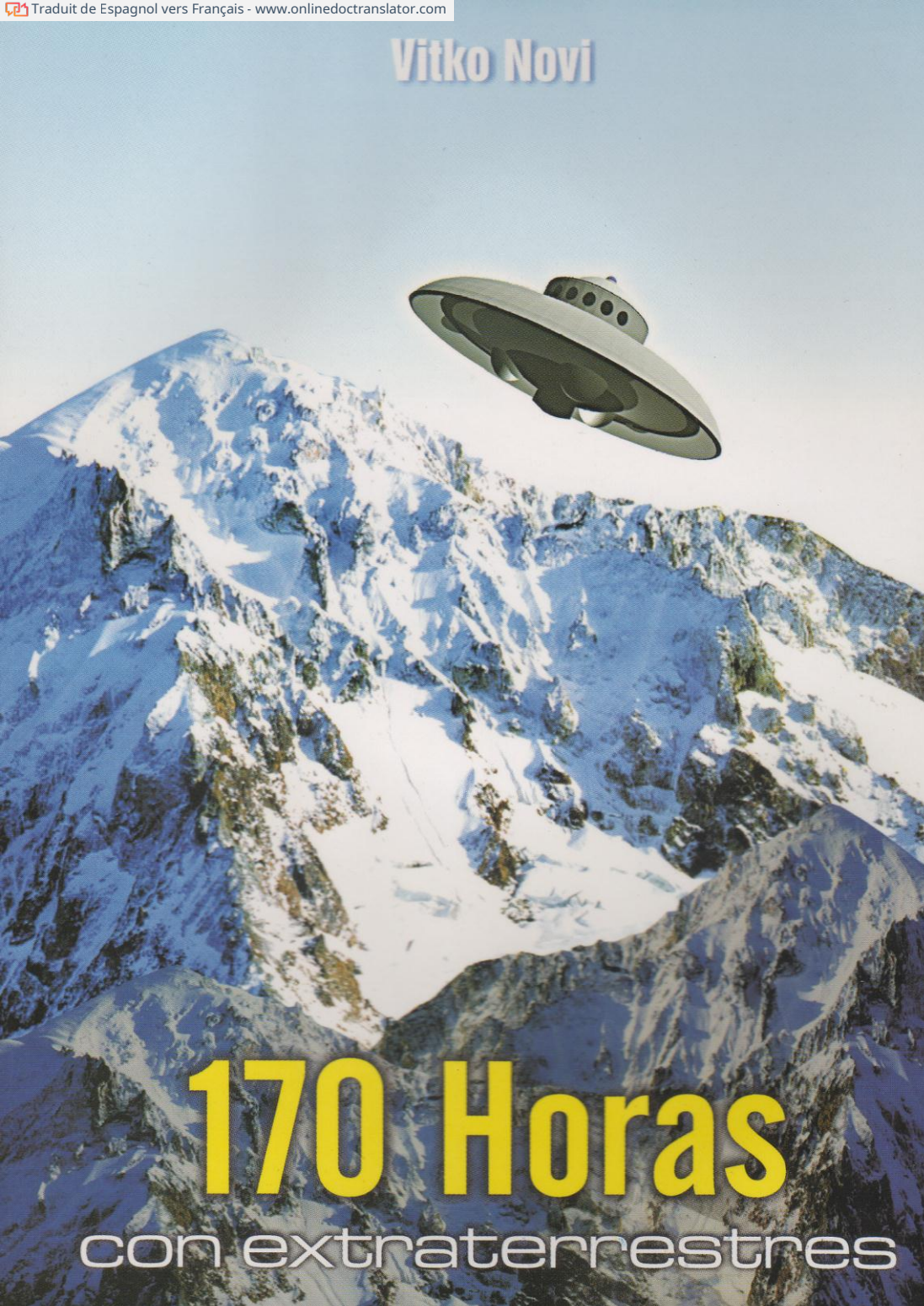
Traduit de Espagnol vers Français - www.onlinedoctranslator.com

Vitko Novi



170 Horas

con extraterrestres

VITKO NOVI

170 HEURES

AVEC
LES ÉTRANGERS

Au-dessus de toutes choses

AU PÈRE ÉTERNEL, CRÉATEUR UNIVERSEL DE LA VIE ET
DE TOUT CE QUI A EXISTÉ, EXISTE ET EXISTERA
POUR TOUJOURS EN TOUTE ETERNITÉ.
AU SEUL DIEU VIVANT QUI DONNE
ET PREND UNE VIE.

L'EDITEUR

PROLOGUE

« 170 heures avec des extraterrestres » est un livre unique et son auteur Vitko Novi, un écrivain sérieux, qui raconte ses expériences vécues dans les Andes péruviennes, précisément dans la centrale hydroélectrique de Huallanca, sur les rives de la rivière Santa, dans la belle Callejón. de Huaylas....

Dans cet ouvrage, Vitko Novi expose, en détail, ses surprenantes rencontres et entretiens avec les natifs de la planète Apu : les « apuniens ». Il enregistre ses dialogues et expose les idées qui constituent un message significatif pour l'humanité.

L'auteur présente courageusement son témoignage, laissant au lecteur toute liberté de croire ou non à ses histoires. Il dit lui-même que « ses révélations surprendront » comme les annonces de grandes inventions et de progrès scientifiques surprenaient auparavant. Eh bien, au début de notre siècle, le voyage sur la Lune, la transplantation cardiaque ou l'enfant couvé dans une éprouvette étaient considérés comme un rêve impossible. Aujourd'hui, c'est une réalité.

De la même manière, ce que Novi affirme aujourd'hui dans son livre sera demain une réalité palpable, car l'homme avance à pas de géant vers la perfection. Ce qui nous ralentit, c'est le désordre, les loisirs et l'argent, qui provoquent pratiquement des guerres et des tragédies.

Vitko Novi parle du « minius » élément essentiel de l'atome que l'homme n'a pas encore atteint dans sa découverte scientifique car il est des millions de fois plus petit que l'élément Proton. Ce « minius », dit-il, est l'origine de la vie, l'élément qui existe entre le néant et la matière.

Il révèle les machines volantes des « Apuniens » qui atteignent des vitesses supérieures à « des centaines de millions de kilomètres par seconde » et qui sont équipées d'un dispositif à l'avant qui se désintègre et d'un autre à l'arrière qui intègre tous les corps qu'ils trouvent dans leur chemin de voyage. Ces machines maîtrisent la dégravitation et ne laissent aucune trace là où elles atterrissent. Elles disposent également d'écrans temporels, d'un éclairage positif et d'autres accessoires indispensables pour des voyages intergalactiques parfaits.

Vitko Novi parle de l'écran temporel où l'on peut voir le passé, le présent et le futur. Sur cet écran, il prétend avoir vu la tragédie de Callejón de Huaylas en 1960, bien avant qu'elle ne se produise dans la réalité. Ils le croyaient donc malade mental. Il fait état du danger latent qui existe aujourd'hui et explique comment le prévenir. La suggestion de Novi doit être prise en compte.

De la même manière, il fait la révélation sensationnelle qu'actuellement sur notre planète Terre « entre forêts et prairies » il existe un gigantesque arsenal où l'on fabrique des « soucoupes volantes » bien inférieures aux « apuniennes » mais qui sont en passe de se perfectionner grâce aux avancées scientifiques de notre époque.

Avec le temps, l’homme pourra vivre indéfiniment.
Lun, un personnage décrit dans ce livre, prétend avoir neuf cent quatre-vingt-cinq ans et Zay, un million treize mille douze ans. Toutes ces merveilles représentent un encouragement unique pour l'humanité, un espoir qui peut se matérialiser si l'homme décide de pratiquer la paix et l'union fraternelle, de se consacrer entièrement à l'étude et au travail.

Honnêtement, je pense que ce livre est merveilleux. Que nous devons tous le lire avec beaucoup de soin et une attention particulière, extraire de son

une inspiration de contenu qui nous conduit sur le chemin du bien, de la vérité et de la justice, vers la paix et la fraternité, éliminant à jamais de nos esprits et de nos consciences l'égoïsme, la haine, l'envie, la trahison et la déloyauté qui sont en bref, la cause fatale de notre mortalité et de notre tragédie. , de nos maux et de nos souffrances. Vitko Novi, avec cette œuvre, devient une nouvelle figure du panorama mondial de la littérature contemporaine. Avec fiabilité, courage et sans égoïsme, il nous raconte ses expériences afin que nous puissions en tirer l'inspiration qui nous motive dans la recherche de la perfection vers une vie meilleure.

Miguel Castillo Durand.

CLARIFICATION

L'auteur de ce livre, Vitko Novi, a publié trois livres dans les années 1975-1976 dans lesquels il nous raconte ses expériences avec les extraterrestres. Ces livres sont :

« APU UN MONDE SANS ARGENT » ET
« MISÈRE D'ARGENT » (Tomes 1 et 2)

L'auteur y détaille les avancées apuniennes, leur vie à Apu et sur Terre, leur organisation, leur travail, la formation des Galaxies, la population de la Terre et d'autres événements spatiaux, qui n'ont pas été répétés en détail dans ce livre.

Les rédacteurs.

INTRODUCTION

Cher lecteur :

Je sais d'avance que le contenu de ce livre vous surprendra. Peut-être, de la même manière, les Sept Sages de Grèce auraient-ils été surpris si nous avions essayé de leur expliquer l'existence du courant électrique et ses multiples applications ; la descente de l'homme à la surface de la Lune ou si on leur avait présenté un homme qui vit avec un cœur étranger, un enfant couvé dans une éprouvette, ou autre parmi tant d'avancées réelles aujourd'hui, mais qui auraient été considérées comme utopiques et inhabituel il y a deux mille ans.

Je serais heureux, cher lecteur, si vous pouviez comprendre, ne serait-ce qu'un instant, à quel point on se sent mal à l'aise d'écrire des livres sur des expériences étranges, insolites et étonnantes, sachant que chaque mot suscitera mécontentement, doutes, ridicules ou simplement mépris. sourire de moquerie.

Je n'ai pas l'intention de vous convaincre que vous considérez comme crédibles mes histoires, difficiles à croire à notre époque, car cela reviendrait à sous-estimer le travail de l'infatigable intelligence humaine, notre jugement, nos coutumes et notre droit d'être tels que nous sommes.

C'est pour cette raison que j'ai déjà écrit le livre**"« Apu, un monde sans argent »**, dans lequel j'ai détaillé une partie du**"170 heures avec des extraterrestres »**sous forme fictionnelle et à la troisième personne, même si j'avais parlé de tout ce contenu avec Zay et Ivanka, personnages des deux livres ; Je l'ai fait de cette façon pour deux raisons : la première, pour que le

Le lecteur donnera son opinion et déterminera le caractère du livre, selon son raisonnement logique, sans aucune sorte de persuasion ; et la seconde, parce que sur la planète Apu, il n'y a pas d'égoïsme ou ses dérivés, ni d'expressions ou de termes idiomatiques pour les exprimer.

Ce n'est donc pas mon objectif de devenir prédicateur, ni de chercher fidèles à se préparer à accueillir de nouveaux « dieux » qui descendront de l'espace en apportant des cadeaux aux terriens, des références ou des propositions pour former une alliance politique, car les problèmes de la vie terrestre ne concernent que nous, les habitants de la Terre, à résoudre, avec notre. l'intelligence, nos études et notre travail, formant une société altruiste. Je n'ai pas non plus l'intention de postuler à des prix ou à d'autres types de reconnaissance pour avoir raconté mes rencontres fortuites avec des « inconnus ». Le hasard peut déterminer que n'importe quel habitant terrestre, lorsqu'il les rencontre, adopte une attitude sérieuse, afin de fournir des données bien plus importantes que celles que j'ai apportées, et qui expliqueraient les mystères qui nous entourent.

Quelle que soit votre opinion sur ce livre, il sera digne d'appréciation car il est le produit de votre pensée, de votre être, qui accrédite votre droit sacré à exister, penser, décider et vous manifester ; Cela ne fait de mal à personne... Tant que les atomes et le mouvement existeront, l'univers continuera à être une immensité infinie qui crée et se transforme et ses habitants continueront à voyager à travers l'espace, pénétrant ses entrailles infinies et mystérieuses.

La seule chose qui m'inquiète, c'est la prompte solidarité des hommes, car la vie de l'humanité repose sur un volcan de guerre qui menace sa destruction. Les usines d'armement continuent de consommer la majorité du travail humain ; les arsenaux se remplissent d'instruments de guerre ; Les canons ne cessent de détruire les corps des autres ; Les bombes atomiques, à hydrogène et à neutrons pèsent sur nos têtes, menaçant l'existence de la vie terrestre, et, pendant ce temps, des maladies « invincibles » et d'autres maladies encore inconnues associées à la faim et à la misère continuent de tuer les humains de manière incontrôlable.

Il est donc urgent et urgent d’instaurer une compréhension sincère entre les hommes, afin qu’ils s’unissent dans le travail et les études, seuls facteurs capables de garantir que l’humanité continue d’exister.

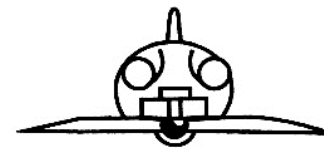
C'est la raison pour laquelle je raconte, en partie, les développements scientifiques et technologiques de la société apunienne, mais aussi l'hier, l'aujourd'hui et le demain de la vie terrestre, que j'ai vus sur les écrans horaires de leurs navires, là-bas, dans les Andes péruviennes. ..

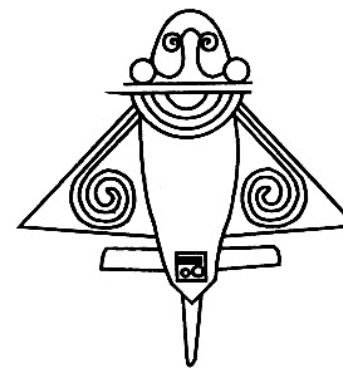
J'appelle les scientifiques, les travailleurs, les enseignants et les étudiants, soldats et dirigeants, croyants et athées, hommes et femmes en général, à embellir l'histoire humaine en interdisant à jamais la fabrication d'armes, l'agression, les guerres, et à contribuer avec sincérité et bonne foi, à la réalisation d'une société d'amis dans laquelle tous les hommes sont considérés comme égaux et ainsi, unis, dans la paix, ils rayonnent dans l'univers un enseignement altruiste qui corrige les phénomènes de la vie terrestre et spatiale. Unissons-nous donc pour œuvrer au bonheur humain et échangeons les exploits de la guerre contre l’héroïsme de la paix.

Homme : L'égoïsme convertit les inventions de votre esprit puissant en armes pour détruire la vie sur terre, SAUVONS-LES !

Tout pour les autres.

Vitko Novi.





Ces figures sculptées en or se trouvent au Musée de l'Or de la Banque de la République de Colombie à Bogota. Les chiffres 1 ; 2 et 3 ont une forme identique aux vaisseaux extraterrestres que Vitko Novi a vus lors des rencontres détaillées dans ce livre.

JEUDI 10 MARS 1960

Elle s'est terminée le jeudi dix mars mil neuf cent soixante. Dans la centrale hydroélectrique de Huallanca, située dans un tunnel réalisé par les maîtres de l'ingénierie moderne, dans les rochers escarpés des Andes péruviennes, sur la rive droite de la rivière Santa, Callejón de Huaylas, toutes les machines ont fonctionné harmonieusement. Je pensais que mon quart de travail cette nuit-là, en tant que chef des opérations mécaniques, se déroulerait sans problèmes ni pannes de courant, ce qui se produisait de temps en temps en raison des pluies et des vents forts qui frappaient les hauts sommets de la Cordillera Negra où passe la haute tension. ligne qui transporte l'énergie électrique de Huallanca jusqu'à l'aciérie de la ville de Chimbote, à des centaines de kilomètres. Soudain, un faucon a survolé les générateurs et s'est posé sur un fer en saillie au sommet du mur. Il tourna la tête avec agitation d'un côté à l'autre. J'ai été surpris par l'attitude de l'oiseau, car même si l'intérieur des tunnels et de la centrale électrique était bien éclairé, il a dû zigzaguer entre les fils, tubes et autres installations, le long du tunnel d'entrée qui commence au pont de la rivière Santa et mène à la salle des machines : une distance de cent quatorze mètres dans le rocher. Chauves-souris, hirondelles et autres petits oiseaux nous visitaient fréquemment par le tunnel secondaire par lequel passent les câbles électriques jusqu'aux bancs de transformateurs, et par lequel seuls les techniciens passaient, une fois tous les deux jours, pour vérifier le fonctionnement des installations électriques. En observant le faucon, en raison de son agitation, j'ai déduit que c'était sa première visite à la salle des machines et que c'était pour cela qu'il n'était pas habitué au bruit qu'il faisait.

les générateurs produits. Alors que j'approchais du téléphone de service interne pour informer l'opérateur du panneau de commande de la présence d'un visiteur inattendu, le courant a été coupé et la centrale électrique est restée dans l'obscurité.

J'ai compris qu'une étrange surcharge avait provoqué la disjonction dans la cour clé. Je me suis dépêché d'assurer le refroidissement des transformateurs haute tension, en connectant l'alimentation de l'installation auxiliaire qui, en cas d'urgence, alimentait l'éclairage interne et le moteur de la pompe à eau utilisé pour refroidir ces machines. J'ai pris la lampe de poche que nous utilisions en cas de panne de courant et j'ai couru vers la cour des transformateurs située à l'entrée pour confirmer que les machines recevaient un refroidissement adéquat. Quand je suis sorti du tunnel, j'ai trouvé une surprise. Même si le courant était interrompu et que je m'attendais à trouver l'obscurité nocturne d'un ciel nuageux, j'ai vu que les environs, dans un cercle de cinq cents mètres de diamètre, étaient éclairés comme s'il faisait jour.

Comme l'entrée du Central est presque fermée par des collines rocheuses et hautes, je n'ai pas pu découvrir, au début, d'où venait cette étrange lumière. J'ai ensuite avancé vers le milieu du pont d'où j'ai pu observer la zone, en aval, plus ouverte du fait de la séparation des collines. Pendant que je marchais, j'ai involontairement regardé vers l'horizon. Là, au loin, une étoile filante traversait la petite partie du ciel clair qui venait de se dégager et l'idée m'est venue à l'esprit que cette lueur incompréhensible pouvait provenir d'une météorite tombée par hasard à cet endroit, provoquant ainsi le disjonction de la Centrale. Arrivé plus ou moins au centre du pont, je me suis rendu compte que la lumière provenait d'un objet ovale, semblable à une gigantesque lentille, perché sur une petite plaine située entre la jonction des rivières Kitaraqsa et Santa.

Cette plaine, façonnée pendant des siècles par les lits des deux rivières, avait la forme d'un triangle aux côtés inégaux. Il faisait partie d'une plaine qui, au début des travaux de construction de la Gare Centrale,

Les tunnels, la centrale électrique et le parc de transformation, avaient servi de camp et d'entrepôt de matériaux, jusqu'à ce que la quasi-totalité soit emportée par un glissement de terrain dans les années 1950.

L'appareil lumineux ne m'a pas beaucoup surpris, puisque La science humaine progresse rapidement et de nouvelles machines de formes différentes apparaissent chaque jour. Mais la couleur et l'intensité de la lumière qu'elle dégageait étaient surprenantes.

Malgré le fait que je regardais cet objet lumineux, mes rétines n'ont ressenti aucune gêne ; Au contraire, j'ai ressenti une sensation agréable et l'envie de continuer à l'observer. Pendant un instant, mon esprit est devenu confus. Qui, quand et pourquoi avait amené cette étrange machine pour l'installer dans un endroit qui me paraissait insignifiant ? J'imaginais que l'armée, à des fins de recherche scientifique, avait enfermé dans une sphère de verre coloré un réflecteur d'une puissance extraordinaire. J'ai éteint ma lampe de poche (ce que j'avais oublié de faire par surprise) et me suis dirigé vers l'objet lumineux. En chemin, j'ai vérifié la pompe de refroidissement du transformateur, je me suis assuré qu'elle fonctionnait correctement, puis j'ai continué...

Au bout du patio, j'ai rencontré le gardien de service, surnommé Quiroz, qui gardait la Maestranza. Je le voyais aussi calme que si rien d'anormal ne se passait autour de nous. En raison de la tranquillité d'esprit du gardien, j'ai douté de mon état mental. Je pensais que mon esprit souffrait d'un certain déséquilibre et c'est pourquoi je voyais des choses irréelles. Cela m'a fait peur.

"Bonjour, Quiroz ! Je pensais que tu étais dans le noir", lui dis-je avec ton doux pour qu'il ne remarque pas mon altération.

- Ah, monsieur, voyez-vous, je suis plus éclairé que si j'étais dans "Plaza San Martín à Lima", répondit-il en souriant.

- Savez-vous ce qui se passe ici ? - Je l'ai encore interrogé. faire quelques pas vers l'objet lumineux. Quiroz m'a attrapé le bras gauche et m'a dit nerveusement :

- Monsieur, si vous avez peur, n'y allez pas ; ils sont juste redescendus ceux avec leur soucoupe volante ; Ce sont de bons êtres, ils ne font de mal à personne. Vous ne pouvez pas imaginer à quel point ils sont gentils, mais laissez-les tranquilles, ils pourraient bientôt partir.

À partir des informations de Quiroz, j'ai tiré deux déductions très importantes pour moi. La première, qu'il a vu aussi ce que j'imaginais voir ; et la seconde, que la présence de cet appareil inexplicable et étrange lui était assez familière, car c'est seulement alors qu'il pouvait m'assurer que les membres de son équipage ne faisaient de mal à personne.

- Hé, Quiroz, s'il te plaît, explique-toi mieux. Qui ont téléchargé et d'où ? Que cherchez-vous ici ? - dis-je, déjà ennuyé.

- Ne criez pas, monsieur, parlez doucement, ne vous fâchez pas contre moi. Ils Ils se disent habitants d'un autre monde très lointain. Là-haut, sur les hauteurs, là où se trouvent les bergers, ils apparaissent fréquemment.

Les explications de Quiroz m'ont fait croire que lui et moi souffrions d'un déséquilibre mental momentané, résultat d'on ne sait quoi, mais assez fort pour voir des soucoupes volantes. J'étais alarmé, mais malgré tout, j'ai continué à avancer.

Les horreurs, la torture, la terreur et la destruction de la Seconde Guerre mondiale - à laquelle j'ai participé du début à la fin - avaient tellement rongé mon opinion sur l'altruisme humain que je ne pouvais croire à l'existence d'un autre être plus rusé que l'homme. pour attaquer. Comme j'avais appris « l'attaque et la défense », je me dirigeai sans crainte vers la lentille gigantesque et lumineuse. Quiroz resta immobile, me suppliant à haute voix de ne pas m'approcher de l'étrange machine. A environ une centaine de mètres au-delà du dépôt de transformateurs, et peut-être à deux cents mètres de l'objet, j'ai rencontré deux hommes. Ils étaient grands, avec des corps bien proportionnés et des épaules tombantes. Ils portaient un costume de mailles très fines, très près du corps et d'une couleur étrange, qui ressemblait à première vue à la peau brillante d'un phoque. Celui qui était à côté de moi

à gauche m'a accueilli dans mon dialecte natal. Pour ne pas y accorder d'importance, je lui ai répondu en espagnol et lui ai immédiatement demandé :

-Qui es-tu et que fais-tu ici ?

- Ne vous inquiétez pas, mon ami, s'il vous plaît - continua-t-il dans ma langue -, Nous sommes des extraterrestres, de la planète Apu ; Nous voyageons dans l'espace et lorsque nous traversons cette galaxie, nous visitons la Terre, fraternellement. Veuillez nous excuser, car nous partons immédiatement.

- Allez au diable et parlez des "extraterrestres" à vos amis grand-mères, et essayez de leur faire croire que vous allez les transformer en quinze ans, mais ne revenez jamais parce qu'avec votre machine de sorcier, vous avez provoqué le disjoncteur et avez causé de gros dégâts à la Chimbote Steel Company en interrompant le courant électrique. actuel.

Je leur ai parlé ainsi parce qu'en me disant qu'ils n'étaient pas terrestres et qu'ils venaient d'autres mondes pour visiter un endroit aussi éloigné que Huallanca, je n'ai cru aucune de leurs paroles. Je pensais qu'ils étaient des espions d'une nation technologique et qu'ils se moquaient de moi en se faisant passer pour des extraterrestres.

- Dites-nous tout ce que vous voulez, mais l'interruption du courant ne le fait pas nous l'avons créé ; Votre centrale est déjà éclairée. Ami, nous t'en supplions, ne nous juge pas mal, pardonne-nous, nous ne l'oublierons pas. "Tout pour le reste", dirent-ils presque ensemble et retournèrent au navire.

J'ai regardé la machine et j'ai vu qu'elle était perchée sur trois gigantesques ressorts de faisceau lumineux. Chacun d'eux se terminait par de grands coussins circulaires, de même luminosité. Une échelle qui avait des bornes égales aux ressorts, joignait le centre du fond de la machine à la surface. Les étrangers ont grimpé sur l'échelle et celle-ci s'est rétractée, les emmenant à l'intérieur. Immédiatement, les faisceaux lumineux qui soutenaient la machine se sont également rétractés. Un souffle à peine perceptible se fit entendre, semblable au vent, et l'appareil s'éleva d'abord verticalement puis zigzagua et se perdit parmi les nuages.

- À votre avis, de quelle nationalité sont ces hommes ? - J'ai demandé Quiroz pendant que nous retournions au chantier des transformateurs.

- Ces hommes ne viennent d'aucun pays, monsieur, ce sont des extraterrestres comme ils vous l'ont dit. Dans les localités de Champara et Milwakocha, les bergers et les villageois les voient toujours. "Ce n'est ni une astuce ni une nouveauté, monsieur", répondit-il avec insistance.

- Qu'est-ce qui ne va pas chez toi, Quiroz ? Pouvez-vous vraiment croire que ces sont-ils des extraterrestres ? Vous réalisez ce que vous dites ? - Je l'ai interrogé d'un ton fort.

- Excusez-moi, monsieur, je ne dirai rien d'autre, mais s'il vous plaît, ne parlez pas à aucun d'entre eux. Ils sont bons. "Les élever serait un péché", a-t-il répondu, semblant offensé par mon comportement.

La façon dont Quiroz répondit me fit comprendre qu'il était déterminé à cacher la présence des étrangers ; Cela m'a fait rire, mais je n'ai rien dit. Quand je lui ai dit au revoir, je me suis souvenu de la phrase « Tout pour les autres » que disaient les étrangers en partant ; J'ai trouvé ça drôle et j'ai éclaté de rire. Je méditais sur cette rencontre inattendue et fus convaincu que les étrangers espionnaient quelque chose au profit d'une puissante organisation qui possédait secrètement des machines volantes, construites en forme de plaques, et qu'ils avaient fait de Quiroz leur complice ; C'est pourquoi il a essayé de les faire passer pour des extraterrestres pour détourner mes soupçons. Qu'ils soient terrestres ou extraterrestres, leur présence était inexplicable. «Le dire serait me ridiculiser», me suis-je dit, et j'ai décidé de n'en parler à personne. En entrant dans la centrale électrique, le technicien des manœuvres électriques m'a dit que la disjonction avait été provoquée par un vautour, lorsqu'il avait fait un court-circuit en essayant d'atterrir sur un poteau qui supportait des câbles à haute tension, près de l'aciérie de Chimbote. .

MARDI 12 AVRIL 1960

Ce jour-là s'est levé avec un ciel bleu et clair.
singulier. Les hauts sommets des montagnes Ankash, dont la plupart n'ont pas encore été explorés par l'homme, se dressaient majestueusement, montrant leurs pentes abruptes. C'était une matinée splendide qui annonçait une journée propice pour faire mes excursions habituelles, à travers les hauteurs et les environs. J'ai contacté un jeune homme nommé Adrián Pérez, qui aimait la chasse, qui appartenait au groupe des ouvriers d'entretien et qui connaissait tous les chemins de montagne. Nous nous sommes rencontrés chez lui et avons convenu d'explorer le ravin de Cedros, situé à la sortie du canyon de Pato, en allant de Huallanca vers Caraz, car - disaient les bergers - dans cette zone, ils avaient vu des ours et des guanacos, des animaux sauvages rarement vus. . ils ont vu dans la région du Callejón de Huaylas. On se prépare..., et on part. Nous suivons l'itinéraire qui longe la rive gauche du ruisseau qui porte le nom du ravin. Nous avions marché presque depuis l'aube, grimpant vers le sommet de la montagne qui semblait toucher le ciel. A midi, nous étions au début d'une plaine, à quatre mille mètres d'altitude, et nous avons décidé de nous reposer quelques minutes pour manger un peu. Pendant cette pause, nous décidâmes d'avancer jusqu'au fond de la plaine puis de retourner au camp. Après avoir repris nos forces, nous avons continué à marcher. Les rochers et les rochers abondaient dans la région, à tel point que nous avons été obligés de laisser des panneaux aux endroits où nous passions, afin de pouvoir revenir par le même chemin et ne pas nous perdre.

Soudain, Adrián s'arrêta, surpris, il resta quelques instants immobile puis me fit signe de la main de me rapprocher.

J'ai avancé de quelques pas et quand j'ai atteint son côté, j'ai regardé là où il montrait et j'ai découvert qu'au centre d'une petite pampa sans rochers, se trouvait la même machine en forme de soucoupe que j'avais vue un mois auparavant devant la Huallanca. Centrale hydroélectrique. Plusieurs semaines s'étaient écoulées depuis cette nuit et comme je croyais fermement que les étrangers étaient des espions, cet événement ne me venait plus à l'esprit, mais quand j'ai vu la soucoupe, je m'en suis souvenu et j'ai eu la certitude répétée que les étrangers étaient voués à l'espionnage ou à quelque autre chose. autre autre travail illégal. Autour de la soucoupe se trouvait un troupeau de chèvres et quelques moutons. D'un côté de la pampita se trouvaient plusieurs personnes, hommes, femmes et enfants, qui allumaient un feu de joie. J'ai découvert qu'ils étaient bergers avec leurs familles et j'ai décidé de les approcher pour connaître leurs coutumes et découvrir comment ils vivaient dans un endroit si reculé, à quatre mille mètres d'altitude, près des sommets couverts de neiges éternelles. J'ai communiqué mon projet à Pérez, il l'a accepté et nous sommes partis. En chemin, Pérez a commencé à me raconter que des soucoupes volantes pilotées par des extraterrestres descendaient de l'espace dans cette zone, de bonnes personnes qui aidaient les bergers de nombreuses manières. J'ai comparé les explications de Pérez avec celles de Quiroz et j'ai pensé que les deux, d'une certaine manière, étaient complices des étrangers. Je ne lui ai rien dit de ce que je pensais ; Je n'ai pas non plus fait attention à ce qu'il me disait et j'ai continué à marcher sans parler. Quelques minutes plus tard, nous sommes arrivés sur place. Autour d'un petit feu étaient assis quatre hommes, trois femmes, quatre enfants et les deux étrangers que j'avais déjà vus cette nuit-là à Huallanca, lorsque survint la disjonction, un mois auparavant. Les étrangers souriaient en me voyant, mais les locaux semblaient agacés par notre présence. Un homme moustachu s'est levé et, me regardant d'un air agressif, a dit :

- Qu'est-ce que tu cherches ici ?!

- Rien, mon ami. Nous sommes des chasseurs de pumas et nous traversons ça "endroit par hasard, c'est tout", répondis-je.

Un des étrangers me tendit la main ; J'ai rendu la pareille. Puis il a fait de même avec Pérez et cela a calmé le paysan qui était opposé à notre visite. Nous nous sommes assis autour du feu de joie.

La protestation du berger qui m'avait posé des questions et les regards agressifs des paysans ont confirmé mes pensées précédentes : que tous ces gens étaient, en quelque sorte, « achetés » par les étrangers et c'est pour cela qu'ils avaient peur que nous le fassions. découvrez-les. Comme il faisait jour et que je n'étais pas pressé, je commençai à observer plus attentivement les étrangers, afin de découvrir leur nationalité. Ils étaient grands. En raison de leur taille, ils ne pouvaient être distingués d'une race terrestre ou d'une autre. La seule chose qui ressortait était leurs épaules tombantes et leur taille bien proportionnée, mais - dans le cas d'autres caractéristiques raciales - on pouvait être assuré qu'ils étaient constitués d'un mélange de tous les peuples de la Terre. La forme de leurs visages ressemblait à celle des Arabes ; les yeux ressemblaient à ceux de la race mongole ; le nez à ceux de la femme nordique ; Son menton donnait l'impression d'être d'origine hindoue et sa couleur de peau était rose clair. Après les avoir observés, je suis arrivé à la conclusion que la plupart de leurs traits ressemblaient à ceux de la race mongole. Ils dégageaient une amitié personnelle très agréable et cela m'a amené à penser que cela pourrait être l'une des raisons qui attiraient les paysans. Pendant quelques instants, personne ne parla. Un pasteur s'est approché et m'a dit quelque chose à voix basse. Je n'ai rien compris car il parlait dans sa langue maternelle, le quechua. Pérez a compris la langue et, en le cachant, m'a dit :

- Il dit que nous devrions partir maintenant, parce qu'ils ne veulent pas de nous ici.

J'ai pensé à me lever pour partir, mais un des inconnus est venu s'asseoir à côté de moi en disant :

- Reste, mon ami ; Si cela vous plaît, nous en parlerons. Peut-être que tu pourrais clarifier certains de vos doutes à notre sujet.

-Ma seule question qui te concerne est : Pourquoi es-tu ici et que cherchent-ils ? L'inconnu sourit. À son sourire, je pouvais dire que mon comportement brusque ne lui avait causé aucune gêne. Il prit un bâton et, le regardant, dit :

- Nous savons que vous ne croirez pas ce que nous allons vous expliquer ; que notre comportement à notre égard est naturel, car les cellules de votre être

ils rejettent. Mais nous apprécierions que vous passiez quelques minutes supplémentaires avec nous pour discuter. Aussi, vous ne devriez pas avoir peur, vous êtes armés, nous ne le sommes pas. Pendant que l'inconnu parlait, j'ai réalisé que son costume était une maille faite d'un fil très fin, semblable au nylon. Sur la partie du filet qui recouvrait sa poitrine, il y avait quinze boutons alignés en cinq rangées de trois. Autour de la taille, des chevilles et des poignets, il y avait des petits sacs sans ouvertures, attachés au tissu comme des poches, les uns à côté des autres, et ses chaussures n'étaient que le bout du filet. Leurs têtes étaient recouvertes d'une cagoule bien ajustée faisant partie du filet, laissant leur visage libre du front au cou.

- Je vois que tes amis n'aiment pas ma présence - ai-je répondu, faisant référence aux bergers qui me regardaient avec haine.

- Ne t'inquiète pas pour eux, ils ne te feront pas de mal, ils sont égoïstes, ou Comme tu dis, « jaloux », mais pas agressif.

- Nous ! Et comment dites-vous ? -J'ai demandé d'un ton moqueur.

- Dans notre langue, il n'y a pas de mot qui exprime l'égoïsme ou son produits dérivés; par exemple, « je », « à moi », « pour moi... »

- Je le sais déjà, tu vas me dire qu'ils viennent d'autres mondes où Il n'y a pas de moi arrogant, le « mien », le « tien », le « pour moi » que là-bas les gens « volent », les femmes « n'accouchent pas », les plantes « parlent » et tant d'autres choses sorcières. - J'ai répondu avec impatience.

-Puis-je te demander une faveur ?- me dit respectueusement l'étranger.

- De quoi s'agit-il ?

- Pendant mon temps libre, je pratique habituellement certains exercices gymnastique; Ceux qui m’ont vu faire disent que ça leur a plu. J'aimerais connaître votre avis.

- D'accord, mais ne tarde pas trop ; Je suis fatigué et je dois reviens. Il peut aussi pleuvoir.

"Je ne l'oublierai pas", répondit l'inconnu et ajouta en me regardant : Lorsqu'il s'agit du « je », dans le langage de notre planète, ce mot existe, mais seulement comme pronom et n'a pas d'autre usage qui pourrait avoir un sens égoïste. Vous pensez que nous sommes des espions terrestres, ce n'est pas grave, continuez à penser ainsi jusqu'à ce que vos cellules prouvent le contraire, c'est votre droit.

Il s'est levé. Avec une cagoule en tissu fin et transparent, il se couvrait la tête, le visage et le cou. J'ai remarqué que de la partie qui recouvrait les oreilles, dépassaient deux petites pointes de matière brillante qui ne mesuraient pas plus de deux centimètres de long. Pour la première fois, j'ai vu que les étrangers se couvraient le visage d'un filet si transparent qu'il n'altère en rien sa forme ni sa couleur, et cela m'a surpris. Il a été surpris d'être assis à côté de moi, il m'a regardé et a dit en souriant :

- Nous utilisons cet appareil et ces gants uniquement lorsque nous le faisons des vols individuels, sans machines volantes, pour protéger nos visages et nos mains - a-t-il expliqué.

Je ne lui ai rien répondu. Je ne lui ai pas posé de questions non plus. Je regardai de nouveau l'étranger qui s'apprêtait à voler et vis qu'il venait d'enfiler des gants blancs comme neige. Il s'est immédiatement éloigné de quelques mètres et a appuyé sur l'un des boutons sur le devant de sa chemise. Soudain, j'ai remarqué que les gadgets que j'avais autour de ma taille, de mes chevilles et de mes poignets commençaient à gonfler, prenant la forme d'un cône tronqué. Un souffle de vent extrêmement léger se fit entendre, et l'étranger s'éleva à grande vitesse, disparaissant dans les nuages. Je pensais que pour s'élever si vite, il avait utilisé les appareils qui lui fournissaient, en quelque sorte, la propulsion nécessaire, et qu'il reviendrait en tombant, à l'aide d'un parachute, mais ce n'était pas le cas. Pendant que j'attendais que l'étrange dépliant tombe verticalement, au moment où il s'élevait, Pérez, qui parlait avec les autres et avec les agriculteurs, s'est approché de moi et m'a dit avec enthousiasme :

- Regardez là-bas, monsieur !

J'ai regardé dans la direction qu'il indiquait et j'ai vu que le L'inconnu revint en glissant sur les arbres et les rochers, volant horizontalement à une hauteur de deux cents mètres, comme un oiseau. J'ai été surpris par une démonstration aussi étrange. Je n'avais jamais lu ou entendu jusqu'alors que les scientifiques avaient découvert des moyens permettant aux humains de voler individuellement comme des oiseaux, sans utiliser de machines. Les actions de l'étranger m'ont été une grande surprise, mais cela n'a pas changé mon opinion sur l'existence des extraterrestres, et encore moins sur le fait qu'ils visitaient notre planète. L'étranger est descendu comme un aigle, sans faire de bruit, et s'est posé à côté de moi. Il m'a regardé et m'a dit en souriant :

- Dis-moi, mon ami, ce que tu viens de voir, est-ce que le terrestre?

- Comment as-tu fait ? -J'ai demandé.

- Ces appareils que j'ai autour de la taille, des chevilles et les poignets, ils sont remplis d'ions positifs et lorsqu'ils commencent à travailler, nous perdons du poids. Cela nous permet d'obtenir la vitesse souhaitée et la possibilité d'effectuer des vols verticaux et horizontaux, en zigzagant, en montant et en descendant. Chez Apu, nous effectuons tous des vols individuels. C'est l'une des procédures que nous utilisons pour nous déplacer sur la planète depuis des milliards d'années.

- Je ne sais pas ce qu'est un ion. Je ne sais pas non plus jusqu'où il est allé. connaissance scientifique de l'homme en ce sens ; Mais ce que vous m'avez montré ne suffit pas pour que je change d'avis selon lequel vous utilisez des inventions secrètes pour surprendre tous ceux qui vous voient et ainsi atteindre vos objectifs.

L'inconnu resta silencieux un instant, puis sourit et me dit :

- Nous venons de la planète appelée Apu, située en dehors de la galaxie Laitier. Nous sommes les protecteurs de la cellule et de la vie, c'est pourquoi nous voyageons à travers l'espace pour aider les autres êtres de différentes manières, mais pas pour les forcer à croire en notre existence et en nos « pouvoirs extraordinaires ». Poursuivant son récit, il m'a parlé de l'explosion d'Apu, de la formation des galaxies, du peuplement de la Terre et d'autres planètes, ainsi que de bien d'autres choses inconnues et impossibles à croire rationnellement. Les histoires de l'étranger créaient en moi des sentiments à la fois de ridicule et de sympathie.

C'était déjà l'après-midi. J'avais passé plusieurs heures à écouter des explications inconcevables, alors je me suis arrêté, j'ai appelé Pérez et j'ai dit au revoir aux agriculteurs. Quand j'ai dit au revoir à l'étranger à côté de moi, il m'a regardé droit dans les yeux, m'a serré la main avec émotion et m'a dit « Tout pour les autres » : puis l'autre est arrivé et a fait de même avec le même enthousiasme. De la même manière, ils ont dit au revoir à Pérez et nous sommes rentrés.

En chemin, j'ai commencé à réfléchir à ce que nous avions vécu ce jour-là. La démonstration que faisait l'inconnu en volant horizontalement m'avait impressionné, mais pas suffisamment pour me convaincre qu'il existait des êtres humains ailleurs dans l'espace, et que certains d'entre eux étaient venus aider les bergers des Andes péruviennes. J'ai pensé encore une fois que l'homme avait déjà inventé des appareils pour voler individuellement et que ceux-ci étaient utilisés par des étrangers pour impressionner. Pendant un instant, j'ai imaginé qu'ils avaient utilisé l'hypnose pour me faire voir des choses irréalisables, et pour examiner la situation, j'ai décidé d'en parler à Pérez.

"Ami Pérez," dis-je en m'arrêtant, "raconte-moi tout ce que tu as fait." vu pendant que nous étions avec les étrangers, il se peut que je n'aie pas remarqué les détails.

- Seigneur, comment se fait-il que tu ne réalises pas de telles choses ? joli? Ici, il n'est pas rare de croiser ceux qui viennent d'autres mondes. Depuis quelques années, ils viennent presque fréquemment. Ceux-là sont venus en premier

des machines rondes comme celle que nous avons vue maintenant, puis d'autres semblables à des avions ont commencé à arriver.

- Alors, les étrangers viennent-ils aussi dans d'autres types de des machines ? - Ai-je demandé en l'interrompant.

- Oui, monsieur, et ces autres machines sont beaucoup plus rapides. Au les soucoupes, lorsqu'elles montent, on les voit quelques instants, jusqu'à ce qu'elles s'éloignent ; mais ceux qui ressemblent à des avions disparaissent en un instant sans que vous vous rendiez compte de comment. Ils les appellent « vent » et ils ont raison, car ils disparaissent comme le vent ; Parfois, lorsqu'ils atterrissent, ils peuvent être vus, mais dans la plupart des cas, ils le font de manière imperceptible. Au moment le moins attendu, il y a le petit avion, comme s'il était sorti du sol.

- Vous voulez dire que ces autres machines ne sont pas aussi grosses que les plats ?

- C'est vrai, monsieur. En effet, ils sont petits. Ils sont plus petits que ces avions qui transportent des passagers. Certains ont des ailes très étranges : ils les étirent et les rétrécissent quand ils le souhaitent, comme les oiseaux ; d'autres ressemblent à des papillons et certains ressemblent à des cigares. Il y a aussi ceux qui ressemblent à la feuille de trèfle, mais tous, lorsqu'ils se lèvent, replient leurs ailes vers le corps. Ils sont rapides, oui ; Ils disparaissent sans qu'on puisse les voir ni quand ni comment. Au début, les gens qui les voyaient pensaient qu'il s'agissait de machines d'une armée de terre, car ils ressemblent beaucoup à de petits avions, mais quand nous avons réalisé qu'ils avaient des ailes repliables et que les visiteurs ont commencé à voler comme des oiseaux, ils ont guéri les malades avec un effet très étrange. Ainsi, faisant pleuvoir avec un ciel sans nuages et autres « miracles », nous croyions que c'étaient des anges du ciel. Ils disent qu'ils viennent d'une planète lointaine, Apu ; Qui sait, ce sont peut-être les anges eux-mêmes. La seule chose que je peux vous assurer, c'est que ce sont de bonnes personnes, qu'ils aident tout le monde et qu'ils ne font de mal à personne, mais qui ils sont et ce qu'ils font ici, je n'en suis pas sûr.

- Toi aussi, Pérez, les as-tu déjà vus ? - Demandai-je surpris.

- Oui Monsieur. L'année dernière, je suis allé chez un parent qui habite au bord de la rivière Kitaraqsa et lui m'ont emmené voir un de ces petits avions qui passait par là. Mais les gens n’en parlent à personne. La plupart des habitants disent que ces gens viennent du ciel ; Ils craignent que si les autorités se rendent compte de leur présence, l'armée puisse venir les arrêter ; "Les agriculteurs ne veulent pas que cela se produise", a-t-il conclu avec insistance.

La conversation avec Pérez m'a confirmé une fois de plus que les Bergers ont des croyances mythologiques et soutiennent que les soucoupes volantes viennent du ciel et c'est pourquoi leurs membres d'équipage sont gentils, ils les aident et ils ont des pouvoirs surhumains. Je suis rentré à la maison avant la nuit. Je n'ai rien dit à ma femme de ce qui s'était passé pour ne pas lui donner le sentiment que je souffrais d'un déséquilibre mental. Afin de ne pas perturber ma vie de famille, j’ai décidé de n’en parler à personne.

Quelques jours plus tard, Pérez m'a apporté des coupures de journaux des années passées, dans lesquelles les grandes puissances revendiquaient indirectement la responsabilité de la création des soucoupes volantes. Cela et les histoires de Pérez sur les petits avions ont encore confirmé mon opinion selon laquelle les étrangers étaient des espions pour une nation terrestre, et pour éviter d'être considéré comme complice d'un éventuel crime, j'ai décidé d'interrompre pendant quelques semaines mon passe-temps d'exploration des collines. Mais, au fil du temps, chaque matin j'avais envie de pratiquer mon sport préféré ; J'ai donc décidé de parcourir les collines qui longent la rive droite de la rivière Kitaraqsa, des endroits très éloignés de ceux où j'avais rencontré des inconnus lors d'occasions précédentes. À cette époque, Pérez était en voyage et je ne pouvais pas compter sur sa compagnie ; Cela m'a inquiété. La veille, au travail, un jeune homme nommé Quispe m'a dit qu'il connaissait les sentiers de la région que j'avais choisi pour mes prochaines explorations, et m'a demandé de lui permettre de m'accompagner. J'ai accepté son offre et nous avons convenu de faire la promenade dimanche prochain.

DIMANCHE 15 MAI 1960

Ce matin-là s'est levé avec un ciel nuageux, après quelques jours de soleil radieux. Je pensais que s'il pleuvait, il serait difficile de traverser les collines et étant donné cet inconvénient possible, j'étais sur le point de reporter la promenade ce jour-là. Alors que je déplorais les conditions météorologiques défavorables, Quispe a frappé à ma porte. Je l'ai ouvert. Le voyant si excité par le trajet, j'ai changé d'avis ; En quelques minutes, je me suis préparé et nous sommes partis.

Nous traversons la rivière Kitaraqsa et commençons à gravir les hautes collines qui prennent leur source sur sa rive droite. En chemin, il se souvint de scènes de rencontres qu'il avait eues avec des inconnus les jours précédents. Parfois, l'idée me venait à l'esprit qu'ils étaient déterminés à m'impliquer dans leurs « fins » ; Cela perturbait ma tranquillité d'esprit et c'est pourquoi j'étais heureux d'avoir changé de lieu de promenade ce jour-là et d'éviter ainsi une nouvelle rencontre.

Mais ce qui m'inquiétait le plus, c'était de savoir qui étaient ces hommes et ce qu'ils cherchaient dans les contreforts escarpés et peu peuplés des Andes péruviennes, dans la région d'Ancash. Tandis que je cherchais l'explication de ce mystère incompréhensible, je remarquai que mon compagnon marchait sur les pierres avec adresse et rapidité. Je pensais qu'avec lui je parcourrais beaucoup plus de collines en une journée que ce que j'avais fait auparavant avec Pérez et cela m'a rendu heureux. J'ai réalisé que Quispe avait de la pratique et de l'agilité pour gravir des collines, alors j'ai décidé de lui parler de ses expériences. Comme nous avions déjà marché plusieurs heures, je lui ai proposé une petite pause avec l'intention de lui parler calmement.

- Nous allons nous reposer quelques minutes, qu'en penses-tu ? - Lui ai-je demandé. tout en faisant un effort pour vaincre la fatigue.

- Je pense qu'il est très tôt, nous venons juste de commencer à grimper, "Mais si tu veux, on peut s'arrêter un moment", répondit Quispe, semblant surpris par ma suggestion.

- On va avancer jusqu'à cette grosse pierre, là-haut, je pense que c'est un lieu dominant pour observer les alentours, qu'en pensez-vous ?

"D'accord, monsieur, allons-y", répondit-il, en suivant son rythme avec le mien.

Lorsque nous atteignîmes le rocher, il grimpa le premier et resta là à regarder très attentivement autour de lui, comme s'il cherchait quelque chose de perdu parmi les rochers ; Je suis également monté et je me suis assis.

- Qu'observez-vous avec tant d'effort ? Essayez-vous de découvrir quelque chose ? - dis-je avec une expression moqueuse. Quispe sourit et resta silencieux pendant quelques instants. Il semblait qu'il prenait le courage de confirmer quelque chose de très important et puis il m'a dit :

- La vérité, monsieur, c'est que j'ai peur et j'ai honte de dire quoi. Je cherche. Dans ces régions, il se passe parfois des choses étranges et quand vous leur racontez, ils vous disent que vous êtes fou, que vous en avez rêvé en vous endormissant d'épuisement, ou encore que vous devenez une sorcière.

- De quoi tu parles, Quispe ? - J'ai demandé et puis, pour lui donner confiance, j'ai ajouté : dites-le-moi une fois pour toutes. Rassurez-vous, je ne vous considérerai pas comme fou. "Si je ne te faisais pas confiance, je n'accepterais pas que tu m'accompagnes dans cette promenade", lui dis-je de manière convaincante.

- N'est-il pas vrai que tu ne te moqueras pas de moi si je te confie un secret ?

- Oh non, mon ami, je ne me moque jamais de personne. Dans mon concept, Chacun a le droit de réfléchir, de donner son avis, de demander et de suggérer.

à propos de tout ce qui constitue la vie qui nous entoure, et dont nous sommes aussi une particule.

- Vous êtes sérieux, monsieur ?

- C'est vrai, mon ami ; pour moi, les opinions, les événements et les problèmes liés à la vie, ils sont un motif de respect et non de ridicule.

"Merci, monsieur," répondit-il avec un ton de voix qui exprimait relief; Il s'est assis à côté de moi et m'a regardé et m'a dit : Des gens étranges et étranges viennent constamment dans ces endroits et disent venir d'un monde lointain.

- Je sais déjà, Quispe, on dit qu'ils sont les habitants d'une planète appelée Apu ; Ils voyagent à travers l'espace à bord de vaisseaux en forme de soucoupes, d'avions, de bûches, de poires, de cigares et d'autres modèles différents.

- Monsieur, comment savez-vous tout cela ? Qui te l'a dit ?

- Personne ne me l'a dit, Quispe, je les ai vus.

- C'est vrai, monsieur !? - S'exclama-t-il en se levant et en souriant. bonheur.

- C'est vrai, mon ami. Si tu veux être honnête avec moi, assieds-toi et "Dites-moi tout ce que vous savez sur ces visiteurs", dis-je tandis qu'une autre confirmation apparaissait dans mon esprit que les étrangers utilisaient des ruses, se faisant passer pour des extraterrestres, pour tromper les paysans, profiter de leur ignorance et les utiliser à leurs propres fins.

- Merci monsieur, merci beaucoup, et sachez que je vous dirai la vérité. "la vérité", a-t-il souligné et il a commencé à raconter ses rencontres au cas par cas, en essayant de ne pas omettre le moindre détail.

Pendant que Quispe racontait ses expériences, je regardais vers les sommets enneigés de la Cordillère Blanche, qui, reliés les uns après les autres, forment

un majestueux collier blanc que la nature a créé pour orner le continent américain.

Soudain, j'aperçus un condor traversant l'espace, harcelé par une crécerelle, se dirigeant rapidement vers les montagnes escarpées de la rive gauche de la rivière Kitaraqsa. Pour la première fois de ma vie, j'ai observé qu'un oiseau gigantesque, dont l'envergure dépassait deux mètres, fuyait avec terreur devant un petit oiseau de la taille d'une colombe. « Un géant fuyant un petit oiseau » pensai-je. Cela m'a semblé ridicule et j'ai éclaté de rire...

- Vous vous moquez de moi, monsieur ? - Quispe m'a dit surpris, interrompant son récit.

- Non, mon ami, s'il te plaît, je ne me moque pas, j'ai vu le condor fuir une crécerelle et cela m'a semblé ridicule, alors j'ai ri.

- Vous avez raison, monsieur, la crécerelle est toute petite et c'est pour cela que le condor ne peut pas l'attraper. Parfois, « les grands » se créent des problèmes en abusant trop des « petits ». Mais quand ces derniers se rebellent, ces derniers s'énervent et commettent même de graves erreurs", souligne en souriant mon compagnon. J'ai compris l'expression de Quispe, qui, malgré sa naïveté, venait d'aborder le problème le plus négatif de la société humaine : « Un jour viendra-t-il où les hommes remplaceront le mot « discrimination » par « fraternité » ? réalisation de ce désir d'humanité, je me suis levé.

"Marchons, mon ami!", dis-je à Quispe.

- C'est comme ça que vous le dites, monsieur ! Nous avons encore un long chemin à parcourir...

Quelle heure indique ta montre ?

"Il est dix heures cinq minutes", répondis-je.

- A midi nous serons au sommet, si nous marchons uniformément, mais si "Nous nous arrêtons pour nous reposer tous les deux cents mètres, nous n'atteindrons même pas le sommet de la journée", a déclaré Quispe, faisant référence au temps que nous avions perdu au repos.

- Je me comporterai bien à partir de maintenant, et nous ne nous reposerons pas tant que vous ne le ferez pas. ordres; "De plus, je te nomme chef de l'expédition", lui dis-je.

Il sourit et accéléra le pas. Nous avions grimpé au sommet d'une colline escarpée située en face de la montagne enneigée de Champara. Nous étions donc à plus de quatre mille mètres au-dessus du niveau de la mer et le vent froid nous épuisait. Nous nous sommes arrêtés quelques instants pour choisir la direction à prendre et avons convenu d'avancer jusqu'à la petite colline située en face de nous, et d'y allumer un feu de joie pour nous réchauffer les mains. Presque en arrivant à cet endroit, nous avons trouvé quelques chèvres.

"Ils se sont séparés de leur troupeau", me dit Quispe tandis J'ai observé l'un d'eux qui n'avait qu'une jambe et qui boitait sur une patte avant.

- Je pense que oui; J'espère que nous trouverons le propriétaire pour pouvoir Recommandez un endroit intéressant que nous pouvons visiter.

- Nous le trouverons sûrement, monsieur, il y a pas mal de monde qui vit par ici. bergers De cette colline commence une vaste plaine rocheuse, mais avec une herbe abondante pour les animaux. "Quand nous arriverons là-haut, il vérifiera", a assuré Quispe.

Nous avançons avec audace. Quelques minutes plus tard, nous étions déjà au sommet de la colline. Devant nous apparaissait une plaine partiellement traversée de profonds fossés formés par un glissement de terrain lointain, qui contrastait avec les forêts et les buissons qui poussaient dans certaines zones. Nous avons grimpé en toute hâte sur un haut rocher pour admirer les détails de l'endroit. Soudain, à une courte distance de nous, nous aperçumes une clairière de dimensions régulières où paissaient des vaches, des moutons, des chèvres et quelques chevaux, qui couvrait presque toute la superficie.

total. Au fond de la plaine se dressait une cabane construite avec des bâtons non taillés. À travers son toit de chaume à pignon, une fumée blanche sortait et se répandait dans tout l'espace, poussée par le vent. Un feu de joie brûlait devant la cabane. Autour d'eux se trouvaient plusieurs personnes assises par terre.

- Tu as dit la vérité, Quispe, il y a les bergers qui attendent "Invite-nous à prendre le petit-déjeuner", dis-je en plaisantant.

-Il y en a toujours par ici, nous leur signalerons leurs chèvres perdues- suggéra-t-il.

-Ne seront-ils pas dérangés par notre visite ?

- Je ne pense pas, certains habitants de là-haut s'énervent quand Un étranger s'approche de leurs cabanes, mais ce sont de bonnes gens, ils ne seront pas amers, j'en suis sûr.

"Alors allons vers eux", lui ai-je dit, et nous sommes partis. Après un certain temps nous sommes arrivés à la cabane. Deux chiens sont venus à notre rencontre. Un des bergers s'est levé, a calmé les chiens et s'est approché de nous. Je l'ai salué; Il m'a tendu la main sans parler.

- Celui-ci ne comprend pas l'espagnol, il ne parle que quechua - Je Quispe communiqua précipitamment.

- Dites-lui que nous recherchons des pumas et que c'est pour cela que nous sommes venus demandez à nous guider; J'ai entendu dire que dans cette région, ils tuent du bétail.

Le paysan comprit certaines de mes paroles et devint heureux. Il a parlé à Quispe, en quechua, et m'a serré la main avec enthousiasme. Le revirement soudain du paysan me fit comprendre que les pumas lui faisaient du mal et que notre projet lui plaisait. C'était une façon très positive de parvenir à la communication. Le fermier nous a fait approcher du feu de joie et nous a invité à nous asseoir avec eux. Il y avait trois femmes, plusieurs hommes et deux enfants qui étaient

Ils se cachaient derrière leur mère parce qu'ils avaient peur de nous. Cela m'a dérangé et j'ai réfléchi à la façon de trouver une solution à ce problème. Je me suis rappelé que j'avais des bonbons dans ma poche alors j'en ai sorti deux et j'ai invité les petits. L'homme qui nous a reçu a parlé aux enfants mais ils ne l'ont pas écouté. Une des femmes a pris les bonbons et les a donnés aux enfants. Il m'a remercié. Immédiatement, il fronça le front, devint triste et une larme coula sur son visage patiné par le froid des Andes. Cela m'inquiétait et je priai Quispe de lui demander quelle était la raison de son inquiétude. L'un des hommes a compris mon inquiétude, s'est approché de moi et m'a dit à voix basse :

- Seigneur, merci pour la douleur que tu ressens ; elle pleure parce que Il a un fils malade. Il y a neuf jours, le garçon est allé sur cette colline, a grimpé sur un rocher, a glissé et en tombant, il s'est cassé le bras droit et plusieurs côtes.

L'homme parlait un espagnol mal prononcé, mais je l'ai compris et je lui ai demandé de m'emmener chez le petit garçon pour le voir. Il a accepté et sans parler à la femme, il m'a invité à venir au chalet. Le fermier, Quispe et moi sommes entrés. Cette scène désagréable m'a horrifié. Au sol, sur un matelas de foin, recouvert d'une couverture en laine tissée à la main, gisait l'enfant. Il avait peut-être dix ans. Son visage, gonflé, avait pris une couleur bleuâtre à cause de l'infection ; ses yeux, à moitié fermés ; La bouche entrouverte, la langue et les lèvres gonflées, présentaient un aspect horrible. Je me suis agenouillé à côté de lui et j'ai touché la partie de son poignet qui sert à vérifier son pouls. Je suis devenu encore plus alarmé. Je ne sais pas si c'était dû à mon désespoir, à mon manque d'expérience ou à un autre phénomène inconnu de moi, mais je n'ai pas ressenti les battements intermittents des artères. J'en ai déduit que le petit garçon était mourant.

Même si l'hôpital de Huallanca se trouvait à plusieurs kilomètres de là, j'ai décidé d'essayer de transférer l'enfant le plus tôt possible, afin que les médecins puissent l'aider. J'ai informé Quispe de ma décision et lui ai demandé d'expliquer notre objectif à la mère de l'enfant. Lors de la planification du transfert du patient à l'hôpital,

Le fermier avait déjà informé la mère du petit garçon de ma détermination. Elle devint furieuse, entra désespérément dans la cabine et cria après Quispe, le menaçant de ses poings ; Il m'a attrapé le bras et m'a jeté dehors avec une force inexplicable. Je suis tombé par terre. Je m'arrêtai brusquement et pensai qu'en essayant, j'avais offensé certaines coutumes de ces gens. J'avais peur. «Peut-être qu'ils vont m'attaquer», ai-je pensé, et j'ai appelé Quispe pour que nous puissions quitter les lieux. Sur ce, la mère de l'enfant quitta la cabane. Il est venu à mes côtés et s'est mis à crier et à gesticuler, en posant ses mains sur mon visage. Les seuls mots que je pouvais retenir sans connaître leur sens étaient : « manan taita ! ... manan ! .. taita Dios..!"

Quispe s'est approché de moi et m'a dit :

- N'ayez crainte, monsieur, la mère de l'enfant dit que les dieux du ciel Ils viendront guérir votre fils et ne le toucheront plus.

Cela m'a un peu calmé les nerfs et j'ai cru que c'était une sorcière qui viendrait guérir le petit garçon, en utilisant des rituels avec du feu, de la fumée et d'autres objets...

« Resterons-nous pour rencontrer les dieux ? » ai-je demandé. Je pensais qu'il attendait ma décision.

- Oui, monsieur, restez s'il vous plaît, vous allez voir quelque chose de très "Intéressant, je vous assure que vous l'aimerez", suggéra-t-il avec enthousiasme.

- D'accord, Quispe, nous resterons pour assister à l'arrivée de ces « dieux » – dis-je avec une expression moqueuse.

Un chien s'est approché de moi, les oreilles baissées, remuant la queue en signe d'amitié. Je l'ai caressé; Il m'a léché la main. Nous sommes devenus amis. Après le chien, un garçon est venu s'asseoir à côté de moi. Il m'a parlé avec émotion, en quechua ; Je ne l'ai pas compris, mais il m'a semblé qu'il m'expliquait quelque chose à propos de son chien. J'avais envie d'entamer une conversation avec le petit. Même si nous ne nous connaissions pas, la pureté de l'enfance faisait naître un sincère désir d'amitié. "C'est le seul moment dans la vie humaine où nous agissons avec nos sentiments non corrompus."

J'ai pensé à ce moment-là. J'ai caressé le garçon et le chien et j'ai appelé Quispe pour m'aider comme interprète. Bientôt, l'autre enfant s'est approché de nous et nous avons commencé à parler de la pluie, du vent, des forêts, du ciel et de la lune. Pendant ce temps, des dizaines de minutes s'étaient écoulées sans que nous nous en rendions compte. Le ciel s'éclaircit un peu et les nuages noirs d'orage se transformèrent en nuages duveteux. Même si je ne comprenais pas la langue des enfants ni eux la mienne, la conversation s'est déroulée dans la plus parfaite harmonie. Ils m'ont parlé des champs, des oiseaux, des animaux et des fleurs, et je leur ai expliqué à quoi sert la carabine, comment on la manie et de quoi elle est faite. L'un d'eux m'a regardé sérieusement et m'a dit :

- Mon ami, pourquoi devons-nous tuer les animaux ? Est-ce l'ordre du modèle?

Pendant que je me concentrais pour trouver la réponse appropriée qui pourrait expliquer à l'enfant la raison pour laquelle il avait tué un être pour manger sa chair, les chiens ont aboyé et ont couru vers l'extrémité du champ où paissait le bétail.

Quispe m'attrapa brusquement par l'épaule.

« Regardez là-bas, monsieur ! » cria-t-il désespérément. J'ai tourné la tête vers la direction indiquée et j'ai vu qu'un appareil semblable à un petit avion descendait verticalement des nuages. Il atterrit parmi les chèvres et les moutons sans faire de bruit. C'était une couleur différente de celle des soucoupes que j'avais vues auparavant. Je pensais qu'il s'agissait d'une manœuvre militaire et j'attendais que les soldats débarquent pour pouvoir leur parler. Peu de temps après, l'un des étrangers est sorti de l'intérieur du navire. Il portait le justaucorps, que je connaissais déjà, mais sa taille différait de celles que j'avais vues auparavant. Celui-ci avait des épaules comme les nôtres, des hanches prononcées et était plus court. Il s'est dirigé vers nous sans marcher sur l'herbe, se déplaçant dans les airs à quelques centimètres du sol.

- Pourquoi marches-tu comme ça ? - Ai-je demandé à Quispe, confus.

- On dit que pour ne pas torturer les cellules d'herbe, en marchant dessus- il a répondu avec un ton sérieux. J'ai souri.

Les chiens coururent vers l'étranger ; il les caressait. Les chiens étaient heureux, il semblait qu'ils le connaissaient.

Alors que l'étranger s'approchait de nous, je réalisai que Quispe et tous les paysans étaient agenouillés, les paumes jointes devant le visage et inclinés jusqu'à terre. Ils semblaient participer à une cérémonie religieuse. Cela m'a surpris, mais cela a aussi clarifié le mystère de l'arrivée des « dieux » que la mère de l'enfant m'avait annoncé une heure auparavant. Pendant ce temps, l'étranger était déjà parmi nous. J'ai immédiatement remarqué qu'il était blanc et cela a confirmé mes soupçons selon lesquels il s'agissait d'espions. En observant attentivement, j'ai réalisé que la visiteuse était une femme parce que ses seins l'identifiaient ainsi. Elle fit signe aux paysans de se lever, et ils obéirent sans tarder. La visiteuse se dirigea vers la cabane sans parler à personne, entra puis ressortit en portant l'enfant dans ses bras ; Il l'emmena sans délai au navire. Nous sommes tous restés silencieux, mais une expression heureuse se lisait sur les visages des bergers.

- Que se passe-t-il ? - J'ai demandé à Quispe à voix basse, interrompant le silence. Il ne m'a pas répondu. Cela augmentait encore mon inquiétude et je pensais que mon compagnon allait rejoindre les paysans pour me faire du mal. J'ai chargé subrepticement ma carabine, mis la sécurité et suis resté vigilant. Les minutes passèrent et le silence régnait dans les lieux. Seuls les chiens bougeaient autour de moi et soudain un mouton bêlait ; Ce sont toutes ces manifestations qui ont fait tomber la tension. Pendant un moment, j'ai pensé que les étrangers disposaient dans leurs entrepôts de salles de chirurgie et d'autres ressources nécessaires pour aider les malades et les blessés, et qu'ils en profitaient pour attirer les paysans innocents, se présentant à eux comme des dieux. Alors que j'attendais que l'inconnu me rende l'enfant bandé et inconscient, une scène inconcevable, illogique et insolite s'est présentée à mes yeux. Soudain je vis que l'enfant descendait seul le petit escalier de la nef et lorsqu'il arriva à terre il courut vers nous en se penchant de temps en temps pour ramasser les pierres,

démontrant ainsi son parfait état de santé. L'ayant vu alors qu'il était enflé, je ne l'ai pas reconnu et j'ai pensé qu'il s'agissait d'un autre enfant, membre de l'équipage. Puis j'ai attendu la réaction de la mère du petit garçon. Le petit garçon n'avait pas encore parcouru la moitié de la distance entre le navire et nous, lorsque sa mère courut vers lui en criant d'excitation. Les personnes présentes se sont embrassées et ont crié de joie.

Quispe, avec les chiens, courut également vers la mère et le fils en sautant de joie. Quand tout fut calme, j'ai supplié la mère de l'enfant de me permettre de l'examiner. Quispe fait office d'interprète et la femme accepte. Je me suis approché du petit garçon, maintenant avec un visage souriant et une couleur naturelle, dégonflé et d'apparence agréable, j'ai pris son bras précédemment fracturé et j'ai commencé à l'examiner côte par côte. Même si ces cas inhabituels ont altéré ma patience, j'ai essayé de rester le plus calme possible, pour être sûr de ce que j'examinais. Qui sait comment ils ont procédé à cette guérison, mais je n'ai pu découvrir aucun bandage ni cicatrice sur son bras. L'enfant ne présentait aucune anomalie dans son corps et cela se manifestait par son sourire, son agilité et son exigence que sa mère le nourrisse. Alors que j'examinais la « patiente réanimée » et que j'étais étonné de ce qui venait de se passer, l'étrange médecin, accompagnée de son compagnon, était déjà parmi nous. Souriants et avec des regards qui exprimaient respect et gentillesse, ils essayaient d'expliquer aux paysans qu'il fallait mémoriser les bonnes actions pour les imiter..., et c'est pourquoi ils n'avaient pas besoin de remerciements, de paiements, d'éloges ou de cajoleries. Ils parlaient, à mon avis, en langue quechua, parce que, de temps en temps, ils faisaient rire les paysans jusqu'à ce qu'ils pleurent, mais, en même temps, j'entendais aussi la conversation dans ma langue maternelle, comme si une machine était en marche. traduire les mots, en même temps, dans plusieurs langues. Je voulais m'en assurer et j'ai parlé à Quispe.

- Comprenez-vous de quoi ils parlent ? - lui ai-je demandé.

-Oui, je comprends clairement- répondit-il.

- Quelle langue parlent-ils ? Je ne t'entends pas bien - j'ai posé des questions
J'ai demandé à nouveau, pour m'assurer qu'ils parlaient de ce que je percevais vraiment.

- Ils parlent dans leur propre langue et aussi dans toutes les langues à la fois
"Il est temps", répondit-il avec un geste d'affirmation.

- Comment ça, Quispe ? Explique-moi. Avez-vous des machines qui traduit simultanément votre langue aux autres ?

- Je ne sais pas, monsieur, je le sais seulement une fois qu'ils nous ont dit ça
Les ions positifs font que tous les êtres vivants qui les traitent comprennent simultanément leurs mots.

À ce moment-là, l'étrange « docteur » s'est approché de moi.

- Je m'appelle Ivanka, mon amie. Quel est le tien ? - Il a parlé d'une voix forte. doux et dans mon dialecte. Je lui ai dit mon nom grossièrement. Elle sourit. Le nom de l'étrangère m'a fait penser qu'elle était citoyenne d'un pays européen au service duquel elle était, et j'ai commencé à m'intéresser à la découverte de son origine.

- Votre nom semble être d'origine slave, ça sonne bien... De quoi s'agit-il ?
"De quel pays es-tu ?" lui ai-je demandé d'un ton poli.

- Je n'appartiens à aucun pays. Ma patrie est l'univers, je suis citoyenne de tous les pays et sœur de tous les êtres qui y existent.

- J'aime ce que tu dis, je ne sais pas si tu penses vraiment comme ça, mais au moins ses paroles contiennent de la sagesse. Je ne comprends pas non plus ce qu'ils essaient de faire, mais ce qu'ils viennent de faire avec l'enfant est un travail de compassion qui mérite gratitude.

- Ami, s'il te plaît, parle-moi de toi, peux-tu ? - m'a-t-il demandé.
Elle lui manque soudainement.

- Parce que?

- Nous nous traitons habituellement de cette façon ; si ce n'est pas toi possible de le faire, continuez comme vous le souhaitez.

"D'accord", ai-je répondu par l'affirmative, puis j'ai continué : "Dis-moi, Ivanka. Comment ont-ils guéri le garçon si parfaitement et en si peu de temps, ou peut-être l'ont-ils hypnotisé ainsi que nous tous ?

- Ami, je n'ai pas encore répondu à vos questions sur mon identité ; il Je vais le faire maintenant. Je vous ai dit que je suis citoyenne de tous les pays de l'univers et sœur de tous les êtres qui y existent. Je suis citoyen d'Apu. Le devoir inné de chaque Apunien est de protéger la vie cellulaire et d'aider les êtres partout où nous nous trouvons. Nous ne connaissons pas les préférences, les privilèges, les charges, le favoritisme ou l'avantage. Notre affection, notre amour et notre sagesse s'appliquent également à tous les êtres, car nous faisons partie de tout ce qui existe dans l'univers.

Je me sentais abasourdi par tant de philosophie que l'inconnu venait de me déverser en quelques instants. Je suis resté silencieux pendant quelques instants et quand j'ai réagi, j'ai dit :

- Mais tu ne m'as toujours pas répondu comment ils ont guéri l'enfant.

"Pardonnez-moi", répondit Ivanka. Nous avons plusieurs formes de guérir; l'un des plus positifs est la désintégration et l'intégration.

- Désintégration et intégration !? De quelle forme de guérison s'agit-il ?

- Nous désintégrons au maximum les cellules du corps du patient "de petites particules, et puis on intègre un corps parfaitement sain, avec de nouvelles cellules", a-t-il répondu.

- Donc ils peuvent aussi créer des cellules ?

- Oui mon ami. Il y a des milliards d'années, depuis les Apuniens Ils ont décomposé l'atome en sa plus petite particule. Avec ce travail, ils ont obtenu les pouvoirs les plus élevés, tels que l'immortalité, le contrôle des ions positifs et bien d'autres.

- Quel est le nom de cette plus petite particule de l'atome ? - J'ai demandé dans ton plaisantant.

- Son nom est Minius (*), selon la traduction de la langue apunienne. Ivanka a répondu avec insistance.

Entendre une explication aussi inhabituelle à ce moment-là bouleverserait la sérénité de chacun. Mais comme je connaissais déjà les bêtises des étrangers, je pensais simplement qu'ils essayaient de me convaincre, en utilisant l'hypnose, de croire en leurs « superpouvoirs d'un autre monde ».

"Écoute, Ivanka", dis-je, pourrais-tu faire une démonstration qui permettez-moi de comprendre instantanément ce qu'est la désintégration et l'intégration ?

- Oui, mon ami, je le ferai avec plaisir. Regardez ces moutons et chèvres qui paissent là-bas dans la pampa.

"Attendez un instant", ai-je suggéré, car mon intention était d'appeler Je voulais qu'il soit témoin du spectacle et qu'il voie s'il nous hypnotisait tous les deux avec la même force. C'est à ce moment-là que Quispe est venu nous voir sans que je l'appelle. Je lui ai expliqué de quoi il s'agissait. Il sourit et, réalisant mon doute, suggéra :

- Calmez-vous, monsieur, et soyez un peu sérieux s'il vous plaît. attention; Ils peuvent faire beaucoup de choses incroyables pour nous ; "Tu vas être surpris", m'a-t-il assuré...

Un chien a aboyé, poursuivant les cuculíes qui, avec les poules, cherchaient de la nourriture dans une décharge. Les oiseaux volaient au ras du sol vers le troupeau, et nous regardions tous le chien agité qui essayait de

les atteindre en plein vol. Soudain, les moutons et les chèvres disparurent et à leur place apparurent des buissons aux fleurs diverses :
Il y avait toute la variété qui existe sur notre planète. La majeure partie nous était inconnue. Les paysans s'agenouillaient et s'inclinaient comme s'ils assistaient à la messe. Quispe s'est approché de moi, m'a donné un coup de coude et m'a suggéré à voix basse :

- Agenouillez-vous, monsieur, ne restez pas immobile - Je n'ai pas fait attention à lui. Il s'agenouilla.

Dans la pampa, à ce moment-là, le chien était le seul animal piéton qui bougeait car il poursuivait les coucous. Un silence morne régnait dans les lieux et pendant ce temps, je tentais de découvrir le comment et le pourquoi de cet événement insolite.

"Que vois-tu dans la pampa, mon ami ?", m'a-t-il demandé. Ivanka avec un ton amical.

- Je vois ce que tu veux que je voie : un chien qui en poursuit plusieurs des oiseaux et des quantités de fleurs que vous venez de « planter » pour nous, nous hypnotisant. Quispe leva la tête et me regarda de côté avec colère. À ce moment-là, j'ai vu le partenaire d'Ivanka, qui jouait maintenant avec le chien qui avait arrêté de poursuivre les coucous. L'étranger semblait indifférent aux scènes qui se déroulaient dans le champ, comme si ces fleurs avaient été plantées plusieurs années auparavant.

- Veux-tu qu'on transforme à nouveau les fleurs en chèvres et « Des moutons ? » m'a demandé Ivanka, cette fois plus naturellement.

"Transformez-les en pigeons", répondis-je d'un ton moqueur, comme pour pour se venger de leurs méfaits, pour moi, hypnotisants auxquels ils nous ont soumis.

Elle s'est levée, m'a regardé et m'a souri gentiment. Il étendit ses mains horizontalement, les doigts vers les fleurs, et soudain la pampa se remplit de petits et de grands pigeons. Les chiens aboyaient et

Ils coururent après eux, les poursuivant. Ils volèrent à quelques mètres du sol, s'éloignèrent et atterrirent à nouveau en picorant l'herbe. J'ai été surpris. Je pensais que des étrangers pouvaient hypnotiser et suggérer aux gens de voir les choses et les êtres sous différentes apparences, sans qu'ils changent leur véritable forme ; mais hypnotiser et suggérer aux chiens pour qu'ils voient, au lieu de moutons, des pigeons, et qu'ils courent dans le champ, m'a étonné. J'avais peur. Ivanka comprit mon changement, tendit à nouveau les mains et les chèvres et les moutons apparurent en train de paître comme quelques minutes auparavant. Les chiens sont revenus. Quispe se signa, se leva, vint à mes côtés et me dit à voix basse :

- Avez-vous eu peur, monsieur ?

"Il n'y avait rien qui m'effrayait ici", répondis-je en essayant de retrouver la sérénité.

Les paysans se levèrent en se signant et commencèrent à commenter l'événement. Pendant que je retrouvais la paix, un enfant m'a parlé en quechua. Je ne l'ai pas compris.

"Il veut que les pigeons reviennent", me traduisit Quispe. J'ai souri. Cela a quelque peu atténué ma nervosité. Le petit avait été impressionné par l'immense troupeau et ne cessait de leur demander de revenir.

- Dites à l'enfant de demander ça à Miss Ivanka, elle est la seule "Cela peut faire revenir les pigeons", suggérai-je à Quispe. A cela, un coucou s'envola de la forêt ; Je ne sais pas si c'est sur ordre du médecin ou par hasard qu'il est venu vers nous et s'est perché sur l'épaule gauche du petit garçon. Il le caressa et cria plein de joie, appelant sa mère pour lui montrer l'oiseau affectueux qui restait sur son épaule.

Ivanka s'approcha de Quispe, lui prit le bras et lui dit en souriant :

- Ami, peux-tu nous expliquer pourquoi tu t'es agenouillé ?

"Oui, mademoiselle, vous venez de faire un miracle", répondit-il. respectueusement.

- Tu as tort, mon ami, ce que je viens de faire était un travail. que n'importe lequel d'entre vous aurait pu le faire, s'il s'y était préparé. S'il vous plaît, mon ami, expliquez aux autres que nous ne faisons jamais de miracles. Nous réalisons tout grâce à notre travail, en utilisant l'atome et ses composants.

Quispe baissa la tête et alla causer avec les paysans ; Pendant ce temps, le partenaire d'Ivanka s'est approché de nous.

- C'est mon compagnon de voyage, il s'appelle Pedro. depuis

"Nous avons voyagé ensemble dans l'espace pendant de nombreuses années", a déclaré Ivanka.

Je lui tendis la main ; il fit de même en prononçant les mots « Je n'oublierai pas ». Je ne comprenais pas le sens des mots et pensais que je n'avais pas entendu correctement leur prononciation.

- Cela signifie gratitude en langage apunien - m'a-t-il expliqué. Ivanka comprend ma confusion. L'inconnu sourit. Un autre mystère s'est ajouté à mon esprit. Je suis resté silencieux. Ivanka, Pedro, les moutons et les chèvres se sont transformés en fleurs, ceux-ci se sont transformés en colombes et ceux-ci en moutons et chèvres ; Les Apuniens, les soucoupes volantes, les petits avions et tant d'autres manifestations insolites et extravagantes, chargeaient mon esprit de tant de confusion que je ne savais pas s'il valait mieux fuir pour ne pas supporter cette impression, ou attendre la fin. du spectacle.

- Si tu veux, allons au vaisseau, tu verras des choses plus inconnues, ou As-tu peur ? - m'a dit Ivanka en souriant.

"Je n'ai pas peur", répondis-je après avoir concentré toutes mes forces. courage de le dire. J'ai regardé Quispe et il a approuvé d'un signe de tête. Son attitude a apaisé ma colère et j'ai accepté l'invitation d'Ivanka.

"Allons-y", ai-je dit à Ivanka et nous sommes partis.

Cette fois-là, ils ne s'élevaient pas au-dessus de l'herbe, ils marchaient comme nous et cela a attiré mon attention ; J'ai observé attentivement et j'ai réalisé que les étrangers faisaient des pas, tout comme Quispe et moi, mais que l'herbe ne pliait pas sous leurs pieds.

Lorsque nous sommes arrivés au navire, j'ai vu qu'il planait dans les airs, à environ deux pieds au-dessus de la surface. J'ai compris que cette étrange façon de le poser avait pour but de ne pas endommager les cellules de l'herbe et je n'ai pas posé de questions. J'ai également découvert que cet appareil, de par la forme de ses ailes, était un petit avion, bien que d'un modèle étrange, puisque son corps était court mais épais, comme celui d'un avion de ligne.

- Il a des ailes repliables et dépasse la vitesse de millions de kilomètres par minute - m'a dit Ivanka en parlant du navire.

Je n'avais pas envie de parler et j'ai fait comme si je ne comprenais pas de quoi il parlait.

Les portes, situées entre les ailes et la queue, s'ouvraient et se rétractaient dans les murs lorsque nous étions à un mètre. De l'intérieur, un étranger apparut, semblable à ceux qu'il connaissait déjà, mais il n'avait jamais vu celui-là auparavant. Je pensais que le navire vacillerait à cause de notre poids à mesure qu'il montait et j'ai commencé à observer ce qui se passait lorsque Pedro montait à bord. Il a marché sur le seul escalier qui sortait de l'intérieur lorsque la porte s'est ouverte, et son pas n'a pas provoqué le moindre mouvement dans « l'avion ». Quispe, Ivanka avec un chien et moi sommes montés. A l'intérieur, une pièce ovale, sans angles droits, assez vaste et meublée de plusieurs fauteuils. Sur les murs, il y avait plusieurs écrans intégrés, semblables à des téléviseurs, mais d'une couleur agréable.

"Voici notre ami Alif", m'a dit Ivanka en me présentant le étranger que nous avons trouvé sur le bateau. Je lui ai tendu la main et lui ai dit mon nom. Il m'a invité à m'asseoir en me désignant l'une des chaises les plus confortables.

proche. A ce moment, j'ai ressenti une sensation agréable et inexplicable. J'ai eu peur; Alif m'a regardé.

- Tu es en apesanteur, mon ami, ton poids est maintenant de quatre-vingts grammes - m'a-t-il dit en souriant.

J'ai regardé Quispe par curiosité, mais il semblait si normal comme s'il était assis dans une taverne. J'ai réalisé qu'il avait déjà été sur ces navires et qu'il s'était déjà habitué à l'état d'apesanteur. Ivanka a souri et s'est assise dans un fauteuil à côté de moi.

"Tout cela vous semble très étrange, n'est-ce pas ?", m'a-t-il demandé. soudainement.

"Honnêtement, oui," répondis-je.

- C'est logique. Rien d'autre n'est à prévoir. Je me sentais aussi très étrange lorsque je suis monté à bord d'un navire apunien pour la première fois.

- Comment ça, Ivanka ? N'es-tu pas de cette planète, Apu ? » demandai-je avec inquiétude, pensant que ces inconnus avaient décidé de s'amuser avec moi, se moquant de mon ignorance.

- Mon frère, s'il te plaît, calme-toi. Vous avez le droit de donner votre avis nous selon l'inspiration cellulaire de votre esprit. "Mais je vous assure que nous ne faisons de mal à aucun être", m'a dit Ivanka d'un ton suppliant. J'ai alors décidé de faire un effort pour endurer le plus possible.

- Je suis citoyen d'Apu depuis quarante-sept ans. Là le Les gens sont positifs, il n'y a pas de mal, d'égoïsme, d'ambition ou de haine, croyez-moi, et si vous prenez les choses avec calme, vous ne ferez que vous convaincre que c'est le cas.

- Alors... tu n'es pas né à Apu ? - J'ai demandé en riant. grossièrement quand je pensais que l'inconnue essayait de me dominer avec des ruses et qu'elle essaierait peut-être même de me faire croire qu'elle était ma compatriote.

"Non, mon ami, je suis terrien", répondit-il avec finesse.

- Où es-tu né, alors ?

- Dans la ville de Dubrovnik, sur la rive yougoslave de la mer Adriatique- a-t-elle répondu en me regardant en souriant (*). J'ai réalisé que j'avais deviné le but de l'étranger et j'ai éclaté de rire. Elle sourit aussi. Soudain, j'ai commencé à ressentir du soulagement, je ne sais pas si c'était à cause du regard féminin ou pour une autre raison inconnue.

- Cela veut dire que nous sommes des compatriotes, n'est-ce pas ?

- En effet, c'est vrai. J'ai passé ma malheureuse enfance au bord de la Adriatic - a répondu en observant Pedro et Alif qui examinaient sur l'écran les montagnes enneigées de Champara où ils avaient l'intention de voler individuellement pendant les prochaines minutes.

- Vous avez dit que vous aviez eu une enfance difficile. Parce que?

Elle a caressé le chien assis à côté d'elle. Sur l'écran, on voyait un brin d'herbe pressé par un caillou. Ivanka l'a désintégré et l'herbe s'est redressée. Puis il m'a regardé comme pour observer mon opinion sur son travail et a dit :

- Comme on se sent heureux quand on fait du bien aux autres et soulage vos souffrances !

- Il est généreux d'apporter de l'aide à ceux qui en ont besoin - ai-je répondu. Ivanka resta silencieuse un instant ; puis il parla :

- Durant mon enfance j'ai enduré toutes les misères que l'égoïsme et l’argent vient, et ils souillent et torturent la vie sur Terre. C'est pourquoi je sais très bien à quel point le travail en faveur des autres est suprême, j'ai appris qu'à Apu et ici sur Terre, je l'ai subi personnellement. J'ai passé beaucoup de temps à déterminer quels phénomènes rendent la vie sur Terre si désagréable et difficile. J'ai découvert que le

Il en existe deux types : les uns créés par l'homme et les autres par la nature ; mais le plus négatif de tous est l'argent, car il est presque toujours source de souffrance. Il est le créateur de la guerre, de l'égoïsme et de l'exploitation ! Cela retarde toutes les avancées, découvertes et recherches que l'homme pourrait développer pour corriger des phénomènes naturels extrêmement nocifs pour la vie cellulaire. L'homme connaît aussi les dégâts causés par l'argent, mais il est dominé par l'égoïsme et refuse de faire une tentative sincère d'extirper ou de simplifier le système monétaire de la vie terrestre. Au contraire, il tente de justifier les sacrifices, les souffrances, les destructions et tout ce qui est négatif que l'argent provoque, en les attribuant au destin, à la malchance ou au châtiment prescrit par la toute-puissance, pour un acte commis par on ne sait qui lors de la formation de l'argent. monde. La vie terrestre pourrait être aussi belle que celle d'Apu ou de n'importe quelle autre galaxie de l'univers, si les terriens s'organisaient de manière positive et fraternelle, sans argent, sans guerres ni exploitation, formant une seule famille : la terrestre. Les habitants de la Terre subiront des sacrifices, des misères et des tortures dus aux phénomènes naturels, jusqu'à ce qu'ils éliminent leurs créations négatives et réalisent pleinement que le destin de l'humanité est entre les mains de l'homme lui-même, et que lui seul doit et peut résoudre son propre destin. problèmes, basés sur l'unité, la paix, l'étude, le travail collectif et une ferme confiance en lui-même et en ses efforts. Ce n'est qu'alors que vous aurez le temps et la force de corriger les phénomènes créés par la nature, tels que les maladies, la mort, la négativité du Soleil et autres. Jusqu'à présent, je connais un million dix-neuf mille quatorze civilisations dans l'univers, mais je n'en ai vu aucune qui ait pu subsister sans son propre effort positivement planifié. L'évolution et l'avancement de chacun d'eux sont exactement proportionnels au syndicat, au travail et aux études qu'ils pratiquent.

-Et que pensez-vous des avancées terrestres réalisées jusqu'à présent ?- Ai-je demandé ironiquement.

- Avec le début de ce siècle, un développement a commencé partie considérable de la vie terrestre, mais elle ne sera pleinement réalisée que lorsqu'ils s'uniront fraternellement, ce qui leur permettra d'organiser leur travail,

leurs études et un mode de vie sans discrimination. Tant que les terrestres continueront à interrompre le travail pendant les deux tiers de chaque journée, avec près de la moitié des personnes capables de travailler se retrouvant au chômage et la majorité du travail étant affectée à la guerre, la société humaine agonisera dans la misère, a déclaré Ivanka, inquiète. visible sur son visage. Puis elle continue et raconte des épisodes de sa lutte pour survivre sur Terre, depuis qu'elle a été abandonnée par ses parents, avant l'âge de dix ans.

Quispe fit un mouvement de la main droite sur la chaise. Un écran fonctionnait sur le mur opposé et toutes les scènes commençaient à défiler comme le leur disait Ivanka. J'ai repensé à l'hypnotisme ou à une autre façon de suggérer aux gens de voir ce qu'ils pensaient sur des écrans.

Pedro s'est approché de moi et m'a dit en souriant :

- Mec, ce n'est pas ce à quoi tu penses. Ces écrans fonctionnent par ordre de pensée, c'est vrai, mais les scènes sont réelles, telles qu'elles se sont produites. Les ions positifs ne mentent pas. Une fois que l'écran a reçu l'ordre d'afficher n'importe quel sujet, il fonctionne indépendamment de toute pensée. Votre surprise et votre altération sont des manifestations de vos cellules pas encore positives. Il faut du temps pour se familiariser.

- Savoir? - Ivanka m'a dit -, commande à l'écran de jouer votre vie, vous verrez s'il y a du vrai là-dedans.

J'ai obéi à l'étranger et j'ai pensé à ma naissance. Les scènes ont commencé à défiler, mais dans une dimension étrange, comme si le champ, les gens, les forêts et les animaux avaient été réduits en taille, conservant leur forme et montrant les actions et les thèmes dans les moindres détails. Il me semblait que je pouvais toucher tout ce que je voyais. J'ai vu ma naissance, mon enfance puis ma jeunesse, en détail et avec des scènes intimes que personne n'aurait pu filmer pour me montrer. J'ai également découvert de nombreuses inconnues et pourquoi sur ce qui s'était passé.

pendant la Seconde Guerre mondiale et que j'ignorais. J'ai vu le sort de mes amis disparus, les lieux et les scènes de la mort de mes compagnons, la mort détaillée de soldats et tant d'autres événements dont je ne savais auparavant pas comment ils auraient pu se produire. J'ai commencé à méditer sur ce que j'avais vu et, par un raisonnement logique des cas, je suis arrivé à la conclusion que chacun aurait pu se produire tel que je le voyais à l'écran.

La solution économique et le développement de la société humaine par l'organisation du travail continu, par équipes, qu'Ivanka venait de m'expliquer, assuraient - à mon sens - la solution, dans une large mesure, aux problèmes actuels de notre société tels que le chômage, la rareté du nécessaire et le manque de temps pour étudier. Je ne savais pas d'où venaient les idées de l'étrangère, je me méfiais de son origine et de ses intentions, mais ses idées sur la façon d'accélérer le développement de la société et de combattre ses principaux problèmes semblaient si simples, utiles et faciles à mettre en œuvre que je Ils ont été surpris. Je les considérais comme adaptables à la société d'aujourd'hui. Je pensais que peu d'études étaient nécessaires pour sa réalisation.

Pedro et Alif ont quitté le navire. Ivanka a actionné un écran plus près de nous. Les deux hommes y apparurent, se tenant à une courte distance de la porte. Soudain, ils se sont levés comme l'a fait l'Apunien lorsqu'il m'a montré ses avancées en vol individuel, lors de la réunion précédente. Ils volaient à la vitesse normale d'un petit avion et à une centaine de mètres de la surface, zigzaguant entre les rochers, la neige accumulée, montant et descendant tels des oiseaux. Mais ce qui était le plus impressionnant était la forme, la clarté ou la dimension dans lesquelles ses vols étaient perçus. Partout où ils passaient, tout semblait être là, présent parmi les choses pour toucher chacun. La clarté des couleurs était étonnante. Il semblait que toutes les choses et tous les lieux avaient été retouchés avec un vernis agréable et que nous les observions à travers un dispositif optique extrêmement puissant.

- Cet appareil ajuste les couleurs selon le goût des cellules "qui constituent l'organe optique de l'observateur", m'a dit Ivanka, interrompant son observation sur l'écran des lieux où survolaient ses compagnons.

À ce moment-là, j'ai regardé vers Quispe et j'ai vu qu'il regardait Elena de Troie avec tout son entourage sur l'un des écrans, avec une tranquillité aussi profonde que s'il regardait une émission de télévision chez lui. J'ai été surpris par la personnalité de la princesse grecque qui, par sa beauté, avait provoqué une guerre sanglante entre les Troyens et les Grecs, il y a des milliers d'années. J'ai alors vu les gens de ces temps dont l'histoire ne fait qu'une sombre mention, loin de la réalité. Leur physique, leurs vêtements, leur traitement, leur mode de vie et leur culture ont été oubliés. Personne ne prenait soin d'eux à cette époque pour laisser une véritable trace de ce qu'ils étaient. J'ai découvert à ce moment-là que l'homme moderne ignorait complètement les détails et la vérité de cette civilisation, ce qui m'a rendu curieux de continuer à l'observer. Même si je ne savais pas si ce que je voyais était une suggestion hypnotique, un rêve provoqué artificiellement, un film ou la réalité, cette dimension étrange qu'ils utilisaient me plaisait. Les choses, les animaux et les gens que je regardais sur l'écran semblaient si explicites et agréables, comme si j'étais parmi eux. Toutes les choses que mes yeux percevaient : les champs, les personnes ou les animaux, s'ils ne m'étaient pas connus en détail, derrière leur figure se cachait une explication détaillée de leurs origines, usages, durée et aspects positifs ou négatifs. J'acceptai donc de continuer à voir ces rois et ces princes dont j'avais tant entendu parler durant mon enfance.

"L'homme ne sait toujours pas grand chose", interrompit Ivanka. Mais il n'est pas responsable de tout. Il y a eu tellement de destructions et de guerres que même la dernière trace de nombreux événements a été effacée, de telle sorte que nous ignorons même notre origine. Regardez cet écran, dit-il en désignant celui qui fonctionnait sur son côté droit. J'ai tourné la tête et j'ai vu Pedro et Alif dans un ravin des montagnes enneigées de Champara, perchés sur un mur fait de blocs gigantesques.

de pierres de plus de dix mètres de haut et chacune d'une largeur similaire. Des montagnes de glace s'élevaient au-dessus d'eux, comme s'ils avaient voulu cacher à jamais le travail des premiers ouvriers que la Terre avait à sa surface.

- Qu'est-ce que c'est ? - J'ai demandé à Ivanka surprise.

- Ce sont des vestiges d'une ville apunienne, construite avant Apu va exploser il y a des milliards d'années.

- De quelle explosion parlez-vous ? - Ai-je demandé, confus parce que je ne l'ai pas fait. comprendre de quoi il s'agissait.

- J'ai fait référence à l'explosion d'Apu, lorsque le Soleil et de nombreuses galaxies- il m'a raconté et a continué à m'expliquer ce qui s'était passé.

- Ces ruines sont-elles grandes ? - J'ai demandé par curiosité.

- Oui, ce sont les vestiges d'une ville qui était à cette époque la plus grande d'Apu. époque, mais l'explosion l'a détruit et la majeure partie a été dispersée dans l'espace ; les autres ont été enterrés. La seule chose qui en reste à la surface est ce mur que nous avons vu sur l'écran. Regardez là. Observez à quoi ressemblait l'époque où les gens y vivaient.

J'ai regardé sur l'écran et j'ai vu une ville avec de larges rues, des maisons ne dépassant pas deux sommets, construites avec des blocs de pierre si gigantesques que dans de nombreux cas, un seul composait tout le mur de la maison.

- Quel était le nom de la ville ? - J'ai demandé à Ivanka.

"Simi, en apunien", répondit-elle avec un accent étrange.

-Comment ont-ils pu transporter des pierres aussi énormes ? Avaient-ils des machines spéciales pour ce travail ? - ai-je demandé étonné.

- Non, mon ami. Les Apuniens ont développé leurs facultés en maximum; l'un des résultats est la maîtrise de la dégravitation. À ceux

les pierres étaient retirées de leur poids spécifique puis déplacées sans difficulté vers les endroits souhaités. Ils peuvent également être transportés par désintégration et intégration, mais ce système n'est utilisé que dans des cas particuliers. La dégravitation est plus pratique. « Écoutez, » suggéra-t-il. Et pendant que je regardais sur l'écran comment des montagnes de pierres en apesanteur volaient dans les airs d'un endroit à un autre comme poussées par le vent, mon partenaire Quispe m'a informé que la fin de cette journée, le 15 mai, approchait. J'ai regardé ma montre et j'ai vu qu'il était dix-huit heures et quatorze minutes. Je me souvenais que ma maison était à plus de dix kilomètres et que pour les parcourir, dans l'obscurité d'une nuit au ciel nuageux, je devrais faire face à de nombreuses difficultés. J'ai alors décidé de regarder l'écran jusqu'à ce que je voie l'histoire complète de cette ville apunienne, puis de repartir. Finalement, j'ai appelé Quispe pour lui faire connaître l'heure, et j'ai vu qu'il avait porté toute son attention sur l'écran, regardant, cette fois, la conquête de l'Égypte par Alexandre le Grand. J'étais désolé d'interrompre sa possibilité de voir des épisodes célèbres de l'histoire de l'humanité, car peut-être qu'il n'aurait plus jamais cette opportunité. J'ai décidé d'attendre quelques minutes et j'ai continué à parler avec Ivanka. À ce moment-là, Pedro et AIif sont entrés dans la pièce, se sont approchés de nous et nous ont dit : « Tout pour les autres ». Je n'ai pas bien entendu ce qu'ils disaient et j'ai pensé qu'il s'agissait de quelques mots clés convenus entre eux et Ivanka ; Je n'ai pas posé de questions.

"C'est notre salutation, que tu connais déjà," me dit Pedro d'un ton doux; Il s'assit sur une chaise voisine et commença à parler avec Ivanka des ruines de la ville de Simi et du voyage qu'ils avaient fait à travers les montagnes enneigées de Champara. Pendant ce temps, il faisait nuit dehors.

"Allons-y !" dis-je à Quispe à voix basse.

- Attendons encore quelques minutes, s'il te plaît, j'aimerais voir comment l'existence d'Alexandre le Grand prit fin ; J'ai accepté. C'est à ce moment-là qu'il a commencé à pleuvoir. Avec la pluie, notre retour a été très compliqué. Je devais commencer mon quart de travail tôt le matin et j'avais peur de ne pas arriver à l'heure.

L'intérieur du navire était éclairé par la lumière du jour et on ne pouvait pas dire si l'on était sur le terrain par une journée ensoleillée, à l'ombre d'un arbre, sous une tente sur la plage ou dans le navire des étrangers. Lorsque Quispe eut fini de regarder la fin de la vie d'Alexandre le Grand, il se leva pour partir ; Je l'ai suivi. Il pleuvait dehors. Il était très difficile de marcher dans l'obscurité, sous la pluie, le long des pentes abruptes des collines de Champara, sans autre chemin que celui tracé par les pas des chèvres et des moutons. Quispe devint désespéré et commença à suggérer que nous restions sur le bateau des étrangers jusqu'au lendemain. Je ne pouvais pas accepter cette suggestion car mon travail était compliqué et nous n'avions pas non plus d'hommes en réserve. Quand nous quittons le navire. Pedro s'est approché de moi.

- Si vous acceptez, je vous propose mon aide pour les accompagner jusqu'à Huallanca.

Cela m'a surpris. Je pensais que les étrangers essayaient de s'amuser avec nous. Quelques paysans se trouvaient près du navire, profitant de la lumière mystérieuse qu'il rayonnait. Je ne pouvais pas du tout risquer mes responsabilités professionnelles et j'ai accepté la proposition de Pedro. Il appuya sur l'un des boutons de sa veste. Immédiatement
- à un mètre de ses côtés et de sa tête - s'est formé un arc en forme de fer à cheval, illuminant des dizaines de mètres de lumière du jour. Nous avons dit au revoir à Alif et Ivanka et... nous sommes partis.

L’averse a continué avec force, mais aucune goutte de pluie n’est tombée sur aucun de nous. Cela m'a beaucoup étonné. J'ai demandé à Quispe si les gouttes tombaient sur lui, pour m'assurer du mystère.

"Non, monsieur, la pluie me respecte", répondit-il. ironiquement.

"Calme-toi, mon ami", suggéra Pedro, qui marchait entre Quispe et moi. pour éclairer le chemin avec perfection. Nous sommes protégés

par une couche d'ions positifs ; "S'il vous plaît, essayez de calmer vos cellules", a-t-il suggéré. J'ai obéi et nous avons continué.

Pendant le chemin, je n'ai parlé avec aucun de mes compagnons. Les bizarreries que je vivais produisaient dans mon esprit un sentiment inexplicable que je ne savais pas comment calmer. Il m'était impossible de me convaincre que les habitants d'autres mondes - s'il y en avait - viendraient visiter la Terre pour séjourner dans les montagnes désolées des Andes péruviennes, comme si cet endroit était un centre d'où l'on pouvait observer l'univers. . Ensuite, je me suis demandé quelle nation sur Terre avait développé ses avancées techniques de telle manière que les gens pouvaient voler individuellement, avoir des connaissances aussi merveilleuses que l'utilisation de la plus petite particule existante, désintégrer et intégrer la matière, supprimer et restaurer le poids spécifique et l'attraction des choses, marcher sous la pluie sans se mouiller, générer un halo de lumière du jour autour de son corps, disposer d'écrans temporels à travers lesquels on peut voir le passé, le présent et le futur. Ces inconnues et d’autres ont bombardé mon esprit, me causant un malaise. Pendant quelques instants, je n'ai pensé à rien. Puis j'ai suggéré et réfléchi que, malgré tout, les étrangers étaient des espions d'une nation terrestre. Mais que cherchaient-ils parmi les bergers, dans les collines d'Ancash ?

Pedro et Quispe parlaient continuellement. De leur conversation, j'ai compris qu'ils s'étaient rencontrés à plusieurs reprises et que Quispe connaissait le pourquoi et le comment de plusieurs événements survenus dans la société humaine à notre époque et aussi de certains de ceux qui se produiraient dans le futur. Avec la lumière incompréhensible du halo de Pedro, nous avons pu marcher aussi vite que s'il faisait jour. Alors que nous approchions de la ville de Huallanca, j'ai remarqué que Pedro avait changé de vêtements sans s'arrêter un seul instant. Au lieu de ses vêtements caractéristiques, il portait désormais des vêtements de confection paysanne et des sandales en caoutchouc, tout comme les bergers locaux.

- Comment as-tu changé de robe sans t'arrêter ? - lui ai-je demandé.

-J'ai désintégré ma maille et je l'ai intégré sous forme de robe paysanne- il a répondu naturellement.

- Pourquoi as-tu fait ça ?

- Confondre ma présence avec celle des locaux et ne pas appeler l'attention avec mes vêtements.

-Qui va nous voir maintenant, la nuit et sous la pluie, quand tout le monde Sont-ils forcément à la maison ?

"Tout le monde, sauf celui qui est assis là", m'a-t-il dit en désignant du doigt sa main. J'ai regardé et c'était effectivement vrai. Un paysan transportant plusieurs objets achetés en ville se reposait à quelques centaines de mètres de sa cabane.

- Je pense qu'il aurait été plus facile de transformer cet homme en poussière. paysan et éloignez-le de notre chemin, puis changez de vêtements", dis-je en m'adressant à Pedro. Il fut surpris ; Il s'arrêta brusquement comme si quelque chose de terrible s'était produit.

- Tu ne devrais pas penser comme ça, mon ami ; Pour les Apuniens, les autres sont toujours en premier ordre, je fais référence aux personnes, aux plantes et aux animaux. Nous n'essayons jamais de forcer les cellules d'autrui de quelque manière que ce soit dans notre propre intérêt, nous le faisons uniquement lorsque cela est positif pour les autres. Ce qui est inné chez les Apuniens, c'est de toujours se sacrifier pour les autres, a-t-il souligné.

Nous avons traversé la rivière Kitaraqsa et lorsque nous sommes arrivés à proximité de l'école, Pedro s'est arrêté.

- Amis, « Tout pour les autres ». Ils sont presque en ville, je Je dois y retourner. Il m'a tendu la main, puis il a fait de même avec Quispe et a disparu instantanément.

"Il s'est désintégré", a prévenu Quispe.

- Je ne sais pas, honnêtement, je ne comprends pas ce qui se passe ici. La seule chose que je peux vous assurer, c'est que nous ne le voyons pas, mais nous ne savons pas s'il est à côté de nous ou ailleurs dans l'univers - j'ai répondu et nous avons continué.

Parmi les choses inexplicables que j'avais vécues ce jour-là, me venait à l'esprit la vie d'Hélène de Troie projetée sur l'écran du temps. « Pourquoi Quispe devrait-il se concentrer sur cette histoire très lointaine ? », ai-je pensé. Je me suis arrêté et j'ai parlé :

- Dis-moi, Quispe, pourquoi as-tu concentré la vie d'Elena de Troie sur l'écran ? N'aviez-vous pas des choses plus importantes à voir ?

- J'ai suivi la vie d'un Apunien qui vivait à cette époque dans le "La Terre, c'est tout", répondit-il calmement.

Lorsque nous avons passé le pont sur la rivière Santa, devant l'entrée du tunnel de la centrale électrique, Quispe s'est arrêté et m'a regardé et m'a demandé d'un ton admiratif :

- Qu'as-tu pensé de ces gens ?

- Je vais te dire, Quispe, ma véritable opinion. Ce que disent ceux-là les gens sont extrêmement bons, et vous pouvez même en appliquer une partie de là à notre façon de vivre actuelle ; mais ce qu'ils font, je ne sais pas si c'est la réalité ou si ce sont des trucs hypnotiques. Mais après tout, une chose me dérange.

- Lequel est-ce, monsieur ? -Quispe l'interrompit, excité par la curiosité.

- Je m'inquiète de savoir pourquoi ils sont ici, quels qu'ils soient. Quelle est votre intention et que recherchez-vous ici ?

- Tu n'es toujours pas convaincu que ce sont des extraterrestres, VRAI?

- Non, honnêtement, pas encore.

- Connaissez-vous, monsieur, une nation sur Terre dont les habitants Ont-ils les pouvoirs nécessaires pour accomplir des travaux aussi extraordinaires que ceux auxquels nous avons assisté aujourd'hui ?

- Non, mais je ne suis pas sûr que ça n'existe pas non plus. Une autre chose, comment Savez-vous, Quispe, que nous n'avons pas été hypnotisés, endormis ou quelque chose de similaire, et que nous avons donc vu des tours de magie comme au cirque ?

- Dites-moi, monsieur, croyez-vous que les animaux se laissent hypnotiser ?

- Ça non plus, je ne le sais pas, je n'ai jamais rien lu sur l'hypnose.

- Pour moi, monsieur, ce sont des extraterrestres, c'était déjà la septième fois que J'étais avec eux, c'est pourquoi je suis complètement convaincu que sur Terre, personne ne peut encore accomplir ces miracles ou ces œuvres, comme le dit Ivanka.

- Tu sais, Quispe, à quoi je pense ?

- Quoi, monsieur ?

- Il m'est venu à l'esprit d'informer la police de tout cela. Que faites-vous semble?

Il s'est arrêté brusquement, m'a attrapé par les épaules et m'a crié d'une voix menaçante :

- Vous ne ferez pas ça, monsieur !

- Calme-toi, Quispe, s'il te plaît, ce que j'ai dit n'était qu'une blague - Je lui ai dit de calmer son humeur agressive, mais j'ai eu l'idée de le faire réellement.

- Quoi qu'il en soit, monsieur, comment pouvez-vous penser ça ces gens qui nous font tant de bien ? N'as-tu pas vu aujourd'hui

Comment ont-ils sauvé la vie de cet enfant ? De plus, ce n'est pas la seule fois où ils le font. Ils l'ont déjà fait tellement de fois avec d'autres personnes. Ils nous font aussi voir des choses d'autres mondes, comment nous étions avant, notre passé, ils nous enseignent de bonnes herbes, ils nous donnent de la pluie quand nous en avons besoin et bien d'autres choses encore.

- Calme-toi, mon ami, je plaisantais. Tu le sais déjà
Je ne pourrais pas faire de mal à ceux qui aident les autres.

- Excusez-moi, monsieur, j'ai été surpris par votre avis ; Je pensais que j'étais
Je suis sérieux et je me suis énervé.

- Soyez assuré que je les aime et les respecte tout comme vous. Moi
J'ai réalisé que ces gens sont très bons et aiment leurs voisins. C'est ce qui vaut le plus. Mais j'ai encore des doutes sur ses véritables intentions. Que cherchent-ils ici ?

"Merci, monsieur," répondit joyeusement Quispe. "Je ne
J'oublierai», comme disent les Apuniens - ajouta-t-il en continuant à marcher.

- Ne t'inquiète pas, Quispe, s'il te plaît, ne parle de ça à personne -
J'ai répondu pour le calmer complètement.

- Ah monsieur ! Comme il est méfiant ! Comment peut-il penser à
que! Bien que les Apuniens veulent que nous parlions d'eux et communiquions leurs pouvoirs aux autres, afin que nous essayions tous de développer notre esprit et de nous aimer comme des frères, je n'ai dit un mot à personne et je ne le dirai jamais.

Nous disons au revoir. Je suis entré dans la maison et comme ma femme était partie en voyage dans la ville de Lima pour voir notre fille qui y étudiait, n'ayant personne à qui parler, j'ai commencé à méditer sur le sujet. Après avoir soigneusement analysé, point par point, ce que j'avais vécu lors de mes trois rencontres avec ces étranges visiteurs, qui ont duré au total vingt heures, et pour éviter d'être complice d'un quelconque crime présumé, j'en suis arrivé à la conclusion que les autorités du

endroit où ils devraient être conscients de tout cela. J'ai donc décidé d'avertir la police de la présence des supposés extraterrestres. Je me suis rendu au commissariat de police qui fonctionnait à ce moment-là dans la ville de Huallanca, à cent cinquante mètres de chez moi...

Un sergent m'a accueilli :

- Comment pouvons-nous vous servir, monsieur ? -il m'a demandé poliment.

- Merci pour votre gentillesse, Sergent. S'il vous plaît, êtes-vous le personne en charge de ce bureau ou y a-t-il un autre patron ?

- Je suis le patron, pour l'instant. Que lui arrive-t-il ?

- Pouvons-nous parler quelques minutes d'un sujet très particulier ?

"Oui, bien sûr, entrez, monsieur", dit-il en ouvrant la porte d'un bureau privé. Je me suis assis et j'ai commencé à lui raconter les cas. Dès le début, le sergent commença à paraître extrêmement surpris, mais au fur et à mesure que j'avançais dans mon récit, son malaise augmentait. Il a commencé à avoir peur de moi. Mais quand j'ai commencé à raconter ce que j'avais vu le même jour, il s'est arrêté comme effrayé et d'une voix douce, cachant son altération, il m'a dit :

- Ami, quelles merveilles tu me racontes ! Vous avez atteint un véritable triomphe de l'intelligence mondiale, en dénonçant que ces étrangers sont parmi nous. Peut-être qu'ils essaient de nous espionner ! Je vais immédiatement demander au commandement supérieur de mobiliser tous les avions, troupes, navires, canons, chars et une division de filles armées de bouteilles du meilleur pisco péruvien. Ce sera un véritable exploit de capturer ces extraterrestres et nous attribuerons toute la victoire à vous et à vos précieuses informations. Mais s'il vous plaît, n'en parlez à personne, rentrez chez vous, allez vous coucher et demain nous irons vous chercher pour guider notre armée jusqu'à l'endroit où se trouvent ces extraterrestres.

J'ai compris que le sergent m'avait considéré comme fou ou ivre et qu'il me parlait d'un ton moqueur. Je ne suis pas entré dans plus de détails avec lui et je n'ai pas fini de lui raconter tous les épisodes de cette journée ; Je me suis arrêté et pour le convaincre que je considérais toujours son traitement comme « intelligent », je lui ai dit :

- Merci, sergent ; Maintenant, je vais me coucher et ne parler à personne ; Demain, vous me chercherez pour guider cette armée et vive la victoire ! - J'ai crié. Deux gardes, surpris par mon exclamation, sortirent de la pièce voisine.

"Il est ivre jusqu'à cent, laissez-le partir", ordonna l'homme. sergent alors que je quittais le commissariat.

Même si je venais de subir mon premier ridicule de la part des gens, ce qui m'a en partie motivé à garder ces expériences secrètes pendant quinze ans, je n'ai pas été surpris par la procédure des autorités, car j'aurais peut-être agi pire quelques mois auparavant.

J'ai regardé ma montre et j'ai découvert qu'il restait quinze minutes avant vingt-quatre heures, et que je devrais déjà commencer mon quart de travail, alors je me suis dépêché d'arriver à l'heure...

SAMEDI 4 JUIN 1960

Les matins, dans le Callejón de Huaylas, ont quelque chose de très unique dans leur manifestation attrayante, qui les rend différents de tout autre endroit. Le puissant fleuve Santa, qui coule vers le Pacifique, a creusé son canal si profondément que s'il voulait baigner de ses eaux glacées le cœur ardent de la Terre. Avec cette audace, le Père Noël a coupé des collines et des collines sur son passage, séparant ainsi une partie de la Cordillère occidentale en deux branches :
L'un, couvert de neige perpétuelle ; l'autre, avec la pampa et les prairies, et lui, au milieu des deux, fier d'être le fils des Andes, coule vers le Pacifique en flirtant avec ses deux majestueux admirateurs qui l'accompagnent depuis sa naissance.

Ce matin du premier samedi du mois de juin, la région était toujours aussi attractive. Le soleil, avec ses rayons, illuminait les montagnes enneigées de la Sierra Blanca, qui les reflétaient sur les rives de la rivière Santa, où leur éclat s'harmonisait avec les couleurs des champs fleuris. Au cours des trois semaines précédentes, j'avais fait plusieurs excursions dans les collines sans rencontrer d'étrangers. Je pensais qu'ils avaient changé de cap et cela m'a rendu heureux pour plusieurs raisons. Pour cette excursion, je me suis préparé au signe de l'aube et quand le soleil s'est levé, je gravissais déjà les collines en direction de la montagne enneigée Milwaqocha, dans les hauteurs, entre les ruisseaux Cedros et Kitaraqsa. Ce jour-là personne ne m'a accompagné, c'est pourquoi j'ai décidé de visiter les endroits les plus accidentés, car accompagné, le choix des lieux à visiter dépendait d'une détermination commune, qui s'avère parfois contraire aux souhaits de chacun.

Il était dix heures du matin lorsque j'étais au sommet d'une colline, devant Huaylas, au-dessus du canyon du Pato. Je marchais depuis cinq heures du matin et j'ai décidé de me reposer pour observer les hauts sommets des environs avec les jumelles. Soudain, à environ mille mètres de distance, j'ai découvert un appareil de visiteur, du même modèle et de la même couleur que celui que j'avais vu il y a quatre semaines lorsque j'ai été présenté à Ivanka. Honnêtement, je n'ai pas aimé ça, mais comme j'étais déjà sur place, j'ai décidé d'y aller et de regarder autour de moi. Après m'être reposé quelques minutes, je me dirigeai vers le navire. En m'approchant à quelques centaines de mètres, j'ai été surpris de voir que derrière un rocher, à une courte distance du navire, je pouvais apercevoir un groupe de personnes. Cela m'inquiétait un peu car je ne comprenais pas la langue quechua et j'étais sans compagnon qui pouvait me servir d'interprète. J'avais peur de comprendre les locaux, car il n'y avait aucun problème avec les étrangers, puisqu'ils parlaient parfaitement toutes les langues. Malgré mes inquiétudes, j'ai continué. Des dizaines de mètres avant d'arriver, un inconnu m'a accueilli. Je ne l'avais jamais vu auparavant, ce qui m'inquiétait un peu, et j'essayais de lui parler tout en marchant, pour cacher mon mécontentement.

« Ne vous inquiétez pas, mon ami, » dit l'étranger ; pas pour nous Votre procédure ne nous dérange pas du tout, nous l'aimons plutôt, car ce n'est qu'en enquêtant avec un effort sincère que l'on parvient à la vérité et au résultat positif.

En raison de la confusion, je n'ai pas prêté attention à sa déclaration et je n'ai pas réalisé non plus Il dit que l'inconnu avec ses conseils faisait référence à la plainte que j'avais déposée au commissariat il y a quelques jours.

Nous étions déjà devant le navire, quand soudain la porte s'est ouverte et Ivanka est sortie. Même si je n'aimais pas les visiteurs, quand j'ai vu Ivanka, je me suis senti un peu calme, peut-être parce que j'avais parlé avec elle pendant plusieurs heures lors de la rencontre précédente. Il m'a accueilli en souriant et m'a dit qu'il avait aimé ma visite.

"C'est notre ami Zen", m'a-t-il dit en me présentant à l'étranger qui m'avait reçu.

- Est-il aussi apunien ? -J'ai demandé calmement.

- Oui, mon ami, bien sûr. Un autre vient rarement sur terre des extraterrestres autres que ceux d'Apu. Pour d'autres civilisations, la Terre n'est pas si intéressante, mais pour nous c'est parce qu'elle fait partie d'Apu et que les terriens sont nos frères -les paroles d'Ivanka m'ont semblé une blague et j'ai souri-. Devrions-nous entrer dans le navire ou nous asseoir ici ? -elle a demandé.

"Comme tu veux", répondis-je.

- Entrons à l'intérieur, je pense que c'est plus positif ; nous pouvons observer dans les écrans si quelque chose vous intéresse - nous entrons. L'intérieur était identique à celui du navire vu précédemment. Je m'assis dans un fauteuil ; Elle s'est assise devant moi. Ne pense pas que ta plainte de l'autre soir nous dérange, ton attitude est tout à fait normale - m'a dit Ivanka avec une expression heureuse. Cela m'a surpris. J'étais paralysé. J'ai ressenti de la peur et de la honte. Qui diable les aurait prévenus de ma tentative ? Comment le savaient-ils ? C'était quelque chose d'incompréhensible pour moi. «Peut-être que le sergent est son complice», ai-je pensé. Je me suis tu; Je ne pouvais rien répondre. Elle a compris mon changement et a éclaté de rire. "Écoute, mon ami", m'a-t-il dit. L'homme, pour atteindre la vérité, le progrès et la sagesse, doit travailler, étudier et pratiquer. Vous avez essayé de respecter les règles établies par la société. Si vous ne l'aviez pas fait, vous n'auriez aucun intérêt à respecter vos règles sociales ou à découvrir notre origine. L'effort sincère pour connaître l'inconnu, clarifier ce qui est confus, voir l'invisible et réaliser l'imaginable est le seul chemin vers la sagesse. L'évolution et le progrès de toutes les civilisations sont le résultat d'une recherche constante de l'insolite.
- a souligné Ivanka en faisant un geste gentil pour m'encourager.

-Qui vous a dit que j'avais essayé de les dénoncer ?

- S'il te plaît, arrêtons de penser à ça, je t'ai déjà expliqué notre avis sur l'affaire. Oubliez ça, voulez-vous ?

- D'accord, j'oublie ; mais tu as dit de clarifier à quel point c'était déroutant positif. Pourquoi ne clarifiez-vous pas ce que je demande ?

- Si tu veux savoir, regarde cet écran, il te dira tout - Ivanka a dit en souriant. J'ai regardé l'écran qu'il venait de me montrer. Dans celui-ci, Quispe et moi figurions en train de dire au revoir à Pedro, tout comme nous l'avions fait cette nuit-là lorsque l'étranger nous accompagnait, illuminant le chemin de son halo de lumière du jour. Puis tous les événements apparurent en détail : mes adieux à Quispe, mon entrée dans la maison, la méditation et l'analyse des raisons qui m'ont amené à porter plainte, ma conversation avec le sergent et toutes les plaisanteries qu'il faisait avec les gardes. ma déclaration, après avoir quitté le commissariat. Disparaître des lieux aurait été le seul salut pour cacher mon embarras. J'avais tellement honte que j'aurais accepté de me jeter dans n'importe quel abîme pour éviter de regarder le visage d'Ivanka. Elle a remarqué ma confusion, est venue à mes côtés et m'a dit affectueusement :

- Mon ami, pourquoi te maltraites-tu ainsi ? tu dois comprenez que vous n'avez rien fait de mal. À ce moment-là, j'ai commencé à percevoir une amélioration de mon état émotionnel. Soudain, j'ai eu envie de discuter du problème avec elle comme si de rien n'était.

"C'est bon, mademoiselle," lui dis-je de manière décisive. j'ai essayé Signalez-les car je ne sais pas qui vous êtes ni ce que vous recherchez dans cet endroit. Je les signalerais à nouveau, mais cela ne me servirait à rien, cela ne ferait que provoquer le ridicule des gens parce que personne ne ferait attention à moi.

Ivanka a ri. Après avoir ri quelques instants, il me regarda en me disant avec compréhension :

- Mon ami. Vous pouvez crier après tout le monde et leur parler de notre présence, mais personne ne vous croira maintenant et peut-être pendant longtemps, mais cela n'a pas d'importance. Personne ne devrait accepter notre existence par persuasion. S'il vous plaît, n'essayez jamais de convaincre quelqu'un de croire que nous existons ou que nous visitons la Terre ou toute autre planète.

- Je vais essayer de ne plus recommencer - ai-je répondu honnêtement parce que je Je me souvenais de l'ironie mordante avec laquelle le sergent avait réagi à ma plainte.

Il y eut un moment de silence. Ivanka feuilletait un livre de vers écrits par un poète péruvien. Zen a observé la figure centrale de la Couverture Solaire de Tiawanako, sculptée en miniature par un artisan de cet endroit, fidèlement copiée de l'énorme sculpture originale, située à l'entrée du Grand Centre, qui - on suppose - était cérémoniale et rituelle. J'ai été surpris de voir ces objets dans ses mains, car avant d'interrompre la conversation je n'en avais pas vu autour de lui. Zen a peut-être compris mes pensées et a fait émerger un tiroir d'un matériau semblable à du velours sous sa chaise, qui était rempli de miniatures artisanales du continent américain, réalisées à différentes époques. J'imaginais que mon fauteuil avait aussi un « double fond » et je me suis demandé ce qu'il contenait. Soudain, un tiroir est sorti de sous mon siège puis un autre du siège d'Ivanka. Le tiroir de mon fauteuil contenait des feuilles d'arbres, des brins d'herbe et des pétales de fleurs, mais celui d'Ivanka contenait des livres, des magazines et des échantillons de tissus faits à la main. J'ai réalisé que chaque chaise était comme une commode composée de plusieurs tiroirs de tailles différentes. Ivanka comprit que ma curiosité était satisfaite et sourit. Il voulait me dire quelque chose mais Zen l'a devancé.

- Tous nos meubles et entrepôts ont des doubles fonds et parois double; C'est positif d'avoir un espace disponible. De plus, des doubles parois sont nécessaires pour nous protéger des phénomènes spatiaux.

- Pourquoi vous transportez tout ça, quand vous le pouvez l'obtenir ou le transporter par désintégration ? - ai-je demandé d'un ton moqueur.

- Il existe de nombreuses raisons pour lesquelles nous portons ce que vous avez vu. Il est vrai que nous pouvons intégrer et désintégrer la matière jusqu'à ses plus petites particules ; Nous avons également réussi à obtenir l'immortalité, à presque annuler le temps, à atteindre des vitesses très élevées et bien d'autres pouvoirs.

pour corriger la nature et les phénomènes négatifs. Mais ce n'est pas tout. Chaque instant est différent dans sa forme, sa durée et son occurrence. C'est la Loi de la nature avec laquelle sont liés les jours, les années, le travail, la nécessité des choses et les moyens pour corriger le négatif et obtenir le positif. Ce qui était hier n'est pas aujourd'hui, et ce qui est aujourd'hui sera différent demain ou n'existera pas. Rien n'est identique et tout aura des différences et des transformations à chaque instant, aussi longtemps que le mouvement sera le facteur principal de l'existence, a-t-il souligné.

Je m'ennuyais de tant de philosophie déversée par l'inconnu, à laquelle je ne comprenais presque rien, alors j'ai décidé de lui demander autre chose pour changer de sujet.

"Dis-moi Zen", lui ai-je demandé. Quelle est la cause qui motive ta visite sur Terre ? - Ivanka a souri. Je ne sais pas si son sourire était inspiré par une phrase du livre qu'il feuilletait ou par ma question, mais je n'ai pas aimé. Zen a montré une expression heureuse et en me regardant, il a répondu :

- Chez les Apuniens, il est congénital pour protéger les cellules et donc aider les êtres de l'univers ; C'est la raison essentielle de notre visite. Nous ne pourrions exister sans respecter ce précepte. Nous visitons toutes les planètes et aidons ceux que nous rencontrons au cours du voyage. La fréquence différente de nos visites à certains endroits de la Terre est liée à la quantité plus ou moins grande d'œuvres réalisées dans chaque lieu par les Apuniens. Ces travaux datent d'avant et d'après l'explosion d'Apu. Il est vrai que, comme vous le dites, nous pouvons voir tout cela à travers les écrans du temps, mais quand nous sommes ici, il est positif de renouer avec nos œuvres anciennes. "Regardez l'écran", suggéra-t-il. Je tournai la tête et vis sur l'écran, devant, une foule immense de gens en mouvement. Alors certaines machines apparurent semblables à des ballons, d'autres à des soucoupes volantes et d'autres à de très petits avions ; tous volaient à quelques mètres au-dessus de la surface, libérant de leur intérieur un jet semblable à l'air, mais avec suffisamment de force pour faire disparaître les obstacles. , comme des pierres et des buissons, quittant le sol

plat et propre. Ils obtinrent ainsi une immense pampa de plusieurs centaines de kilomètres carrés, propre comme un stade et propice à la construction. Immédiatement, d'énormes pierres taillées à la perfection et intelligemment guidées tombèrent comme des flocons de neige sur les chantiers respectifs, selon les plans architecturaux, et ainsi des maisons et des rues furent construites. J'ai été surpris de voir que les énormes pierres, d'une taille semblable aux murs de nos maisons à deux étages, tombaient aussi lentement que s'il s'agissait de bandes de papier, et qu'une seule personne pouvait en diriger plusieurs, d'une seule main ou avec un simple souffle. J'ai repensé à la suggestion hypnotique et j'ai fermé les yeux pour ne pas continuer à voir des « petits mensonges » inventés par on ne sait qui. Quelques instants plus tard, une main toucha mon épaule droite. J'ai ouvert les yeux et j'ai vu Ivanka me regarder attentivement.

- Mon ami, continue de croire ce que ton esprit imagine, mais moi j'ai Il doit vous dire ce que vous voyez. Les pierres qui tombent sur la pampa sont en apesanteur, elles n'ont que le poids nécessaire pour ne pas se disperser dans l'espace pendant le travail. C'est l'une des méthodes utilisées par les Apuniens pour construire. Nous allons accélérer l'exposition à l'écran juste pour que vous puissiez voir la ville construite, mais aussi sa destruction. "Regarde l'écran, s'il te plaît", m'a-t-il demandé poliment. J'ai regardé l'écran pour accéder à sa demande et j'ai vu une ville immense construite selon une architecture étrange, dans laquelle aucun angle droit ne pouvait être vu nulle part. Son design ressemblait à un papillon volant, et les forêts que l'on apercevait autour d'elle ornaient ses charmes, en faisant une ville surprenante.

- Comment s'appelait ou s'appelle cette ville maintenant ? - J'ai demandé Ivanka.

- Une fois sa construction terminée, ils lui donnèrent le nom de Kutzak, car c'était le nom de l'Apunien qui dirigeait les travaux, un mot qui au fil du temps s'est transformé en Qosqo ou Cusco, noms actuels de la ville. C'était l'une des trois villes et centres de débarquement les plus importants construits par les Apuniens lors de la deuxième colonisation de la Terre. Dans cette ville, Kutzak, les Apuniens

Ils ont créé la première industrie chimique terrestre et c'était l'une des meilleures de l'espace jusqu'à ce que les inondations la détruisent.

- Vous avez dit inondation ? - ai-je demandé surpris.

- Oui, mon ami - répondit Zen. L'égoïsme et l'ambition étaient causés. des tempêtes et des cataclysmes si désastreux qu'ils ont rompu l'équilibre de la planète ; Ainsi, la ligne équatoriale remplaçait le méridien et vice versa. En conséquence, les meilleurs bâtiments que la Terre ait possédés depuis sa séparation d'Apu ont été détruits. « Regardez l'écran », suggéra-t-il ; Je lui ai obéi. J'ai regardé vers l'appareil et j'ai vu qu'une catastrophe atmosphérique énorme et incroyable frappait la planète terrestre et l'engloutissait dans les nuages. Des ouragans, des tonnerres, des cyclones et des vents étranges et indescriptibles ont poussé la Terre comme s'il s'agissait de feuilles mortes et lorsque ce tourbillon destructeur a pris fin, la surface de la Terre a été dépeuplée par les plantes, les animaux et les humains. Les pôles étaient devenus la ligne équatoriale et cette ligne est devenue un méridien. L'endroit où se trouvait auparavant l'immense pampa avec l'impressionnante ville de Kutzak, était devenu des pics et des ravins avec des abîmes profonds, parsemés de gigantesques pierres éparses, provenant de cette construction fantastique qui avait fait la fierté de la Terre. En trois endroits seulement, on pouvait voir une quantité considérable de ruines d'où l'observateur pouvait se rendre compte qu'une construction indescriptible avait existé dans cette région.

"Quel horrible événement!", m'écriai-je spontanément et J'ai commencé à y réfléchir sans savoir à quoi m'attendre. Croire ou ne pas croire ce que je voyais dans cette machine incompréhensible était mon seul problème à ce moment-là.

- Oui, mon ami, c'était horrible et très négatif. Cet événement a provoqué un retard irréparable dans le progrès de l'homme et un problème pour nous. Elle a également été à l'origine de plusieurs phénomènes qui ont émergé et perdurent jusqu'à présent. À cause de cette catastrophe, une partie de l'espace s'est déséquilibrée, ce qui a causé des difficultés à nos villes volantes pendant des centaines de milliers d'années lors de leur voyage à travers la Voie Lactée.

L'espace est extrêmement compliqué, plein de mystères, d'inconnus, et l'inconnu abonde à chaque étape. Ces difficultés affectent nos visites de cette galaxie, mais comme au cours des décennies actuelles la Voie Lactée se déplace à travers des zones spatiales très positives, nous profitons de l'occasion pour visiter toutes ses planètes et systèmes ; Nos visites fréquentes et nos longs séjours à la surface de la Terre sont également dus à cela. Il n'est pas toujours aussi facile d'approcher chaque galaxie, a souligné Zen.

- Qu'est-il arrivé aux autres villes construites au cours de la deuxième règlement ?

- Ils ont tous subi le même sort. Des parties de certains sont restées détruit ou complètement enseveli sous la boue, sinon rien. Mais ils ont tous été frappés par la tempête. Nous savons que notre visite surprend les terrestres, c'est naturel. Les habitants d'autres planètes sont également surpris lorsqu'ils nous rencontrent. Certains nous voient sereinement, mais la majorité a peur. Très peu de gens ont compris que nous sommes de simples voyageurs et que nous étudions les difficultés de la vie spatiale, pour comprendre pleinement ce qu'endurent les êtres sur les planètes peuplées - a-t-il conclu.

Je ne voulais pas parler. Il est difficile de se calmer et d'organiser ses pensées quand, à chaque coup d'œil, on voit quelque chose d'inhabituel, de surprenant et d'incroyablement étrange. Chaque mot des étrangers apportait des nouvelles étonnantes qui m'alarmaient, et pendant que j'essayais de reprendre mon calme, deux des compagnons d'Ivanka entrèrent à bord, que je n'avais jamais vus auparavant. Elle s'est levée et me les a présentés.

-Voici Amin et voici Dius- m'a-t-il dit affectueusement. Dieu a étendu son main; J'ai rendu la pareille. J'ai fait la même chose avec Amin. Les deux se sont assis et ont commencé à raconter ce qu'ils avaient vécu lors de l'excursion dont ils revenaient. Soudain, Dius sortit de sa poche un petit chapeau en fourrure de lapin. J'ai été surpris de voir ce vêtement et j'ai commencé à réfléchir à la façon dont ils l'avaient obtenu et pourquoi ils étaient intéressés à l'avoir. Ivanka comprit mes pensées et, me regardant attentivement, dit : La beauté de la vie terrestre est déformée par sa nature même.

population. L'homme, étant une entité intelligente et perfectionnée, se soucie très peu de rendre la vie plus facile en utilisant la sagesse de créer et de découvrir des choses sans avoir à sacrifier d'autres êtres. Au contraire, ils croient avoir le droit d'exploiter et d'utiliser à leur profit tous les êtres qui vivent ici, même leurs pairs. Élevez les animaux avec soin, comme s'ils étaient des amis sincères ; puis il les soumet à la souffrance. D'eux, il utilise sa force pour le travail, sa ruse pour s'amuser ; Leur souffrance lui fait plaisir, puis il les tue pour manger leur viande, et confectionne même des vêtements capricieux avec leur peau, sans penser que tous les êtres ont le même droit à vivre et que chacun, également, est sensible à la douleur, aux mauvais traitements. ou à Dieu. Dans la société apunienne, c'est différent. Là, tous les êtres vivants sont les seuls propriétaires de leur existence, jusqu'à ce qu'ils terminent leur cycle de vie selon les lois de la nature. Pour les Apuniens, la vie des autres êtres passe en premier et leur propre vie en second. Les plantes, les animaux et les humains sont le produit de la même mère et chacun a le même droit de vivre son cycle sans souffrance causée par les autres, a-t-il souligné.

- Alors, de quoi se nourrissent les Apuniens ? - ai-je demandé. en plaisantant, même s'il avait déjà vu, sur l'écran, les salles à manger et la nourriture apuniennes.

- Le régime apunien est composé de concentrés composé principalement de minéraux et une autre partie de graines et de fruits de plantes - a répondu Amin.

- Je t'ai montré la dernière fois, sur l'écran, les salles à manger et les règles auxquelles je me suis soumis lorsque j'ai mangé pour la première fois à Apu* - Ivanka l'interrompit, me rappelant des scènes de sa vie racontées précédemment. La chose la plus négative que pratiquent les habitants terrestres est de prendre la vie d'un autre être pour se nourrir ou à d'autres fins. Cette alimentation, associée aux rayons du soleil, est cause d'agressivité ; l'égoïsme et une énorme chaîne de déséquilibres cellulaires dans son organisme - a-t-il souligné.

- A quoi sert ce chapeau ? N'est-ce pas suffisant que tu nous connais ? -J'ai demandé à Dius.

- En fait, mon ami, pour nous, il n'y a de secrets nulle part. partie de l'univers, mais nous faisons généralement construire ces objets grâce à une telle action négative, car ils nous aident à les montrer aux habitants d'autres planètes que nous aidons à surmonter le négatif. Il y a ceux qui ont des formes de vie similaires à celles des terrestres, mais nous essayons de toutes nos forces de former parmi eux des groupes positifs de personnes dont les cellules contiennent moins de composition négative dans leurs atomes, afin que peu à peu ils puissent en rendre d'autres positifs.

"Cela sert également le même objectif", l'interrompit-il. Amin, me montrant quelques douilles de fusil.

- Où as-tu trouvé ça ? - J'ai demandé.

- Aux alentours de la ville de Piura, où les militaires "Ils ont effectué des manœuvres la semaine dernière", a-t-il répondu.

- Êtes-vous retourné à Apu depuis la dernière fois que nous nous sommes vus ? J'ai demandé à Ivanka comme pour changer de sujet.

- Oui, je suis revenu hier ; mais ils viennent sur Terre pour la première fois. Nous sommes arrivés ensemble.

- Avez-vous aimé la vie sur terre ? Que disent-ils ? Est-ce que ça s'améliorera ou est-ce que ça va continuer comme ça ?

- La chose fondamentale, mon ami, pour la vie des êtres, ici dans le Sur Terre et partout dans l'univers, c'est l'union, le travail, l'étude et la paix ; Sans ces facteurs, il n'y a que des sacrifices mais pas de vie. Pour obtenir cette essence qui nourrit la vie, les terrestres doivent remplacer l'argent, l'agressivité et l'égoïsme par ces facteurs.

- Éliminez l'argent ! - J'ai pensé... J'ai ri. Ils

Ils souriaient aussi ; J'ai compris que leurs sourires étaient inspirés par mon incompréhension, mon égoïsme et ma moquerie ; Je n'ai pas aimé ça. Je me suis souvenu des moqueries du sergent et j'ai essayé de m'excuser :

- Pardonnez-moi, c'est juste que ma façon de penser est différente et - selon vous- J'ai le droit d'exprimer mon opinion.

"Nous ne l'oublierons pas, mon ami", répondirent les trois presque ensemble. Ivanka sourit et me regarda et ajouta :

- Vous faites des progrès. Seuls les sincères essaient de se corriger reconnaître son erreur - a-t-il souligné. Il y eut un petit silence. J'ai regardé ma montre. Il était six heures de l'après-midi. Je me suis levé avec l'intention de dire au revoir aux étrangers afin de pouvoir retourner à Huallanca avant la nuit. Les trois « apuniens » et Ivanka m'ont accompagné jusqu'à la porte du navire et je suis parti. Dehors, le Soleil descendait derrière les montagnes, disant au revoir aux sommets enneigés jusqu'au lendemain. Plusieurs bergers se tenaient en groupe, à quelques centaines de mètres, comme s'ils attendaient mon départ. Je leur ai également dit au revoir et j'ai emprunté le chemin qui était - à mon avis - le plus court possible. Un des paysans m'a suivi et lorsqu'il m'a rattrapé, il m'a dit :

- Mon ami, si tu vas au camp de Huallanca, allons-y ensemble parce que j'y vais aussi.

- D'accord, mon ami, allons-y - j'ai répondu avec plaisir, parce que je me sentais Je m'ennuyais et je voulais parler à un Terrien « légitime ».

- Alors, allons par ici, parce que ce chemin que tu as choisi est plus long, il dévie vers la droite, s'éloignant trop.

- Allons où tu veux, mais s'il te plaît, dépêche-toi, je suis pressé...

- Qu'avez-vous pensé des visiteurs ? Je sais qu'ils ont longuement parlé.

quelque temps.

"Oui, trop", répondis-je par courtoisie.

- Ce sont de bonnes personnes. Ils savent beaucoup de choses et sont très simples. » souligna-t-il avec l'accent du lieu.

"Quel est ton nom ?", ai-je demandé.

-Manuel- répondit-il.

- Tu sais, Manuel, ça me fait réfléchir pourquoi et d'où ça vient. « de bonnes personnes » dans cet endroit sauvage et solitaire. Par hasard, savez-vous de quelle nationalité ils sont ? Je lui ai demandé de connaître son opinion.

- Comme? Ne vous ont-ils pas dit qu'ils étaient des extraterrestres ?

- Oui, mais qui essaient-ils de tromper avec cette histoire !

- Ce n'est pas une histoire, monsieur. Ils disent à tout le monde qu'ils sont des extraterrestres, originaires de la planète Apu, située en dehors de notre galaxie. Ce sont de très bonnes personnes et ils peuvent faire tout ce qu'ils veulent, a-t-il souligné. J'ai réalisé que Manuel pensait comme ses autres voisins et voyant que j'avais échoué dans ma tentative d'obtenir des données - à mon avis véridiques - sur l'identité des visiteurs, je me suis tu. Nous n'avons parlé de rien d'autre jusqu'à ce que nous nous disions au revoir dans la ville de Huallanca.

Comme d'habitude, je ne pouvais parler à personne de ces bizarreries et je retournai à mon poste de travail, qui commençait ce jour-là à vingt heures. Malgré les surprises, les moqueries, les doutes et très peu de crédit pour ce que je vivais, mon désir de continuer à enquêter jusqu'à découvrir qui étaient ces inconnus, est resté fidèle à la décision prise depuis le début. D'après les déclarations des bergers, paysans et ouvriers qui m'accompagnaient parfois, la seule chose dont je pouvais être sûr était que la présence de ces étrangers était réelle, surtout s'ils étaient terrestres ou extraterrestres et quelle était la raison de sa visite. restait à découvrir. Mais malgré tout, j'ai commencé à méditer

sur le comportement des étrangers par rapport à ma plainte contre eux. Si ces êtres avaient été des habitants de la Terre, quelle que soit la raison de leur visite, ils auraient été offensés par mon accusation à la police, de sorte qu'ils auraient fait l'objet d'une enquête. Cela irriterait n'importe quel Terrien. Mais ils se sentaient indifférents à mes objectifs. Au contraire, ma plainte leur avait causé tellement de joie, comme si je leur avais plutôt apporté des bouquets de fleurs pour les divertir. À leur avis, j'essayais de découvrir la vérité sur eux, et cela leur causait une admiration particulière. J'en suis arrivé à la conclusion qu'aucun Terrien ne se serait comporté de cette manière et que cette finesse, cette tranquillité et cet éloge pour mon attitude menaçante ne pouvaient être entretenus que par des êtres positifs, dotés de pouvoirs extraordinaires pour connaître les pensées des autres et d'une haute conception de l'esprit. l'amour, le travail et les études. Pour la première fois, j'ai pris au sérieux la possibilité que ces visiteurs puissent être des habitants d'une planète lointaine où il n'y avait ni égoïsme, ni peur, ni agressivité, ni mauvaises intentions, et j'ai ressenti du regret pour les attitudes que j'avais eues à leur égard jusqu'à ce moment-là.

DIMANCHE 21 AOÛT 1960

Plusieurs semaines s'étaient écoulées depuis qu'avec Ivanka nous avions vu, sur l'écran du temps, la construction de la ville de Cuzco et le désastre provoqué par les tempêtes, provoquées de manière irresponsable par l'instinct égoïste de l'homme, une qualité négative des habitants de la La Terre, origine de tout ce qui continue de maltraiter l'humanité et empêche l'union, l'évolution et l'amour entre les êtres. Grâce à des rencontres continues avec des étrangers, je m'étais déjà familiarisé avec ses avancées, la vie de sa planète et de l'univers, et j'avais même commencé à accorder du crédit à certaines de ses déclarations qui coïncidaient avec certains événements survenus sur Terre à différentes époques. Même si je ne pouvais pas être sûr s'ils étaient terrestres ou extraterrestres et que je ne savais pas à quel genre de personnes j'avais affaire, leur façon d'aimer et de respecter leurs semblables et tous les autres êtres m'a donné la petite certitude qu'ils ne l'étaient pas. ne faisant de mal à personne et qu'ils n'ont pas essayé de persuader les gens de croire à leur origine. Au cours du mois de juillet et de la première quinzaine d'août, j'ai eu cinq rendez-vous avec eux, mais à aucun d'eux je n'ai vu Ivanka. J'avais pris l'habitude de lui parler et, que ce soit pour plaisanter ou sérieusement, je lui faisais plus confiance qu'à ses camarades de classe. L'une des choses qui m'inquiétait le plus était l'incertitude quant à l'existence et à l'emplacement des ruines enfouies dans le Champara enneigé.

Mon intention était de voir de mes propres yeux cette construction mystérieuse et gigantesque, sans utiliser d'écrans, de projections ou de dimensions inconnues qui suscitent plus de méfiance que de certitude. Ces inquiétudes m'ont incité à effectuer mon exploration ce dimanche 21 août, le long des pentes des montagnes enneigées du Champara. La veille, j'en avais parlé avec mon ami Quispe. Nous avons convenu de partir au petit matin, pour rester le plus longtemps possible dans les montagnes. Nous sommes partis avant l'aube et avons longé les hauteurs de la rive droite de la rivière Kitaraqsa. Comme toujours, nous n'avions pas prévu de rencontrer des inconnus et c'est pourquoi nous n'avons fait aucun commentaire à ce sujet. Le lever du soleil nous a trouvés dans une plaine à plus de trois mille mètres d'altitude. Nous nous sommes assis sur un rocher pour nous reposer, observant les environs avec les jumelles que Quispe avait empruntées à un parent.

"Prenez les jumelles", dit mon partenaire en les retirant de leur étui.

"Vous l'utilisez, merci", répondis-je, car je me sentais assez fatigué. parce que la marche avait été longue et mouvementée, puisque notre objectif était de nous retrouver dans les hauteurs au lever du soleil. Il s'est assis à côté de moi et a commencé à observer.

« Voilà nos amis ! » s'exclama soudain Quispe.

- De qui parlez-vous ? - Je lui ai demandé, parce que je n'étais pas sûr de l'être. Il parlait des bergers ou des visiteurs.

-Ceux que vous appelez « étrangers » atterrissent avec un petit avion très lumineux. Voulez-vous voir?

- Ça ne m'intéresse pas, continue à regarder et puis, quand ils atterriront, c'est parti "Voyons-les", répondis-je en regardant nonchalamment vers le bout de la plaine. Soudain, j'ai vu un navire atterrir au sol.

"Ils viennent d'atterrir, monsieur !", s'est exclamé mon compagnon.

- Oui, Quispe, je les ai vus, allons leur rendre visite, qu'en penses-tu ?

"Allez, monsieur, préparez-vous", répondit-il en mettant ses jumelles. la couverture. J'ai attrapé mon cartable et nous sommes partis. Lorsque nous nous sommes approchés de la machine, sa porte était déjà ouverte. Une femme et un homme ont quitté le navire. Je n'avais jamais vu l'homme, mais j'ai reconnu la femme : c'était Ivanka. J'ai eu envie de lui parler et je me suis dirigé vers eux.

- Bonjour, mon ami, "Tout pour les autres" - dit-elle en me voyant et Il tendit la main.

"Bonjour, compatriote", répondis-je en plaisantant. Elle sourit. j'ai touché le épaule comme pour pardonner mon comportement, puis il a dit :

- Je vous présente un nouvel ami qui est cette fois l'accompagnant, il s'appelle Zay*.

"Enchanté de vous rencontrer", dis-je poliment en tendant la main. Il l'a fait lui-même, en prononçant son nom.

- Il s'agit d'un Apunien qui a vécu sur Terre à différentes époques, en tant que terrien, positif pour les terriens. Un jour, il vécut sous le nom de Jésus. Quispe s'agenouilla.

- Était-ce Jésus-Christ ? - Ai-je demandé surpris.

"Oui, mon ami", répondit Ivanka par l'affirmative.

Sa réponse m'a paru si étrange et moqueuse que j'ai éclaté de rire. J'ai éclaté de rire, comme si j'étais dans un cirque. Quispe commença à se signer.

- Quelles choses vais-je voir aujourd'hui sur les écrans horaires à côté de Notre Seigneur Jésus-Christ - ai-je pensé ironiquement.

"Tu es sincère, mon ami", m'a dit Zay en me prenant le bras pendant que Nous approchions du navire, après qu'il eut fait signe à Quispe de se lever. À ce moment-là, l'échelle s'est abaissée et nous avons commencé à grimper. Ivanka monta les escaliers, puis Zay et Quispe ; Je les ai suivis. Nous sommes entrés dans le navire et nous sommes assis. Zay s'est assis sur le canapé, à ma droite, Ivanka devant moi et Quispe à côté d'elle. Je comprends votre malaise, nos rencontres sont toujours informelles, c'est pour cela qu'elles surprennent. "Essayez de les supporter calmement pour les rendre plus positifs", m'a dit poliment Zay. Quelque cinq cents millions d'années terrestres se sont écoulées depuis que les phénomènes spatiaux ont rendu difficile pour les Apuniens de visiter fréquemment la Terre. Ce n'est qu'au début de ce siècle que la galaxie à laquelle appartient la Terre est entrée dans la zone positive favorable à la navigation de nos navires et de nos villes volantes. De nombreux problèmes de la vie terrestre auraient été résolus s'il avait été possible de s'en sortir sans difficultés. L'une des raisons de nos fréquentes visites actuelles est de positiver l'esprit des hommes afin qu'ils méditent et résolvent leurs problèmes avec la raison et non avec la guerre. C'est avec beaucoup de difficultés que je suis venu sur Terre à plusieurs reprises, après le déluge, pour collaborer avec les terriens, a-t-il souligné.

- Combien de fois avez-vous vécu sur Terre avec des noms de Des Terriens ?

- Je lui ai demandé.

"Cinq cent quatre, mon ami", répondit-il et commença à me raconter l'histoire. histoire de certains...

Tandis que l'Apunien racontait les épisodes de son séjour parmi les terrestres, je commençai à ressentir un inexplicable soulagement. Je ne sais à quoi attribuer cette étrange manifestation, mais je n'éprouvais plus de perturbations ni de surprises, et les étrangers me semblaient aussi naturels que si j'avais vécu avec eux toute ma vie. Autrefois, lorsque j'étais à bord de leurs vaisseaux, la seule sensation agréable que mes cellules ressentaient était due à la dégravitation, mais maintenant tout ce que je voyais ou entendais me procurait une joie inexplicable. Mais, malgré tout, ce plaisir n'a pas complètement neutralisé l'impression que les étrangers

J'avais été hypnotisé pour adoucir mon attitude réticente à l'égard de leurs activités. J'ai essayé de renforcer ma rébellion précédente, mais en vain. Mon corps était toujours heureux et satisfait comme jamais auparavant. J'ai regardé Quispe avec l'intention de lui demander s'il ressentait cela aussi ; Il a compris mon regard et avant que je parle il m'a répondu :

- C'est quelque chose d'extraordinaire, monsieur, je n'ai jamais ressenti cela.

D'après leur réponse, j'ai soupçonné que nous avions été hypnotisés d'une manière ou d'une autre et j'ai commencé à changer d'avis. Quelques minutes plus tard, cette idée ne me venait plus à l'esprit et j'avais à nouveau l'impression d'être parmi mes amis d'enfance. J'ai souri et j'ai prêté attention à l'écran projetant la vie d'Apunian Zay sur Terre, vécue, selon lui, sous le nom de Jésus-Christ. Après des détails, des détails de son enfance, apparut une scène dans laquelle il se trouvait parmi les enfants de son quartier, attachant avec un fil des feuilles sèches des arbres, jusqu'à ce qu'il compose une ficelle avec laquelle ils formaient un carré de plusieurs décimètres ; puis il attacha l'une des extrémités à un long fil, prit l'extrémité libre du fil entre ses doigts et se mit à courir. Cela a fait sortir du sol le chapelet de feuilles comme un petit cerf-volant, suscitant l'admiration de tous les observateurs. C'était drôle pour moi et j'ai ri.

- C'était une des démonstrations avec lesquelles je cherchais à inspirer des idées chez l'homme, dans le but de réfléchir à la construction de machines volantes - dit Zay en me regardant -. Pendant des centaines de milliers d'années, les phénomènes spatiaux nous permettaient parfois à peine de venir sur Terre, car cette galaxie se trouvait dans des zones nocives pour les cellules. Durant cette interruption, les anomalies cosmiques ont tellement influencé l'homme qu'elles l'ont retardé pendant des milliards d'années. Il était donc urgent de réveiller le minimum de leurs cellules, pour que l'homme puisse commencer à évoluer et récupérer ses facultés et pouvoirs temporairement désactivés. Les résultats de la technicisation actuelle et future de la société terrestre sont dus à ces petites tentatives, comme celle que nous venons de voir, a souligné Zay.

- Cependant, peu de progrès scientifiques ont été réalisés points positifs - je l'ai interrompu.

- Beaucoup de progrès ont été réalisés, mon ami. L'homme, dans le dernier siècles, a réalisé d'admirables progrès scientifiques. Les Terriens décomposent l'atome et se rapprochent ainsi du minius, le principal facteur d'existence. Ils ont des machines volantes et celles qui voyagent au-dessus et sous l'eau. Ils ont des industries qui produisent des vitamines positives – que vous appelez des « médicaments » – pour renforcer les cellules dans une certaine mesure, et ils commencent à construire des machines pour les vols spatiaux, semblables aux nôtres.

- Tu vas me dire que les hommes fabriquent des cymbales ? « Des dépliants comme ceux que vous avez ? » dis-je en riant d'un air moqueur.

- Comme le nôtre, exactement, non ; mais très similaire, oui. Il s'agit de la découverte la plus récente des terrestres, c'est pourquoi elle n'est pas divulguée et, de plus, ces machines doivent encore perfectionner plusieurs détails. Regardez l'écran et vous remarquerez tout, suggéra gentiment Zay.

J'ai regardé l'écran et j'ai vu quelque chose d'inhabituel. Ce mystérieux appareil montrait un endroit sur Terre, avec des forêts et des prairies, où l'on pouvait voir de gigantesques arsenaux et des dizaines de véhicules en forme de soucoupe, semblables à ceux que j'avais vus lors de mes précédentes rencontres avec des inconnus. Certains étaient terminés, d'autres étaient en cours de fabrication et quelques-uns étaient testés par des pilotes, zigzaguant entre ravins, montagnes, forêts et champs. Ces machines étaient identiques en forme et en couleur aux navires que j'avais vus lors de mes deux premières rencontres avec les étrangers et elles volaient à une vitesse très considérable, mais leur éclairage et leurs zigzags étaient bien inférieurs. Ce spectacle m'a étonné. Dans mes pensées, j'en suis venu à la conclusion que les étranges visiteurs pourraient être des espions de cette partie de la Terre dans laquelle je venais de voir cette étrange industrie. Je suis resté silencieux. Mon altération due à la surprise était si grande que tout cela m'a fait

Cela ressemblait à un cauchemar onirique. Zay interpréta ma pensée et posant sa main sur mon épaule, dit :

- Ne t'énerve pas, mon ami, les hommes ont commencé de nouvelles ères, et C'est pourquoi nous sommes ici, parmi eux. Il est possible que d'ici quelques siècles, les Terriens et les Apuniens vivront comme une seule famille.

- Vous avez dit que les véhicules en forme de soucoupe, fabriqués par Les terrestres sont inférieurs aux Apuniens en vitesse. Pourriez-vous me parler des autres différences ? - ai-je demandé par curiosité.

- Oui, pourquoi pas. La vitesse des machines fabriquées par le la terre n'est que quelques dizaines de fois plus haute que celle du son, tandis que celles des Apuniens volent à des centaines de millions de kilomètres par seconde. Celles fabriquées par les hommes ne maîtrisent pas encore la dégravitation et laissent des empreintes partout où elles atterrissent. De plus, ils ne disposent pas d'écrans temporels ni de dispositifs de désintégration et d'intégration ; ni éclairage positif ou autres accessoires indispensables pour de parfaits voyages intergalactiques. Mais toutes ces carences seront surmontées par l'homme dans un avenir proche. Et si vous décidez sincèrement de pratiquer la paix et l'union fraternelle, de pouvoir vous consacrer entièrement aux études et au travail, vous y parviendrez très bientôt. Observez les événements du futur. "Regardez celui-ci, par exemple", dit-il en désignant l'écran. J'ai regardé là-bas et j'ai vu un événement non moins surprenant que le premier : des hommes dans leurs machines se sont envolés vers la Lune et ont atterri à sa surface. Ensuite, j'ai vu des villes volantes dirigées par des hommes pour explorer l'espace, la visite, la descente et l'installation d'autres planètes, les voyages à travers les galaxies, la lutte des classes sur Terre, la désorganisation du travail et des études, causée par la négativité de l'argent, et j'ai vu a également vu une nouvelle organisation de la société terrestre, qui a mis fin à la souffrance et l'a convertie en un bien-être rayonné positivement par l'union, l'égalité et l'harmonie entre tous les êtres. La difficile vie terrestre s'est soudainement transformée en un puissant générateur qui a illuminé notre galaxie et l'univers de sagesse. Tandis que devant mes yeux défilaient les scènes positives et négatives de l'avenir des habitants de la Terre, les guerres et les avancées, où surgissaient les hommes

avec des idées créatives et des faits favorables au bien de la vie et c'est pour cela qu'ils ont été tués, j'ai ressenti de l'angoisse, et sans pouvoir croire ce que je venais de voir, j'ai soupiré en me demandant : « Le jour viendra-t-il où les humains être amis les uns avec les autres ?" les autres ?

- Je t'assure que ça viendra. Peut-être que ça prendra du temps, il y aura des bagarres et difficultés, mais l'union et l'amour des êtres mettront un jour un terme à toute désunion et désintégration - a souligné Zay.

Quispe se signa. Ivanka le regarda, sourit et dit :

- J'espère que tu n'as pas été effrayé par ce que tu as vu et sinon "Vous avez peur, nous continuerons à voir davantage d'événements, désormais venant de cette région", a-t-il souligné en me regardant.

- Je n'aurai pas peur, mon ami. Peu importe que je sois étranger ; moi "J'aimerais voir l'avenir de cette région parce que je l'aime comme si c'était ma patrie", a-t-il plaidé.

"Alors voilà," souligna Ivanka. Soudain sur l'écran apprécié le quartier de Callejón de Huaylas. Puis la rivière Santa a montré son mystérieux bassin aux cent soixante lagunes jalousement gardées par les sommets enneigés de la Cordillère Blanche. Viennent ensuite les cataclysmes que cette région a subis dans le passé, depuis l'explosion de la planète Apu qui a provoqué la formation de nombreuses galaxies. Après nous avoir fait voir les catastrophes passées, l'écran temporel nous a montré les altérations que cette région subirait dans le futur. Une avalanche, provoquée par l'effondrement d'une calotte glaciaire de Huascarán, a emporté la ville de Ranrahirca. Ensuite, une autre gigantesque avalanche est apparue du Huascarán, enneigé, qui, en roulant sur la terre abritée, a créé un terrifiant glissement de terrain, qui a entraîné des pierres, des arbres et des rochers. Il a rempli les ravins de boue et a enterré la ville de Yungay et plusieurs milliers de personnes sur son passage. Puis, sur l'écran du temps, quelque chose d'effrayant est apparu : un tremblement de terre a secoué la Cordillère Blanche, la neige s'est effondrée et les eaux des lagunes ont débordé, provoquant un

une inondation terrifiante qui a dévasté tout le territoire. Un panorama triste et désespéré a remplacé le magnifique paysage des villages et des villes andines. Là où existaient des places, des parcs et des beautés naturelles, chefs-d'œuvre des civilisations inca et européenne, se trouvaient désormais des rochers et des ravins effrayants. Cette scène m'a horrifié. J'ai regardé Zay et lui ai demandé avec consternation :

- Cette catastrophe peut-elle être évitée ?

- Oui, avec une décision sincère des hommes, il serait possible d'empêcher cela et les autres cataclysmes.

- Comment ?! - J'ai demandé.

Zay réfléchit un instant ; puis il a répondu :

- Organiser une évacuation de toutes les villes et villages qui se trouvent dans la région; Il faudrait alors faire fondre les montagnes enneigées avec des produits chimiques ou les bombarder, puis, à la fin du Huayco, les bords des lagons seraient renforcés et la zone à nouveau peuplée. Je sais que c'est difficile, mais c'est aussi le seul moyen d'éviter une catastrophe et de permettre une vie future pacifique dans cette région, pendant des milliers d'années.

- Pourriez-vous empêcher cette destruction ?

- Si nous nous rencontrons ici quand cela arrive, oui. nous avons empêché à plusieurs reprises, mais si nous étions ailleurs dans l'espace, il ne serait pas à notre portée. "Des obstacles à la vie existent partout dans l'univers", a poursuivi Zay. Comme les êtres, ils sont le produit de coïncidences. Soudain, ils surgissent, se manifestent, agissent et se transforment. Mais c'est à nous, ceux d'entre nous qui subissent leur négativité, de les connaître scientifiquement afin de les corriger. La planète Apu a également subi d'innombrables dommages causés par des phénomènes naturels et continuerait à souffrir si nous n'avions pas fait un effort d'investigation pour trouver des solutions. Chez Apu, nous disposons d'un ensemble de

des sages qui se consacrent à étudier, connaître et corriger les phénomènes négatifs qui affectent d'une manière ou d'une autre la vie dans la galaxie. Pour protéger la vie, nous sommes obligés de surveiller en permanence et d'effectuer des travaux particuliers, tels que la désinfection de l'espace, le contrôle des manifestations atmosphériques et de l'éclairage, la régénération des espèces grâce à la fécondation de cellules obtenues par synthèse chimique...

-Que signifie « régénérer l'espèce », mon ami ? - J'ai demandé à Zay. par curiosité.

- Les galaxies, lors de leurs voyages dans l'espace, traversent des zones les négatifs qui attaquent les cellules de différentes manières. Les conséquences de cela commencent à se manifester plus tard par divers déclins mentaux et physiques, qui, au bout d'un certain temps, influencent les composantes génétiques, ce qui est difficile à corriger.

-Comment résolvez-vous cette difficulté, alors ?

"Je suis heureux de te répondre, mon ami," répondit Zay. Celui qui demande Il a envie de savoir et c'est une qualité positive, a-t-il souligné. Puis il poursuit : La seule manière de corriger ce phénomène est la reproduction artificielle des êtres.

- Comment y parvient-on ?

- La société apunienne pratique deux modes de procréation : l'un par les rapports sexuels, considérés sur Terre comme un plaisir individuel, et une autre par procédure artificielle, à travers des cellules pro-créatrices produites en laboratoire*. Sous ses deux formes, la procréation est la plus sacrée pour les Apuniens, car c'est une création cellulaire. - il a souligné. Continuez à regarder "L'écran, mon ami", a poursuivi Zay. J'ai obéi. Il y apparut un laboratoire équipé d'appareils inconnus de moi. Un homme d'apparence agréable manipulait des instruments et mélangeait des ingrédients dans un récipient fait d'un matériau semblable à une éponge, qui avait la forme d'un énorme rein positionné horizontalement, puis le déposait dans un autre appareil aux parois transparentes.

"A quoi sert cet appareil ?", dis-je soudain.

- C'est la machine conditionnée à la gestation des futurs "bébés", répondit Zay. Ces appareils - a-t-il poursuivi - sont densément imprégnés d'ions positifs et sont beaucoup plus efficaces pour le parfait développement du fœtus que celui de l'utérus, a-t-il souligné.

« Écoutez, monsieur ! » s'exclama soudain Quispe en désignant le écran. Je lui ai obéi et j'ai vu que l'opérateur du laboratoire extrayait un beau bébé de cet étrange sac. Ensuite, les hommes et les femmes ont commencé à entrer dans le laboratoire, saluant affectueusement, avec des sourires, des baisers et d'autres signes d'affection au nouveau citoyen. « Quelle coutume de recevoir le nouveau-né ! » réfléchis-je silencieusement.

- C'est ainsi que nous recevons les enfants à leur naissance - Zay a dit comment répondre à ma pensée. À Apu, un enfant est considéré comme l'enfant de tous, a-t-il souligné.

- Parlez-vous, mon ami, de ceux qui naissent procréés artificiellement ? - ai-je demandé.

- À tout le monde ; La forme de procréation n'influence pas ce sentiment. il a répondu.

- Il n'y a donc pas d'amour paternel là-bas ? - ai-je demandé avec insistance.

- Oui, mon ami, cela existe avec une grande intensité : chaque Apunien, femme ou le mâle, aime et caresse n'importe quel enfant avec la même affection, parce qu'il est le citoyen le plus tendre de la société et il lui offre son affection impartiale - a-t-il conclu. J'ai pensé à ma fille. Bien qu'éprouver de l'affection pour autrui soit la qualité suprême des êtres, je n'aimais pas cette coutume. Zay a interprété ma pensée, a souri et en me regardant, il a dit :

- Vous avez le droit de donner votre avis selon l'inspiration générée par votre cellules, ami; Mais c'est la manière la plus positive : aimer tous les êtres comme nous-mêmes est la mission pour laquelle nous sommes nés, a-t-il déclaré.

Les paroles de Zay ont soudainement adouci mon mécontentement et j'ai commencé à admettre l'étrange habitude des étrangers à l'égard des enfants et de la vie. « Celui qui est capable de partager avec les enfants des autres l'affection qu'il ressent pour les siens remplit la noble mission pour laquelle il est né », pensai-je en me souvenant des paroles de Zay.

Alors que le Soleil se déplaçait vers l'ouest, mettant fin à cette journée au cours de laquelle j'avais vu tant d'événements inhabituels qui créaient en moi diverses humeurs, j'ai commencé à méditer sur chacun d'eux et j'en suis arrivé à la conclusion que les visiteurs nous avaient hypnotisés pour jouer avec nous. Il était donc impossible d'admettre consciemment, en l'an 1960, que l'homme allait se poser sur la Lune, qu'il fabriquait des soucoupes volantes, que dans les années à venir certains hommes - qui n'étaient alors que de simples citoyens - deviendraient les guides positifs de leur peuple et que pour cette raison ils mourraient tragiquement. Je ne pouvais pas accepter que la neige de Huascarán provoque une avalanche si gigantesque qu'elle dépasse les hautes collines pour engloutir la ville de Yungay en quelques secondes. Qui pourrait croire ces pensées, utopiques à l'époque !

Un sentiment d'étonnement m'envahit et malgré tout je pensais que si j'en avais l'aptitude, j'écrirais tout cela, sous forme de livre, comme le souvenir d'un rêve. Zay a souri et d'un ton doux m'a dit :

- Mon ami, sois assuré que si tu le désires sincèrement, tu vous pouvez écrire des livres et des chroniques. J'ai laissé échapper un rire. Cette affirmation me paraissait aussi invraisemblable que tout le reste. C'était si difficile pour moi de décider d'écrire une lettre à mes proches et comment pouvais-je croire que j'étais en mesure d'écrire un livre ! J'ai encore ri. Quispe m'a regardé avec colère. Il n'a pas trouvé mon comportement correct et m'a suggéré de corriger mon comportement. J'éclatai de nouveau de rire. J'ai regardé l'horloge. En découvrant qu'il était 18h30, je me suis arrêté pour retourner à Huallanca. Quispe m'a suivi, nous nous sommes dit au revoir et sommes partis. En chemin, je n'ai parlé de rien à Quispe. Les scènes que j'avais vues sur l'écran temporel m'avaient tellement ému que je n'avais pas envie de parler. Quand j'ai dit au revoir à Quispe,

J'avais envie d'acheter un crayon et un cahier. J'ai été surpris parce que je n'avais jamais eu envie d'écrire auparavant. Dès mon arrivée en ville, je suis allé au magasin et j'ai acheté un crayon et un cahier de deux cents pages. À la tombée de la nuit, j'ai commencé à écrire quelques informations sur les scènes que j'avais vues à l'écran. Ma femme est venue et croyant qu'il s'agissait de mes notes de travail, que je faisais auparavant, elle m'a suggéré de me reposer.

- Tu sais, Mila ? -Je lui ai dit-, cette fois il ne s'agit pas des notes du emploi.

- Alors qu'est-ce que tu fais?

- Je vais écrire un livre et c'est le début - ai-je répondu. Elle Il se mit à rire d'un air moqueur ; Nous avons tous les deux ri longtemps. Je ne lui ai rien dit de ce que j'avais vécu, mais j'ai ressenti une envie inexplicable d'écrire. Le lendemain, j'ai médité sur le sort du Callejón de Huaylas et j'ai décidé de me rendre bientôt à la ville de Yungay, à des dizaines de kilomètres de là, pour raconter au juge municipal ce que j'avais vu sur l'écran.

J'ai attendu jusqu'au jeudi 25 août, qui était mon jour de congé, je me suis préparé tôt et je suis parti. Je suis arrivé dans la ville de Yungay avant midi. Je me suis rendu au commissariat pour qu'on m'indique l'adresse du bureau du juge, car je pensais que c'était le seul personnage auquel tous les citoyens pouvaient obéir pour prendre des mesures face à la catastrophe que j'avais vue à l'écran.

Un caporal me reçut avec attention. Après m'avoir invité, il m'a demandé :

- Comment pouvons-nous vous servir, monsieur ?

- J'ai besoin de l'adresse d'un juge. En connaissez-vous ?

"Oui, monsieur", a répondu le caporal, il se tenait à la porte du commissariat. et en tendant la main, il m'a dit : Là, dans cette rue, près de l'hôtel, se trouve le bureau du juge Osorio, il s'occupera de vous, c'est un juge très instruit. En outre, on dit qu'il a de nombreux amis juges au palais de justice de Lima ; Il peut résoudre n'importe quelle affaire sans difficulté.

"Merci, mon ami", répondis-je finalement et me dirigeai vers l'endroit. indiqué. Le soleil était au centre du ciel et les maisons ne projetaient pas d'ombres sur les rues. Les femmes revenaient du marché avec des paniers remplis de légumes et se précipitaient pour commencer à préparer le déjeuner. Les enfants couraient dans les rues en jouant avec les chiens qui les poursuivaient, et sur la place un groupe de jeunes hommes et femmes étaient rassemblés en cercle autour d'un violoniste qui jouait des chansons vernaculaires locales.

Là-haut, sur les pentes de l'imposant Huandoy, on entendait le bêlement des moutons, accompagné du son aigu d'une quena qu'un berger jouait pour se remonter le moral. Et tandis que j'admirais les beautés naturelles de ce lieu, composé de vergers fleuris, de champs plantés ; parcs et montagnes enneigées, je me suis retrouvé devant le bureau du juge Osorio. La porte était ouverte ; Je suis entré sans frapper. A l'intérieur, deux bureaux en bois, quatre chaises et un homme assis derrière un bureau, devant la porte d'entrée. Plusieurs diplômes scolaires et une image de Jésus-Christ étaient accrochés aux murs. L'homme qui était assis feuilletait un livre volumineux à la couverture épaisse et prenait de temps en temps quelques notes sur ses pages. Quand je suis entré, il a levé la tête et comme s'il ne se souciait pas de ma présence, il a dit :

"Avancez et asseyez-vous", j'ai obéi et je me suis assis devant lui. Au bout de quelques minutes, il releva la tête, me regarda avec un grand ennui et me demanda à contrecœur : Que veux-tu ?

"Excusez-moi, monsieur, je voudrais parler avec le juge Osorio", ai-je répondu.

- Le juge Osorio, c'est moi. Que veux-tu?

J'ai commencé à lui raconter ce que j'avais vu à l'écran. Au début, le juge n'a pas prêté attention à mon histoire, puis il a arrêté de feuilleter son livre et a commencé à devenir nerveux, comme si une bête sauvage était entrée dans son bureau. Il est resté vigilant jusqu'à ce que j'aie fini. J'ai réalisé que ma présence interrompait leur travail et cela me mettait mal à l'aise. Il a compris mon inquiétude. Il eut l'air un peu soulagé, me regarda dans les yeux puis, d'un ton doux, dit :

- Écoute, mon ami : entre la montagne enneigée de Huascarán et la ville de Yungay, il y a une colline dont la hauteur est de plusieurs centaines de mètres, et entre la colline et Huascarán il y a un vaste ravin. Si cinq Huascaranes s'effondraient, avec de la terre, des pierres et de la neige, ils ne pourraient pas le remplir, encore moins dépasser la colline et détruire ensuite la ville de Yungay. "J'aimerais que vous alliez vous reposer cet après-midi et que vous reveniez demain pour voir ce qui peut être fait", dit-il en souriant.

Dans l'expression du juge, j'ai trouvé une réponse moqueuse et j'ai compris qu'il m'avait pris pour un ivrogne. Je n'ai plus voulu insister, je me suis levé et je suis parti.

Même s'il était urgent pour moi de retourner à Huallanca, je suis resté la nuit à Yungay pour tenter à nouveau, le lendemain, d'expliquer au juge les énormes destructions que la région pourrait subir à l'avenir. Quand l'aube s'est levée, je me suis préparé et je suis allé au bureau du juge. Il m'a reçu personnellement et avec un esprit joyeux m'a dit :

- Hier, tu es venu à mon bureau pour me parler d'un désastre qui succéderait à la ville de Yungay ; "Je ne sais pas s'il s'en souvient aujourd'hui", dit-il en riant.

- Ce que je t'ai dit hier, je ne l'oublierai jamais, et je viens le raconter nouveau. Juge Osorio, réfléchissez-y : supposons que tout ce que j'ai dit se soit produit. Des milliers de personnes vivent dans cette ville, tout le monde mourrait. S'il vous plaît, faites quelque chose qui peut leur sauver la vie.

Il m'a regardé surpris; Il resta silencieux un moment. Il a pris un crayon et en le tapotant légèrement, il m'a dit :

- M. Vich, ou quel que soit votre nom, avez-vous parlé à quelqu'un psychiatre sur la destruction de Yungay qui pourrait arriver ?

"Non, M. le juge", répondis-je, comprenant son intention.

- Je te conseillerais d'aller ces jours-ci où quelqu'un, je connais plusieurs bons médecins. Il est parfois très utile de leur parler. Ils aident beaucoup, car ils ont une connaissance approfondie des choses.

L'expression du juge m'a fait comprendre qu'il se moquait de moi. explication, et je me considérais aussi mentalement déséquilibré. Je n'ai pas essayé de le convaincre davantage.

À ce moment-là, la terrible scène du désastre que j'avais vue sur l'écran quelques jours auparavant est apparue dans mon esprit. L'avalanche de boue, de pierres et d'arbres a englouti les enfants, les femmes et les hommes dans son tourbillon, les recouvrant complètement. Des appels à l'aide désespérés ont éclaté dans mes oreilles de manière terrifiante. Rien n'émeut autant le cœur humain que de voir son prochain dans le malheur et de ne pas pouvoir l'aider. J'ai ressenti de l'exaspération. J'avais envie de crier et d'insulter cet homme qui, avec raison, ne faisait pas attention à moi. J'ai serré les dents et les poings de colère, et pour ne pas provoquer de scandale, j'ai essayé de contrôler mes nerfs. Réalisant que mes histoires étaient considérées comme le produit d'un esprit déséquilibré et que personne ne me donnerait de crédit, je me suis levé et avant de dire au revoir au juge, j'ai dit :

- J'espère qu'il n'y a aucune raison de vous rappeler cette suggestion. « ivre fou » ; J'espère donc que cela n'arrivera pas, mais je crains que ce soit inévitable. Je vous demande pardon pour la gêne occasionnée et au revoir.

- Au revoir et bonne chance, n'oublie pas d'aller voir un psychiatre, c'est sûr. Je le recommande sérieusement, mon ami, a-t-il souligné.

"Je vais essayer de m'en souvenir, monsieur, merci", dis-je et je suis parti...

Je suis allé dans une agence de voyages qui transportait des passagers de Yungay vers les autres villes du Callejón de Huaylas. J'ai immédiatement acheté un billet pour Huallanca et à dix heures nous sommes partis. En chemin, il s'est mis à pleuvoir. Les roues de la voiture qui nous emmenait trébuchaient dans les nids-de-poule remplis d'eau stagnante et les éclaboussures maculaient la vitre du pare-brise, nous obligeant à nous arrêter fréquemment pour la nettoyer. Lorsque nous sommes arrivés à la ville de Caraz, le chauffeur nous a dit qu'il interromprait le trajet pendant quelques minutes pour ravitailler la voiture en eau et en carburant. Il s'est arrêté devant un restaurant, à l'entrée de la Plaza de Armas.

"Ils ont quinze minutes à leur disposition et si quelqu'un veut se servir, il peut sortir", nous dit-il gentiment. Nous sortons tous. Je me sentais fatigué et angoissé ; Je me dirige vers le restaurant pour prendre un verre. Quand je suis arrivé à la porte, j'ai commencé à regarder à l'intérieur. La plupart des tables étaient déjà occupées par plusieurs passagers, mais au fond de la place, à côté du comptoir, il y en avait une qui n'était occupée que par deux personnes, un homme et une femme. Je me dirige vers eux. Alors que je m'approchais, ils se levèrent tous les deux. J'ai été surpris par tant de courtoisie et j'ai regardé leurs visages pour les remercier de leur gentil geste. À ce moment-là, j'ai eu une surprise indescriptible : c'étaient les inconnus Zay et Ivanka. Ils étaient vêtus de vêtements caractéristiques du lieu, à moitié usés, qui les confondaient avec d'authentiques bourgeois locaux. Ivanka m'a tendu la main, Zay aussi, et ils m'ont invité à m'asseoir. Je leur ai obéi. Pendant un instant, j'ai cru que mon esprit venait de subir un choc psychique et j'ai eu peur. Peut-être aurait-il fait une démonstration incontrôlée si le garçon n'était pas arrivé à ce moment-là avec trois verres. J'ai réalisé que ce que je voyais était la réalité et cela m'a calmé.

- Nous savons que vous avez subi une cinglante moquerie ; C'était le deuxième. Comment te sens-tu ? - m'a demandé Zay.

- Les taquineries ne sont pas agréables, mais quand c'est pour le bien du voisin. "Je les accepte avec joie", dis-je, tandis que ma pensée continuait à affirmer que les étrangers étaient des espions d'une nation terrestre.

- Souffrir pour les autres est l'œuvre suprême et la raison de notre existence- dit Zay, confirmant ma pensée, tout en remplissant son verre. C'est alors que l'ordre du chauffeur de prendre nos places interrompit la conversation. J'ai dit au revoir à Ivanka et Zay et je suis parti...

« Qui sont ces étrangers et que cherchent-ils dans le Callejón de Huaylas ? Encore une fois, cette question sans réponse a occupé mes pensées pour le reste du trajet...

SAMEDI 3 SEPTEMBRE 1960

Ce jour s'est levé sous la pluie. Les nuages denses couvraient les sommets des montagnes enneigées ; il semblait qu'ils avaient eu l'intention de les engloutir. La semaine dernière, au travail, j'avais rencontré un jeune homme nommé Velasco, de la ville de San Luis de Huari, située de l'autre côté de la Cordillère Blanche par rapport au Callejón de Huaylas. C'était un bon travailleur et parfois il osait me parler de la visite que les extraterrestres faisaient sur Terre. Je ne lui ai pas parlé de mes expériences avec eux ; Au contraire, j'ai fait semblant d'ignorer complètement ces problèmes et je lui ai demandé de venir samedi pour se promener ensemble dans les collines. Même si le temps était nuageux et pluvieux, Velasco est arrivé tôt chez moi pour faire ce que nous avions convenu de faire. J'ai découvert que le jeune homme avait une grande envie de gravir des hauteurs, qu'il avait eu des rencontres avec des inconnus et c'est pourquoi je ne voulais pas interrompre son enthousiasme pour gravir des collines ce jour-là. Je me suis préparé à résister à l'averse et nous sommes partis. Sur la suggestion de Velasco, nous avons traversé la région située entre les rivières Cedros et Kitaraqsa, vers les hauteurs de Millwaqocha.

Alors que nous commencions à gravir les collines, l'atmosphère commença à s'éclaircir. Les nuages noirs d'orage ont disparu et le ciel s'est couvert de nuages duveteux. Avec ce changement d'atmosphère, notre promenade a été favorisée, car nous n'avions pas chaud et il ne pleuvait pas. Nous avions déjà marché plusieurs heures et nous étions dans une pampa située au début de la rive droite de la Quebrada de los Cedros. Soudain, un renard sauta d'un buisson, courut quelques centaines de mètres et s'arrêta sur un rocher. Il nous a regardé comme s'il essayait de nous saluer.

"Au revoir, mon ami", dis-je en riant et lui faisant signe. Velasco il a souri.

- Vous semblez aimer les animaux, monsieur...

- Pour moi, tous les êtres ont un droit égal à la vie et méritent être respectés selon leur sexe. Je sais que tous ceux qui vivent dans le système solaire sont agressifs, puisque le Soleil lui-même contribue à cette négativité. Mais cela n'enlève rien au droit de l'animal d'être respecté en tant qu'entité qui doit accomplir son cycle de vie sans ségrégation ni mépris d'autrui.

"Vous parlez bizarrement, monsieur", m'a dit Velasco en me regardant avec surprendre.

- Qu'y a-t-il d'étrange à penser que les êtres sont le produit d'un même source et qu'ils ont le même droit à la vie ? - Je lui ai demandé de savoir si cette opinion était le produit de sa réflexion ou s'il l'avait apprise de quelqu'un.

- Bien sûr, il est étrange pour nous d'accepter que les animaux Ils ont le même droit à la vie que les humains ; très peu de gens pensent ainsi. Vous parlez comme des extraterrestres. Je les ai seulement entendus dire ces choses. L'homme est un exterminateur d'animaux, c'est pourquoi ils le craignent, a-t-il souligné.

Grâce à la conversation avec Velasco, j'ai appris qu'il avait également vu des étrangers et qu'ils lui avaient mis en tête des pensées qui pour nous étaient inacceptables et opposées à l'enseignement selon lequel tous les animaux ont été créés uniquement pour le bénéfice de l'homme. Alors que je méditais sur les mystères de la vie et de l'univers, j'ai vu l'un des avions des visiteurs descendre verticalement de l'espace, à quelques centaines de mètres de distance. C'était un modèle inconnu pour moi. Il avait la forme d’une feuille de trèfle et ne l’ayant jamais vu auparavant, j’ai été impressionné. Velasco remarqua mon dérangement et se mit calmement à rire.

- Pourquoi tant de rires ? - lui ai-je demandé.

- Vous avez peur de tout, monsieur, ce sont des amis. Clair Ils viennent de loin, mais ils sont bons, ils aiment tous les êtres de la même manière. Faisons-vous comprendre que ce que je dis est vrai.

"Allez, alors," dis-je en marchant déjà. Après avoir traversé quelques des rochers aux pointes acérées, nous arrivons à proximité de l'appareil. Sa porte était ouverte. Par terre, devant, étaient assis trois inconnus. En nous approchant, nous avons découvert qu'il s'agissait de femmes. Lors des rencontres précédentes, la seule étrangère qu'il avait vue était Ivanka ; Voyant maintenant que l'équipage du navire était composé de femmes, j'ai été surpris. Pendant que je regardais autour du navire pour localiser un étranger, en supposant qu'il devait être le chef d'équipage, Velasco était déjà avec eux.

"Allez, monsieur", dit-il en me faisant un signe de la main. Sont connu; Je les ai déjà vus auparavant.

Je me suis approché. L'une d'elles m'a salué en me tendant la main.

"Je m'appelle Key", dit-il.

J'ai fait de même et je lui ai dit mon nom.

"Ce sont nos amis, Venis et Lun", m'a dit Key.
gentiment. Nous nous sommes assis sur les pierres.

- Avez-vous été surpris que le navire soit exploité uniquement par femmes? C'est naturel pour les habitants terrestres car les femmes occupent encore une seconde place dans la société. Sur la planète Apu, il n'y a qu'une seule différence entre les femmes et les hommes : anatomique. Tous les autres pouvoirs et droits sont identiques pour les hommes et les femmes, car la vie et la reproduction appartiennent également aux deux, a souligné Key.

Il m'a été difficile d'admettre cette déclaration. Même si pendant la Seconde Guerre mondiale je m'étais convaincue de la capacité, de l'intelligence et de la force que possèdent les femmes pour affronter et résoudre les difficultés, ce que l'inconnu venait de m'expliquer m'a surpris. « Depuis la formation de notre société, les femmes ont été subordonnées aux hommes dans l'exercice de leurs pouvoirs. Cela a créé en elle un complexe d'infériorité qu'il est essentiel d'éliminer par des pratiques éducatives », ai-je pensé. Key a capté ma pensée et a dit en souriant :

- Ce que vous pensez est correct. Depuis qu'il a été interrompu l'intervention apunienne pour aider au développement de la vie terrestre, l'homme - influencé par divers phénomènes qui s'ajoutaient à l'effet de la partie négative des rayons solaires - est devenu égoïste et agressif ; Il commença à considérer la femme comme un être inférieur, créé spécialement pour procurer du plaisir individuel et procréer des enfants. Ainsi, il a fait preuve de discrimination à son égard, limitant sa participation aux études et au travail. Je me souviens comment mon père frappait ma mère deux fois par jour, juste pour se conformer à la coutume du lieu et sans qu'elle commette une quelconque faute dans son comportement.

- Comme!? Voulez-vous dire que les Apuniens ont également battu leurs des femmes ? - ai-je demandé surpris.

- Non, mon ami, à Apu il n'y a ni agression ni bagarre. Là, les gens, les animaux et les plantes vivent dans la plus parfaite harmonie et chacun ressent la douleur des autres comme si c'était la sienne. Je parle de la vie terrestre, car je suis né et j'ai vécu sur Terre pendant vingt et un ans.

La réponse de Key m'a surpris. Je pensais qu'il voulait se moquer ; Je me suis énervé.

- Où es-tu né ? - lui ai-je demandé en riant ironiquement.

- Dans la ville de Paris, le mois de février de l'année 1850. Je suis une fille d'une famille juive nommée Vossen. Je sais que tu ne le croiras pas, c'est logique, mais c'est la vérité.

-Comment es-tu allé à Apu, Key ?

- J'ai participé aux événements de la Commune de Paris et suis devenu prisonnier à Versailles. Le 28 avril 1871, les bourreaux de la prison m'ont percé la poitrine avec deux bâtons pointus, puis ont attaché une corde aux extrémités des bâtons et m'ont ainsi pendu à un arbre, pour me martyriser. J'étais inconscient. La dernière chose dont je me souviens, c'est la douleur mortelle provoquée par les bâtons qui me transperçaient les seins. Un Apunien, Pedro, est passé par là, a coupé la corde et m'a transporté à Apu. Quand je me suis réveillé, je me suis retrouvé parmi des inconnus. Tout ce que je voyais autour de moi était à la fois très étrange et agréable. J'avais l'impression de rêver. Mais ensuite, à mesure que je récupérais, les choses me semblaient plus familières. Quelques mois après ma guérison, j'avais réussi à m'habituer à la vie de la société apunienne. La plus grande surprise pour moi a été de découvrir que cette société vivait sans agression, sans guerres, sans égoïsme et sans argent. Avant de vivre une année sur Apu, il exerçait déjà plusieurs pouvoirs mentaux, inconnus et « surnaturels » pour nous, terriens.

- Dis-moi, Clé ; Quelle est la cause qui suscite l'intérêt du Les Apuniens viennent-ils si souvent sur Terre ? - ai-je demandé avec l'intention de comparer sa déclaration avec celles des autres.

"Mon ami", dit Key en me regardant dans les yeux, "les Apuniens Ils n'interrompront leurs voyages à travers l'espace que lorsque tous les êtres qui le peuplent parviendront à une union fraternelle sans égoïsme, sans agression ni exploitation, et s'organiseront pour travailler et étudier en paix. En tant que terriens vivant à Apu, nous aimons rendre visite à nos frères sur Terre et les aider à s'unir et à parvenir au développement rapide des pouvoirs mentaux qu'ils possèdent et qu'ils ont perdus parce qu'ils ne les pratiquent pas.

"Il me semble qu'ils nous aident trop", dis-je. moqueusement-... La Première Guerre mondiale s'est terminée avec plusieurs millions d'êtres humains, la Deuxième avec des dizaines de millions et si la Troisième arrive, peut-être qu'elle se terminera avec toute l'humanité, et vous... voyagez à travers

l'espace... Peut-être qu'un jour, à leur retour sur Terre, ils trouveront tout ce qui existe sur Terre pulvérisé.

"Vous avez le droit de penser de cette façon", a déclaré Key. Exprimer le Les pensées telles que les cellules les génèrent sont très positives. Parmi les Terriens, vous ne pouvez pas toujours dire ce que vous pensez car cela incite à l'égoïsme, mais parmi nous, exprimer des pensées spontanées est de la plus haute importance. Durant la Première Guerre mondiale, les hommes se sont détruits avec des canons, des fusils et des mitrailleuses ; dans la Seconde, avec des bombardements aériens. Finalement, ils ont testé le pouvoir destructeur de la bombe atomique et bientôt les découvertes scientifiques les plus importantes deviendront des armes. La vie sur Terre sera toujours en danger jusqu'à ce que les hommes deviennent altruistes et s'unissent pour corriger les phénomènes spatiaux et terrestres. Vous avez déjà vu, sur l'écran du temps, les destructions de la Terre survenues auparavant. Malgré tout, nous, Apuniens, sommes déterminés à faire en sorte que cela ne se reproduise plus. Il a été possible d'organiser des entités collectives qui rayonnent d'une force positive et altruiste, pour unir les hommes, mettre fin aux agressions égoïstes et les remplacer par le travail et les études.

- De quelles entités faites-vous référence ? - Lui ai-je demandé, devenant sérieux.

"Aux Nations Unies, par exemple", répondit Key sur un ton doux.

- C'est trop fantasmatique de croire que vous avez influencé le création des Nations Unies, mais j'aimerais quand même savoir comment ils ont fait.

- Certes, personne n'est obligé de croire en aucun de nos des histoires, mais c'est comme ça que ça s'est passé. Notre amie Lun va expliquer cela, car c'était son travail - répondit Key en faisant signe à son partenaire de se rapprocher. Lun s'approcha en compagnie de Velasco. "Notre ami veut vous juger pour votre influence sur la formation des Nations Unies", a déclaré Key en plaisantant à Lun alors qu'elle était assise en face de moi.

- Faire un travail positif pour les autres est le travail le plus élevé et la raison pour laquelle nous existons ; Nous n'avons aucune accusation ni condamnation qui pourrait venir plus tard - a expliqué Lun en souriant.

- Key vient de me dire que tu as inspiré la création du Les Nations Unies; J'apprécierais que vous me parliez de votre « travail de sorcière » en commençant un travail si positif pour les êtres de notre planète – dis-je avec curiosité.

- Velasco m'a regardé avec une expression de colère. Key a ramassé un chiot et Il commença à le caresser. Venis a expliqué aux agriculteurs la positivité des chiens, des chevaux et des dauphins. Lun a redressé un brin d'herbe plié par l'empreinte de quelqu'un, m'a regardé, puis a dit :

- Je sais que mon histoire va te ridiculiser, mais ça ne me dérangera pas en rien parce qu'il est naturel que vous n'y croyiez pas. Ce n'est pas mon intention de vous convaincre. Accepter une référence comme vraie, sans avoir prouvé pourquoi par des expériences ou des études, ce serait faire pression sur les cellules du cerveau, les torturer pour qu'elles cèdent à ce qui est pour elles injustifié, inconnu et non vécu par la pratique ou la pratique. raisonnement logique. Ce n'est pas notre but de maltraiter les cellules d'un quelconque être, ne faites pas le moindre effort pour croire ce que je vais vous dire. Allons au navire pour que vous puissiez voir les événements sur l'écran temporel pendant que je vous les raconte - je me suis levé et nous sommes entrés. Elle s'est assise à côté de moi, Key, devant, et Velasco, à sa droite, regardant un écran qui ne fonctionnait pas, Venis restait à jouer avec les chiens. Lun a commencé à raconter ses expériences liées aux Nations Unies, et l'un des écrans a montré ce qui s'était passé en détail. En 1582, j'étais dans la ville de Rotterdam, en Hollande, avec l'intention d'encourager les citoyens de ces régions à résoudre pacifiquement les problèmes qui surgissaient à cette époque avec l'Espagne. J'ai accepté un travail de servante dans un couvent à Rotterdam. Pour atteindre mon objectif, la plus grande communication possible avec les gens était essentielle. Un jour, j'ai décidé d'aller dans la ville de Delft, et de là de continuer jusqu'à La Haye, ville fréquentée par les scientifiques et les intellectuels. A cette époque, il était inhabituel pour une femme

voyager seul Par hasard, le voyage de quelques frères qui avaient reçu l'ordre de me transférer dans un couvent de la ville de Delft servit à cet effet, et je décidai de profiter de leur compagnie. J'ai informé la mère supérieure de mon désir de travailler avec les religieuses de Delft. Elle a analysé ma candidature et l'a approuvée sans aucun obstacle. Les deux frères choisis et moi avons commencé les préparatifs du voyage. Le Père Simon, qui était abbé du couvent de Rotterdam, nous a fourni des chevaux et un matin de juillet nous sommes partis à l'aube. La ville de Delft se trouve à des dizaines de kilomètres de Rotterdam et notre voyage a duré une journée. A cette époque, la ville était très petite. Il n'y avait qu'une seule église dans la ville et en quelques minutes tous les habitants ont appris notre arrivée. Parmi les gens qui fréquentaient le marché et les commerces où je faisais mes achats, j'ai rencontré un couple du nom de Groot. La femme était enceinte et j'ai décidé de séropositif l'enfant à l'aide du minius, afin qu'une fois grand, il guide les hommes dans l'organisation d'une autorité mutuelle, composée et respectée par toutes les nations de la Terre. Cette entité serait chargée de prévenir les agressions les unes contre les autres et de conduire l'humanité vers l'intégration d'une seule famille terrestre, unie dans le travail et les études. Je me suis lié d'amitié avec le couple Groot et j'ai continué ma tentative. Le 10 avril 1583, Mme Groot donna naissance à un fils qui fut baptisé du nom de Huig. Dès son plus jeune âge, le garçon a fait preuve d'une intelligence altruiste et supérieure. Il n'avait pas encore huit ans lorsqu'il composa son premier vers en latin. À seize ans, il publie des ouvrages sur la philosophie grecque et latine, qui suscitent l'admiration des savants. Son enseignement humaniste positif, lorsqu'il commença à se répandre, créa - parmi les égoïstes et les autorités néerlandaises - un danger qui "menaçait" leurs intérêts, pour lequel Huig fut condamné à des peines, à la prison et à l'exil. Enfin, en 1625, il proposa de créer le « Conseil international », une institution composée de toutes les nations, traçant ainsi la voie vers l'union fraternelle des hommes, qui éliminerait les agressions et embellirait la vie sur terre. Mais ces idées ne se sont pas concrétisées. À cette époque, il était difficile de pratiquer l'union des hommes, car l'égoïsme et la discrimination dominaient totalement l'esprit humain. Ce n'était qu'un point de départ pour que les hommes méditent sur la positivité et la beauté qui naîtraient de l'amitié de l'humanité unie dans une seule famille. Les idées de Groot, ou

Grotius, ont été discutés et leur réalisation est restée le désir et le problème de nombreux penseurs positifs au fil des siècles ; mais ils se heurtent toujours à l'égoïsme et à la loi du « plus fort », produit de l'organisation monétaire et de ses dérivés. Les guerres ont été utilisées comme seule solution aux désaccords créés par des intérêts égoïstes, et la misère – dans ses différentes manifestations – a maltraité la société humaine. L'homme est resté esclave de lui-même. J'ai alors décidé d'intervenir en encourageant les hommes à terminer le travail commencé par Groot.

"Quel âge as-tu, Lun ?", ai-je demandé par curiosité.

"J'ai neuf cent quatre-vingt-cinq ans, mon ami", répondit-elle et Sachant que sa réponse me paraissait suspecte, il sourit légèrement.

- Ne t'inquiète pas, Lun. Une fois, j'ai parlé avec l'Apunien Zay, qui prétendait avoir un million treize mille douze ans, donc votre âge ne m'inquiète pas, elle s'est arrêtée. Il resta silencieux un moment comme s'il faisait un effort pour croire en ma manifestation. Il m'a semblé qu'elle essayait de me parler de quelque chose, mais je l'ai interrompue : Es-tu née sur Apu ou sur une autre planète de l'espace ? Je l'ai interrogée en pensant qu'elle allait aussi me dire qu'elle était une terrien.

- Votre réflexion est correcte, mon ami. Je suis né près de la ville de Londres, 975. Mes parents étaient irlandais. Un jour, les soldats du roi Édouard II, le Martyr, tuèrent mes parents et mes frères. J'ai réussi à me cacher dans un coin de ma maison, sous les selles. Lorsqu'ils ont mis le feu à la maison, j'ai essayé de m'enfuir, mais les flammes ont atteint mon visage et m'ont brûlé les yeux. La dernière chose dont je me souviens de ce désastre, c'est la douleur indescriptible que les flammes m'ont causée au visage. Un Apunien m'a trouvé inconscient, près des cendres, et m'a récupéré. Je me suis réveillé à Apu. Puis, une fois guéri, j'ai découvert grâce aux écrans temporels tout ce qui s'était passé lors de cet accident.

- Votre nom actuel est-il terrestre ou apunien ?

- J'ai adopté mon nom actuel à Apu, après avoir été testé positif ; il la terre était Leonor.

- Pourquoi as-tu adopté un nom étranger ? Y a-t-il quelque chose de positif là-dedans ?

- A Apu il y a beaucoup de femmes qui s'appellent Lun, c'est pour ça que je "J'ai aimé ça", a-t-il poursuivi. Depuis que j'ai appris les coutumes de la vie apunienne et développé les pouvoirs de mes cellules, je me suis consacré à voyager à travers l'espace pour aider les autres. Je visite continuellement la Terre et trouve toujours les Terriens en train de faire la guerre. C'est la raison pour laquelle j'ai voulu inciter les hommes à décider de vivre dans une seule famille, unis au travail et dans les études. À la fin du siècle dernier, j'ai positif un terrien qui a ensuite fait d'importantes tentatives pour unir les humains.

- Cet homme est-il vivant maintenant ? - Lui ai-je demandé.

"Non, il est mort il y a quinze ans", répondit Lun. Regardez dans le écran- a-t-il immédiatement suggéré.

- Quel était son nom ?

-Franklin Delano Roosevelt.

"Qu'est-ce que tu dis ?" m'exclamai-je avec étonnement.

"Regarde l'écran, s'il te plaît," supplia Lun d'une voix douce. Regarder J'ai regardé l'écran et j'ai vu Lun jouer au tennis avec un beau jeune homme. Immédiatement apparurent les noms des deux : Leonor Stewart, celui de la dame, et Franklin Delano Roosevelt, celui du jeune homme. J'ai pensé au nom de l'endroit. Apparut ensuite une ville avec des parcs, des jardins et son nom : Croton. Je restai silencieux, surpris. Calme-toi, mon ami, tu sais déjà que pour les terriens, la vie apunienne est une continuité de surprises - dit Lun en me regardant dans les yeux. À ce moment-là, j'ai ressenti un petit soulagement et j'ai retrouvé ma sérénité. Key sourit ; Velasco rit de manière incontrôlable. Lun a poursuivi : J'ai rencontré notre ami Franklin dans une école de Croton. Moi

Il semblait être un jeune homme altruiste et j'essayais de collaborer à son travail pour les autres. Ma tentative a donné des résultats positifs et le jeune Franklin a commencé à agir pour le bien des autres.

Et d'après ce que m'a raconté la jeune fille de neuf cents ans, le mystérieux « écran du temps » projetait la vie de cet homme qui, avec son amour pour son prochain, a écrit l'une des plus belles pages de la civilisation humaine. J'ai vu sa vie en détail. Je l'ai vu comme étudiant, comme conférencier et comme président. Je le voyais comme un représentant des travailleurs et un organisateur des Nations Unies. Mais ce qui m'a le plus surpris, c'est son amour pour la paix, sa recherche du bonheur humain et la confiance positive que les enfants, les adultes et les personnes âgées lui accordaient. Les gens de toutes classes et races l'aimaient. Des hommes du monde entier le voulaient.

- Je comprends que tout cela t'ait surpris. je ne te le demande pas Considérez cela comme vrai parce que cela est soumis à la décision de vos cellules, mais vous avez été témoin d'une histoire vraie, telle qu'elle était - m'a dit Lun.

Je ne savais pas quoi dire à tout cela ; Je restai silencieux pendant quelques instants.

- Je n'avais pas réalisé auparavant que les Nations Unies "Ils ont tellement d'importance pour l'humanité", lui dis-je comme pour interrompre le silence.

- Ami - dit Lun en me regardant - cette organisation est la plus pionnier positif du bonheur humain depuis que l'homme vit sur Terre. Les nations qui le composent sont créatrices du maximum de sublimité existante. Ils veillent à ce que tous les hommes se sentent égaux et travaillent et étudient ensemble, en paix. L'humanité doit s'unir autour des Nations Unies, car ce n'est qu'alors qu'elle sera en mesure de fournir une solution rapide aux phénomènes naturels ou mal créés qui rendent la vie difficile sur Terre.

- Quelle pourrait être la première œuvre collective la plus positive ? le moins problématique, géré par les Nations Unies, selon vous ?

- Je pense qu'il serait positif d'universaliser les textes scolaires, pour que "Tous les peuples de la Terre connaissent et mettent en pratique les récentes découvertes scientifiques", a-t-il répondu.

- Comme?

- Si les sages de toutes les nations se réunissaient pour élaborer des textes pédagogiques, uniques pour chaque niveau scolaire, puis distribués par l'intermédiaire des Nations Unies afin que chaque pays puisse les publier dans sa propre langue, on obtiendrait une éducation uniforme et équilibrée. Actuellement, chaque pays a une éducation différente, selon son niveau de développement. Le positif serait d'unir les acquis de l'intelligence humaine et de les diffuser à toute l'humanité ; Cela pourrait commencer par des textes scientifiques, incluant progressivement un langage unique et universel. Tout travail cohérent est de la plus haute importance. Un pourcentage élevé de personnes souhaitent le syndicat,
Mais plusieurs facteurs s'y opposent. Mais il faut commencer d'une manière ou d'une autre et selon l'époque dans laquelle nous vivons. On pourrait commencer par internationaliser l'activité scientifique en construisant une cité internationale à laquelle tous les hommes auraient un accès égal et où les sages de toutes les parties de la Terre se réuniraient pour étudier et pratiquer ensemble et en paix, comme le faisaient les Esséniens. Le nom de cette ville pourrait être Science ou Sagesse. Consacrer une journée par an à la science rappellerait à tous les habitants de la Terre le travail positif que l'étude et le travail accomplissent pour les autres, tout comme le fait la Journée de la Sagesse, à Apu, a-t-il expliqué.

Je n'ai rien répondu à Lun. Les surprises, les raretés, l'incroyable et l'insolite,
Ils se multipliaient à chaque rencontre avec des étrangers. Je n'avais personne avec qui discuter de ces bizarreries pour les analyser selon notre raisonnement logique.

Les Apuniens m'ont assuré que tout ce qu'ils me montraient était vrai et positif. Les gens sur Terre se moqueraient de tout cela, attribuant mon comportement à une anomalie psychique.

Malgré tout, des idées futuristes surgissaient dans mon esprit. J'ai réfléchi à l'avenir de l'humanité et il m'a semblé que toutes ces scènes - inhabituelles et inadmissibles pour l'instant - vues sur les navires d'étrangers - pourraient être réalisées par des hommes dans un avenir proche. J'ai encore renforcé mon désir de consigner toutes mes expériences dans les vaisseaux extraterrestres et de les donner aux hommes - lorsque cela était possible - afin qu'ils puissent étudier, s'ils contenaient quelque chose d'utile pour nos vies. « Est-il déjà arrivé dans l'histoire de la science que l'insolite ait inspiré un sage dans ses découvertes scientifiques ? » ai-je pensé et je me suis levé. Velasco m'a regardé avec colère.

« Pouvons-nous rester encore quelques minutes, monsieur ? » m'a-t-il demandé.

- Il est dix-sept heures, nous devons marcher plusieurs kilomètres

"Et c'est mieux de le faire pendant la journée", répondis-je.

- Je connais un chemin très court, monsieur. je t'assure que Nous descendrons au Central de los Cedros dans vingt minutes. De là, vous pouvez marcher le long de la route la nuit, suggère Velasco. L'insinuation de mon partenaire m'a surpris. Nous devions tous les deux commencer notre quart de travail à vingt-deux heures et je devais arriver à l'heure. Je l'ai regardé et je l'ai vu concentré sur un écran sur lequel on pouvait voir un atterrissage. Les vêtements des hommes et la forme du navire montraient la vie d'une civilisation lointaine.

- Qu'est-ce que tu regardes ? - Lui ai-je demandé.

- Le débarquement des exilés qu'Alexandre de Macédoine déporté vers le continent américain - a-t-il répondu.

- Qu'est-ce que tu dis?

- Oui monsieur, Alexandre de Macédoine a expatrié tout le monde en Amérique ceux qui se sont rebellés contre lui. A cette époque, les habitants de l'Amérique étaient appelés Atlantes et non Indiens ; Observez, s'il vous plaît, suggéra-t-il.

Je me rassis et pensai à Alexandre de Macédoine. La mystérieuse machine a commencé à répondre à mes pensées, montrant sa vie en détail. J'ai découvert à quoi ressemblaient sa naissance, son enfance et sa jeunesse. Puis j'ai vu comment il montait sur le trône, la formation de son armée, les invasions qu'il faisait dans les pays voisins, ses batailles, ses défaites et ses victoires. Mais ce qui m'a le plus surpris, c'est l'organisation qu'il a créée pour déporter ses opposants vers ce qui est aujourd'hui le continent américain* et qu'il a ironiquement appelé « Paradis terrestre ». J'ai attendu de voir la fin de sa vie. Nous avons ensuite dit au revoir à Lun, Venis et Key et sommes repartis.

En chemin, Velasco m'a raconté les émotions que la projection de l'écran avait provoquées en lui. Je suis resté silencieux. La vie de Roosevelt et ses efforts positifs en faveur des autres m'avaient grandement surpris. J'essayais, de toutes mes forces, de trouver une signification logique à tout ce que j'avais vu ce jour-là. Je savais très peu de choses sur la vie de Roosevelt, mais en comparant ce que j'avais lu dans les publications de la Seconde Guerre mondiale avec ce que je venais de voir sur l'écran temporel, j'en ai déduit que l'explication de Lun pouvait être vraie. « Comme il sera difficile d'en parler à des hommes sachant que chaque phrase ou chaque mot leur causera un ridicule justifié », ai-je pensé après avoir dit au revoir à Velasco, à notre arrivée à Huallanca.

DIMANCHE 6 NOVEMBRE 1960

Ce jour s'est levé avec un ciel clair et un soleil brûlant. Plusieurs semaines se sont écoulées sans pluie et la sécheresse menace les récoltes de la région de Callejón de Huaylas.

Bien que le quatrième trimestre de l'année soit la saison des pluies pour Dans les régions andines, cette fois-là, dans cette zone, il n'avait pas plu depuis septembre. La sécheresse a alarmé les agriculteurs, mais elle a favorisé mes excursions à travers les collines et les montagnes enneigées. La veille, au travail, j'ai parlé de randonnée à travers les collines avec un employé de l'entreprise nommé José, et nous avons convenu de gravir les collines le long de la rive droite de la rivière Kitaraqsa. Nous nous sommes retrouvés dimanche à sept heures du matin au parc des transformateurs et sommes partis. Nous décidons de marcher vite pour grimper au sommet des collines le matin, avant que le Soleil ne libère son maximum de chaleur sur la région.

Durant la seconde quinzaine de septembre et tout le mois d'octobre, il avait eu plusieurs rencontres avec des inconnus. A ces occasions, ils m'ont expliqué une partie des mystères qui nous entourent. Sur l'écran du temps, nous avons vu les accidents que la population de la terre avait subis dans son passé, et certains de ceux qu'elle pourrait subir dans le futur si les hommes ne s'unissaient fraternellement dans l'étude et le travail, pour corriger les phénomènes négatifs qui se produisaient. Ils s’opposent à la vie sur Terre et à la vie dans l’espace. Même si je m’étais familiarisé avec les « bizarreries », je ne m’attendais pas à rencontrer des inconnus ce jour-là, comme en d’autres occasions. Lorsque nous montions au sommet d'une colline dominante, nous nous asseyions pour nous reposer et observer les environs. Il était déjà midi. Le Soleil était au centre du secteur du ciel que nous avons vu, et,

Il déversait sur nous ses rayons brûlants, nous obligeant à nous protéger à l'ombre des arbres.

"Allons à l'ombre de cet arbre", me dit José en désignant un pas loin de nous. Je lui ai obéi, nous nous sommes levés et sommes partis. En arrivant à l'ombre des arbres, nous découvrîmes qu'un plateau d'extension régulière commençait là. « Nous serons bien mieux ici ! » s'exclama joyeusement Joseph en s'asseyant sur une pierre.

- C'est un endroit approprié pour observer, on peut voir presque toutes les collines autour de nous", dis-je pour confirmer l'opinion de mon partenaire.

Nous nous sommes assis et avons commencé à observer les vallées, les rivières, les pampas et les ravins qui, avec les sommets enneigés de la Cordillère Blanche, constituaient une œuvre mystérieuse de la nature. Soudain, à quelques mètres de nous, une vizcache est apparue avec deux bébés. Les petits sautaient autour de leur mère et de temps en temps ils la montaient, tous les deux en même temps, et la faisaient tomber par terre. José m'a donné un coup de coude et m'a signalé du regard la présence des animaux. J'ai confirmé que je l'avais compris et nous sommes restés silencieux pour observer le jeu tendre de la mère avec ses enfants, caractéristique particulière des mères de tous sexes. Quelques minutes plus tard, la vizcache avec ses bébés est entrée dans des buissons et nous avons réalisé que là, presque au bout du plateau, se trouvaient plusieurs bergers avec leurs troupeaux de chèvres et de moutons.

- Allons-nous vers eux, monsieur ? - M'a dit José en faisant référence au bergers

- Pour qu'ils aient peur de nous ?

- Ils n'auront pas peur, monsieur, ce sont de bonnes personnes, je les connais.

- Comment les connais-tu ? D'où viens-tu, José ? - Lui ai-je demandé. parce qu'il ignorait son origine.

- Je viens de Yungay, monsieur ; Je connais tous ces endroits comme le paume de ma main

- Pourquoi tu ne me l'as pas dit avant ? Si j'avais su, je ne le ferais pas J'aurais été soucieux de savoir si ces hauteurs sont praticables.

- Nous sommes bien situés, monsieur, c'est un endroit agréable. À Après ce plateau, on trouve une pampa avec plusieurs cabanes de bergers ; Ils y vivent parce qu'ils élèvent des chèvres et des moutons.

"Alors allons-y, José", dis-je, heureux d'apprendre de nouvelles choses. les gens et les lieux. Nous nous dirigeons vers les bergers. Nous avons marché plus d'une demi-heure et à notre arrivée, ils nous ont reçus cordialement. Dès que nous nous sommes assis, ils ont commencé à se plaindre du manque de pluie. Ils nous ont expliqué la situation grave dans laquelle se trouvaient leurs récoltes et leur bétail à cause de la sécheresse, et ils ont attribué cela à l'absence des anges, représentants du Soleil et de la pluie, qui ne leur avaient pas rendu visite depuis plusieurs mois.

Je pensais qu'il s'agissait d'une ancienne croyance mystique qui persistait encore dans cette région. Pour confirmer mon opinion, j'ai supplié José de leur parler du sujet en langue quechua, pour une meilleure compréhension.

- Avec plaisir, monsieur, mais je vous propose d'abord de m'écouter. pendant un moment, je veux t'expliquer quelque chose que tu ne sais pas - il m'a dit :

- De quoi s'agit-il, José ? Parlez immédiatement.

- Des êtres extraterrestres viennent fréquemment dans ces endroits d'une planète lointaine qu'ils appellent Apu. Ce sont des gens très puissants et bons. Ils peuvent faire pleuvoir, éclaircir le ciel, guérir les malades avec leurs yeux et autres miracles. S'il vous plaît, monsieur, ne riez pas de ça. Écoutez attentivement et respectueusement les agriculteurs, sinon ils s'énerveront et pourraient même nous attaquer.

Comme j'avais déjà eu des rencontres répétées avec des inconnus, je n'ai pas demandé plus de détails à José ; J'ai posé ma main sur son épaule comme pour lui confier ma sincérité, et j'ai dit :

- Ne t'inquiète pas. Je vous assure que je ne rirai pas ; mais demande-leur à propos de ces anges, voyons ce qu'ils nous disent.

Pendant que José parlait avec les bergers, j'ai regardé autour de moi et j'ai vu plusieurs personnes sortir de derrière une colline et se diriger vers nous ; Il y avait des hommes, des femmes et des enfants. J'ai réalisé que derrière la colline se trouvaient peut-être les cabanes dont José avait parlé quelques minutes auparavant et d'où venaient ces gens pour nous interroger. Je voulais informer José de l'arrivée des visiteurs, mais il m'a fait signe de la main pour que je ne l'interrompe pas.

La conversation a duré plus d'une heure. Le Soleil dirigeait ses rayons vers nous, produisant une chaleur insupportable. Nous avons été obligés de chercher l'ombre des arbres les plus feuillus et les agriculteurs nous ont recommandé un buisson à proximité, au bout de la pampita. Alors que nous nous préparions à changer de lieu, un petit avion est apparu derrière la montagne enneigée de Champara. Au début, je pensais que c'était un navire militaire effectuant une mission militaire, mais quand je me suis approché, j'ai réalisé que c'était un navire étrange. Il descendit verticalement et atterrit sur une clairière sans faire de bruit. Sa présence n'altéra en rien la tranquillité des animaux, mais les agriculteurs se mirent à crier de joie.

- C'est eux...! Pluie...! "C'est eux !", crient les gens.

les gens et se sont embrassés plein de joie. Soudain, tout le monde, petits et grands, se sont agenouillés par terre et ont commencé à prier comme s'ils étaient à la messe... Je suis resté debout, à regarder. Trois personnes sont descendues du navire, deux hommes et une femme. Dès qu'ils se sont rapprochés, j'ai reconnu que l'un d'eux était Zay. Je pensais que cette femme serait Ivanka, mais ce n'était pas le cas. Le fait que je ne me sois pas agenouillé a provoqué un grand mécontentement parmi les paysans, et ils ont commencé à protester en murmurant.

- Si vous ne nous donnez pas de pluie, vous serez coupable de ce qu'ils subiront nos récoltes et nos animaux", m'a dit José en me menaçant du poing. Même si j'étais armé, je pensais que mon comportement pouvait provoquer de graves incidents. Je me suis excusé et je me suis agenouillé à côté d'un enfant. Pendant ce temps, les « extraterrestres » étaient déjà parmi nous. Zay m'a regardé en souriant. Il m'a tendu la main, me faisant signe de me lever. J'ai répondu à son salut et me suis levé.

- Tu n'es pas obligé de t'agenouiller, nous n'avons pas besoin de ce cours Par courtoisie, tu le sais bien," me dit-il d'un ton doux. Je sais que c'est ainsi que les Terriens rendent le plus hommage. Mais nous avons dépassé cette époque il y a des milliards d'années. Dans les temps anciens, après l'explosion d'Apu, nos ancêtres n'avaient pas encore acquis l'immortalité et, effrayés par la catastrophe, ils ont commencé à adorer le Soleil. Mais les scientifiques ont ensuite compris que la solution à tout cela réside dans l'étude et le travail, puis dans le travail. Les Apuniens ont mis de côté les cérémonies et ont accordé de l'importance à la science qui s'acquiert en découvrant le caché et en le perfectionnant par la pratique. Les Terriens portent encore dans leur vie l'écho de cette époque apunienne, car lorsque nos ancêtres ont peuplé la Terre pour la première fois, ils se souvenaient encore des mythes, a-t-il souligné.

La femme apunienne commença à s'approcher de chacun des paysans, les suppliant de se lever. Ils lui obéirent tous.

- Le nom de notre amie est Lyn ; Vous le connaissez déjà : c'est Pedro. Zay a dit en me présentant à ses amis.

Nous nous sommes assis avec les agriculteurs et ils ont demandé de la pluie. J'ai regardé ma montre. Il était treize heures. Le Soleil réchauffait cette région de toute sa force. Une femme âgée s'est approchée de Lyn et s'est agenouillée à ses pieds en criant : « Pluie ! Pluie...!" Lyn la souleva par le bras, l'embrassa sur le visage et la vieille dame s'assit avec les autres.

Pedro s'éloigna de quelques mètres, appuya sur un bouton de son gilet et se releva très rapidement jusqu'à être hors de vue.

- Où est allé Pedro ? - J'ai demandé à Zay.

- Il va produire de la pluie pour cette région - me répondit-il en capturant mon incrédulité dans ce qu'il a annoncé, il a souri.

- Tu as raison, Zay, je n'ai jamais vu ce travail auparavant. "Et j'ai des doutes sur l'issue", lui dis-je, comprenant le sens de son sourire.

- Vous savez déjà que cette pensée ne nous surprend pas. Votre avis C'est typique du terrien qui considère comme réalisable seulement ce qu'il approuve avec son raisonnement logique. "Mais regardez ce qui se passe là-haut, dans l'espace", suggéra-t-il gentiment. J'ai regardé dans la direction indiquée et j'ai vu un faisceau de nuages d'un diamètre immense, comme si une cheminée invisible les produisait, traversant l'espace au-dessus des sommets enneigés de la Cordillère Blanche, sur des dizaines de kilomètres.

Quelques instants plus tard. Pierre est descendu parmi nous. Les nuages se répandent dans le ciel de la région, couvrant tout ce qui est à notre vue. Puis les nuages d'orage noirs qui venaient de s'étendre tombèrent en pluie.

- Comment as-tu fait ? - J'ai demandé à Pedro alors que nous nous dirigions vers le navire pour éviter que la pluie ne nous mouille.

- J'ai fait vibrer les « minius » et les ions positifs à grande vitesse différent, provoquant ainsi des variations instantanées de température. De cette façon se formaient des nuages qui, une fois condensés, produisaient de la pluie.

- Cela peut-il être fait n'importe où ou seulement là où il y a neigeux?

- Les nuages et la pluie peuvent apparaître n'importe où dans l'espace. répondit Pierre.

- Pourquoi as-tu maintenant commencé à faire des nuages au-dessus du il neige ? - ai-je demandé à nouveau lorsque nous sommes entrés dans le navire.

- Je l'ai fait pour que les locaux pensent que les nuages étaient produites par les chutes de neige et que personne n'est intervenu dans leur formation. L'esprit humain est encore dominé par des croyances auto-suggestives, et la prééminence des mythes intervient de différentes manières dans la vie terrestre. Ensuite, il faut faire les choses comme ils croient qu'ils peuvent l'être, en rendant progressivement leurs cellules positives, sans altération, jusqu'à ce que ce temps passe et qu'ils réalisent que la vie est due à la chimie et au mouvement, et à sa persistance, à l'étude et au travail - a-t-il souligné. .

Bien que je voyais sur l'écran que les fortes averses lavaient les pierres, la terre et les arbres, mon intention était de m'assurer d'une manière ou d'une autre si c'était la réalité ou de l'hypnose. Mais quand j'ai vu des chèvres et des moutons blottis sous les arbres pour se protéger de l'averse, tout comme les bergers, j'ai cru qu'il pleuvait vraiment. La pluie a duré jusqu'à dix-sept heures et pendant ce temps, José et moi avons vu sur l'écran météo des scènes des mystères de l'univers, de sa vie et de ses populations.

- Si tu veux, je te montrerai à travers l'écran quelques-uns de nos la vie à Apu- dit Lyn en nous regardant.

"Avec plaisir, mon ami, je ne l'oublierai pas", répondis-je. José m'a regardé surpris. La phrase «Je ne l'oublierai pas» lui fit comprendre que j'avais appris cela des Apuniens lors d'une réunion précédente et il fut surpris. Zay et Pedro sourirent. Lyn a appuyé sur un bouton de sa chaise et un écran a fonctionné. Ensuite, différentes sortes de papillons sont apparus, s'alignant artistiquement, dessinant par leur formation des objets, des forêts, des lacs et des champs fleuris. J'ai été surpris par le travail rare et intelligent des papillons apuniens, sachant que les papillons terrestres ne produisent que

différents types de larves, dont beaucoup sont nuisibles. Lyn a compris mes pensées et m'a dit en souriant :

- Ce que tu penses est vrai. Les papillons sur terre ne le font pas Ils sont si intéressants qu'ils attirent simplement l'attention des enfants. De plus, ils se reproduisent au moyen d'œufs et, dans leur premier état, ce ne sont que des vers qui nuisent parfois aux plantes. Les papillons d'Apu sont différents, ils se reproduisent comme des mammifères et sont les seuls insectes qui y existent, a-t-il souligné. Il expliqua ensuite plusieurs autres choses sur la vie des animaux apuniens. La conversation dura jusqu'à la nuit tombée ; Il était temps de prendre sa retraite. Nous avons remercié Lyn pour ses explications, dit au revoir à Zay et Pedro et sommes repartis.

En chemin, José et moi avons parlé de tout. Mais ce qui nous avait le plus surpris, c'était la pluie et les papillons. Au fur et à mesure que nous avancions, j'ai attrapé les feuilles des branches et des herbes, pour vérifier si elles étaient mouillées par cette mystérieuse averse provoquée par ceux qui se disaient extraterrestres.

Lorsque nous sommes arrivés au village, la joie provoquée par l'averse brillait sur le visage de chacun. J'ai appris des gens que toute la région du Callejón de Huaylas avait subi de fortes pluies, de treize heures à dix-sept heures. J'ai médité sur le sujet et suis arrivé à la conclusion que cette pluie ne pouvait pas être attribuée à l'imagination visualisée, à l'hypnose ou à une autre altération parapsychologique. Je pensais qu'une personne, ou un groupe de personnes, aurait pu visualiser la pluie, mais pas tous les habitants. d'une région de plusieurs centaines de kilomètres carrés. Et voyant les ruisseaux restés à sec depuis plusieurs mois, maintenant chargés d'eaux turbulentes, j'arrivai à cette conclusion ; Je ne savais pas qui étaient ces êtres ni d'où ils venaient, mais j'étais convaincu qu'ils avaient des pouvoirs extraordinaires et que ce dont j'avais été témoin était réel.

DIMANCHE 1ER JANVIER 1961

Pendant la deuxième quinzaine de novembre et tout le mois de décembre, José et moi avons consacré notre temps libre à faire de la randonnée dans les collines. Durant cette période, nous n'avons eu que trois rencontres avec les « extraterrestres », ce qui nous a fait penser qu'ils n'étaient plus intéressés à visiter la région du Callejón de Huaylas.

Comme d'habitude, ce dimanche-là, nous avons quitté Huallanca tôt et avons traversé les collines, entre les rivières Kitaraqsa et la Quebrada de Los Cedros, en direction de la montagne enneigée de Millwaqocha. Vers dix heures, nous étions au sommet d'une colline face à la neige. Le ciel était dégagé, mais entre notre colline et la montagne enneigée, un léger brouillard nous empêchait de voir clairement la conformation géographique des lieux. Nous nous sommes assis pour nous reposer en attendant que la zone s'éclaircisse.

Nous n'avons pas attendu longtemps. Un léger vent du nord commença à souffler des hauteurs et en quelques minutes toute la région se dégagea. Nous avons été surpris de voir devant nous une plaine peu étendue, mais avec plusieurs clairières pleines de troupeaux. Des cabanes construites avec des bâtons, de l'herbe sèche et des branches d'arbres ont été vues regroupées près d'une colline et devant elles plusieurs personnes étaient assises autour d'un feu de joie. Plus loin, à quelques dizaines de mètres, nous apercevons un petit avion et nous nous rendons vite compte que les inconnus étaient avec les bergers.

- Écoutez, monsieur, aujourd'hui nous avons de la chance : les extraterrestres sont ici. Allons vers eux - s'est exclamé José avec émotion.

- Allez, José, mais tu seras chargé d'apaiser tes compatriotes s'ils « opposez-vous à notre visite », l'ai-je prévenu en plaisantant.

- Ne vous inquiétez pas, monsieur, je trouverai peut-être parmi eux certains de mes amis. L'autre jour, je leur ai apporté des clous et du fil de fer pour construire ces cabanes ; Peut-être qu'aujourd'hui ils me demanderont de les aider à en construire un nouveau. Vous verrez que tout s'arrangera.

Nous nous sommes levés et sommes partis. Lorsque nous nous sommes approchés du feu de joie, j'ai trouvé une surprise. D'un côté du feu de joie à moitié éteint, des enfants, des femmes et des hommes accompagnés de trois étrangers étaient assis en cercle et déjeunaient.

Quatre chiens nous ont accueillis amicalement et sont immédiatement retournés vers leurs maîtres.

"Attendons ici qu'ils aient fini de déjeuner", dis-je à José. j'essaie d'avoir votre avis.

- Non, monsieur, allons vers eux ; Ils nous ont vu et si nous restons ici, ils seront offensés.

- Parce que?

- On dit qu'un étranger sympathique doit entrer chez eux pour demander nourriture, logement et aide ; Si vous ne le faites pas, vous n'êtes ni un ami ni une bonne personne. Ici, les gens croient qu'un ami demande à ses amis de l'aider et qu'il n'y a aucune raison de les fuir.

Je me suis souvenu des coutumes apuniennes que j'avais vues un jour sur les écrans de l'époque, et j'ai réalisé que les indigènes du continent américain conservent encore l'écho de plusieurs d'entre elles, comme le servinacuy, le culte du Soleil, vivant collectivement . et d'autres.

J'ai accepté la suggestion de José et nous avons continué. Quand nous arrivons, Tout le monde s'est levé pour nous saluer. Les inconnus aussi : c'étaient Zay, Pedro et sa compagne Lyn. J'étais très heureux de les retrouver, puisque je connaissais Pedro et Zay ; Je les ai manqués. Les locaux nous ont invités à nous asseoir. Nous acceptons. Je me suis assis entre Zay et

Lyn, Pedro à côté de Zay, José trouva deux amis parmi les bergers et s'assit avec eux. On nous servit une soupe préparée avec du blé ; Ensuite, ils nous ont donné des pommes de terre bouillies, du maïs et du fromage. J'ai regardé Zay, Lyn et Pedro pour voir s'ils aimaient la nourriture et j'ai vu qu'ils mangeaient avec plus d'empressement que José et moi. J'ai souri. Zay a compris ma pensée et m'a regardé, Lyn a ri aussi et Pedro, mâchant, a dit :

- Mon ami, tu as déjà vu notre façon de vivre sur les écrans. Vous avez le droit de ne pas y croire ; Cela est causé par vos cellules, mais maintenant vous réalisez que nous sommes tels que vous l'avez vu.

Lyn et Pedro ont distribué des grains de maïs aux chiens. Zay avait un chiot sur ses genoux et lui donnait à manger des morceaux de fromage ; J'ai été surpris de voir que les étrangers caressaient si tendrement les chiens couverts de toutes saletés.

- Le positif brille toujours, mon ami. D'après son apparence, il se peut que laid ou joli, petit ou grand, jeune ou vieux, chose ou être, propre ou sale, mais il est toujours l'ami des autres, ce qui lui donne la plus haute valeur parmi les êtres - a dit Pedro en me regardant. Le chien, a-t-il poursuivi, le cheval et le dauphin sont les seuls animaux sur Terre qui conservent encore un écho de la vie harmonieuse des êtres d'Apu. Ils ont besoin de l'affection humaine parce que cela fait partie de leur vie - a expliqué Pedro. Je ne lui ai rien répondu. J'ai médité un peu et suis arrivé à la conclusion que ces animaux ont toujours servi l'homme. Dérouté par tant de surprises et sans savoir clairement qui les avait provoquées, je suis resté silencieux.

Après avoir fini de déjeuner, Pierre, Joseph et les bergers allèrent construire le toit d'une des cabanes ; Zay, Lyn, portant un chien, et moi sommes allés au navire. Lyn appuya sur un bouton de sa chaise. Sur le mur, un écran commençait à fonctionner montrant une scène qui, à mon avis, correspondait à l'époque des prophètes. Un homme de grande taille, barbu et aux cheveux longs, s'adressait à un groupe de personnes qui l'écoutaient avec respect. D'après les vêtements et le caractère des gens que j'ai vus, j'ai déduit qu'ils venaient d'époques très lointaines. Lyn a interprété mes pensées et m'a dit en souriant :

C'est vrai, mon ami, ce temps est très lointain. Celui que vous voyez parler est Zay, lorsqu'il vivait comme un terrien sous le nom de Moïse. Je me suis instantanément souvenu des scènes observées à l'écran lors de rencontres passées.

- À quelle occasion Moïse a-t-il prononcé ce discours ? - ai-je demandé ? Lyne. Zay m'a regardé, a souri et avec une expression gentille a dit :

- C'était quand je donnais aux hommes les quatorze règles pour qu'ils "Ils les étudieront et apprendront d'eux l'importance de la vie collective que nous pratiquons à Apu depuis des milliards d'années", a-t-il expliqué. Là, j'ai organisé une école collective appelée Essenia, un nom qui vient des mots apuniens Es Nie, qui se traduisent en langue terrestre par plus ou moins « forces unies » et qui plus tard, au fil du temps, ont donné naissance aux termes « Esséniens ». ou "Essénien". C'était l'une de mes tentatives pour encourager les hommes à revenir sur Terre, après la longue interruption provoquée par les phénomènes spatiaux qui ont empêché les voyages intergalactiques pendant des centaines de milliers d'années. Mon but était de guider les terriens pour qu'ils puissent à nouveau vivre ensemble dans une société sans classes ni discrimination, sans oisiveté ni argent, et en paix, comme lorsqu'ils ont commencé à vivre sur Terre. J'ai essayé d'initier parmi les frères terrestres la renaissance d'une organisation de travail et d'étude collectifs, qui protégerait tous les êtres de manière égale, afin qu'ils puissent atteindre une parfaite harmonie de vie, comme ils l'avaient fait à Apu. Mais mes tentatives, au fil du temps, ont été déformées par l'égoïsme. Au début, des groupes positifs se sont formés qui vivaient collectivement, mais ils ont ensuite modifié les règles légitimes et les ont orientées selon leurs intérêts égoïstes. Ainsi, peu à peu, ils se sont dispersés en différents groupes politiques et religieux, chacun formant ses lois, plus négatives que positives, pour la vie et la reproduction. Regardez cette communauté essénienne - m'a dit Zay en désignant un écran.

J'ai regardé vers lui et j'ai vu un village de taille régulière. Enfants, femmes et hommes ; Ils vivaient dans une harmonie aussi parfaite que les atomes d'une molécule. J'ai découvert qu'ils effectuaient des travaux et des études collectifs,

Ils n’utilisaient pas d’argent, pratiquaient un régime végétarien et protégeaient la vie des plantes, des animaux et des humains.

J'ai commencé à observer la vie de cette communauté, avec une idéologie altruiste, qui, grâce à l'union, aux études et au travail collectif, obtenait les pouvoirs - pour nous surnaturels - avec lesquels ils corrigeaient les phénomènes terrestres et spatiaux. J'ai vu sa formation, son développement, ses réalisations, ses pouvoirs et l'influence de l'égoïsme qui pénétrait de manière menaçante. Alors que certaines générations mouraient et que d'autres émergeaient, l'égoïsme a transformé l'argent en une nécessité, s'est emparé de chaque personne et a déformé la positivité de cette organisation, jusqu'à les conduire à une vie semblable à celle d'une armée de terre organisée, à laquelle les gens ne pouvaient pas accéder. . Ainsi, ils éliminèrent le mariage de leur vie sociale et par conséquent la reproduction, chose la plus sacrée pour les Apuniens.

- Quel est le nom de ce lieu où les Esséniens pratiquaient la vie collectif ? - J'ai demandé à Zay.

- Maintenant, cela s'appelle Qumran ; Il est situé à proximité de la ville de Kalia, sur la côte israélienne de la mer Morte, répondit-il. C'est l'un des endroits les plus positifs de la planète. Dans les temps anciens, lorsque la Terre faisait encore partie d'Apu, dans ce même endroit, alors appelé Kun-Ra, mots apuniques qui signifient « table des sages », les scientifiques apuniens y avaient leurs laboratoires. Le Râ apunien perfectionna, en ce lieu, l'écran temporel et l'usage du minius. C'est la raison pour laquelle les Esséniens ont établi leur première communauté positive à Kun-Ra, après que les hommes aient oublié, sous l'influence de l'égoïsme, le mode de vie apunien - expliqua Zay et en détaillant ses tentatives d'unir les hommes, les lieux l'endroit où ils s'étaient produits apparaissait à l'écran. Celui qui m'a le plus impressionné était Qumran. Ses ruines - vestiges d'une œuvre collective - sont comme le génie de tous les temps, mutilé par l'égoïsme et l'agressivité, qui - assoiffé d'union et de fraternité entre les hommes - regarde avec ses orbites vides vers le ciel, espérant que - comme lorsqu'il était un enfant - quelqu'un descend de l'espace, le caresse fraternellement et panse ses blessures avec

la paix, l'amour, l'étude et le travail collectif, la seule façon de vivre car elle garantit le respect et la protection égale de tous les êtres. Ce vieil homme antique, dont les blessures abritent des grottes et des collines, m'a donné envie de lui rendre visite. Zay a interprété ma pensée et m'a regardé en souriant et a dit :

- Mon ami, si tu souhaites sincèrement visiter Qumran, tu peux le faire, maintenant si tu veux.

- Comment !? - m'exclamai-je surpris.

"C'est très simple", a-t-il répondu. Nous avons le navire qui peut transport à Qumran dans quelques minutes, la seule chose qui manque est votre acceptation sincère-Lyn sourit. J'ai compris que le sourire de Lyn était inspiré par mon incrédulité et ma méfiance à leur égard, et c'est pourquoi je me sentais mal à l'aise.

-Qui m'accompagnerait si je décidais de voyager ?

- Nous deux ; « Pierre travaille avec les bergers », répondit-il. Zay.

J'ai médité quelques instants. « S'il m'arrive quelque chose, José me préviendra famille », ai-je pensé. De plus, Pedro est resté chez les locaux. J'ai ressenti une joie particulière de pouvoir visiter cet endroit qui m'attirait tant, et sans penser à autre chose, j'ai accepté :

- Allez mon ami ! Mon souhait est sincère.

"Je ne l'oublierai pas", a déclaré Zay.

Lyn appuya sur un bouton de son gilet. De l'air frais, avec un arôme agréable, pénétrait à l'intérieur du navire. Ma montre indiquait onze heures et demie. Un étrange bourdonnement semblable à celui du vent, à peine perceptible, se fit entendre pendant un instant. Puis j'ai eu la sensation de me retrouver assis dans un fauteuil confortable et confortable, et l'envie d'y rester pour toujours. « Quelle heure sera-t-il quand nous arriverons à Qumran ?

"Nous sommes déjà sur place", dit Lyn en souriant.

J'ai regardé ma montre et j'ai vu qu'elle indiquait onze heures quarante.

"Utilise les écrans, mon ami", m'a-t-elle dit en désignant celui qui Cela fonctionnait. J'ai utilisé l'appareil et j'ai vu que l'endroit où nous nous trouvions était tel que je l'avais vu quelques minutes avant de partir. J'ai été étonné de savoir qu'en seulement dix minutes nous avions parcouru un espace de milliers de kilomètres. Lyn interpréta mon étonnement et dit immédiatement :

- Nous savons que vous avez été surpris par le peu de temps mis pour faire un si long voyage. C'est naturel. Sachez que nous avons voyagé à la vitesse à laquelle vos cellules ne ressentent pas d'inconfort. "Si nous avions voyagé à notre vitesse habituelle, nous n'aurions utilisé que des fractions de seconde", a-t-il expliqué.

A ce moment-là, je vis que nous étions déjà perchés à la surface des lieux. J'ai réalisé qu'il allait bientôt faire nuit et je me suis dépêché d'observer les environs. J'ai regardé l'écran et j'ai vu que l'endroit où nous nous trouvions était semi-désertique. Nous avions atterri sur une colline d'où l'on pouvait voir les ruines de Qumran, une région désertique, et quelques kilomètres plus loin il y avait une ville avec des espaces verts, la mer, des maisons en construction et plusieurs personnes qui circulaient. Nous avons quitté le navire et nous sommes dirigés vers les ruines de Qumran, situées à quelques centaines de mètres. Je pensais que notre véhicule resterait seul jusqu'à notre retour, et que si une personne mal intentionnée passait par là, elle pourrait l'endommager.

- Ne t'inquiète pas, mon ami. Si quelqu'un essayait de te faire du mal nous nous transporterions près de nous par désintégration, et après l'avoir intégré nous partirions. Une opération de quelques secondes- expliqua Zay.

-Quel est le nom de cette ville ?- J'ai demandé à Lyn.

-Kalia. Nous sommes dans le désert de Judée, au bord de la mer Morte. expliqué...

Après avoir visité les ruines et quelques grottes voisines, nous nous dirigeons vers un groupe de maisons de construction récente.

- Pourquoi allons-nous là-bas ? - J'ai demandé à Zay.

-Pour que vous puissiez vous convaincre que nous ne vous hypnotisons pas- il a répondu en plaisantant.

-Et comment allons-nous nous comprendre avec ces gens qui parlent une langue distinct?

- Ne t'inquiète pas, mon ami. Ce n'est pas un problème. Dis-leur qu'ils Ils vous comprendront dans leur langue et ce qu'ils répondent, vous le comprendrez dans la vôtre.

- Comment ça, Zay ? Y aura-t-il une machine qui traduira ?

- Pas de machine, tout se fait à l'aide d'ions minius et positifs. Ils font comprendre aux locaux ce que vous leur parlez et vous comprenez ce qu'ils vous diront. "S'il vous plaît, parlez-leur sans crainte", supplia-t-il.

Nous sommes arrivés dans la petite ville et sommes entrés dans un magasin propre et bien approvisionné. À l'intérieur se trouvaient un jeune homme, deux jeunes femmes et une femme âgée avec deux enfants. Je les ai salués dans ma langue en entrant. Écoutez la réponse dans le dialecte de mon pays natal, comme si nous avions grandi ensemble.

Nous nous sommes arrêtés quelques minutes et avons commandé des boissons. Le jeune homme nous a servi avec attention. Lyn a commencé à discuter avec les femmes et j'ai prêté attention à la conversation, pensant que j'entendrais la conversation dans une langue étrangère, mais ce n'était pas le cas. Je ne sais pas vraiment dans quelle langue ils parlaient, mais mes oreilles ont entendu une conversation dans mon dialecte natal. Une des femmes a allumé la lumière. Zay a payé la consommation avec une facture. Nous l'avons remercié pour le service et sommes partis.

Il faisait déjà nuit dehors. Quelques étoiles étaient visibles dans le ciel et leur faible lumière nous aidait à marcher sans trébucher. Soudain, un arc lumineux s'est formé autour de Lyn, identique à celui que j'avais vu autour de Pedro lorsqu'il nous accompagnait, Quispe et moi. En entrant dans le navire, j'ai commencé à observer l'endroit sur l'écran temporel. Zay appuya sur l'un des boutons répartis en rangées sur le devant de ses vêtements, et le vaisseau s'éleva verticalement dans l'espace. A l'intérieur, la lumière, conditionnée selon le plaisir de la rétine de l'observateur, éclairait de manière satisfaisante. Nous n'avons perçu aucun bruit ni mouvement provoqué par le vol. « À quelle hauteur sommes-nous ? » ai-je pensé à ce moment-là. La réponse suivante est apparue sur l'écran météo : « Nous voyageons à une altitude de deux cent mille kilomètres. » J'étais surpris... à deux cent mille kilomètres de la Terre et me sentant si agréable que cela me paraissait impossible. J'ai continué à regarder Qumran sur l'écran temporel et j'ai découvert qu'à travers celui-ci, je pouvais voir beaucoup plus de détails de la surface, des maisons et des villes, qu'en me promenant sur le site. Rien n'échappait aux lentilles de ce mystérieux appareil. Avec une clarté absolue, on pouvait voir des gens endormis dans leur lit, un lézard recroquevillé entre des pierres, une sauterelle sur l'herbe, une fourmi, un papillon ou un avion décollant de n'importe quel aéroport. En tout endroit de la surface de la Terre ou d'une autre planète ou galaxie de l'univers, des brins d'herbe, des grains de sable ou autres pourraient être comptés avec une précision absolue, pour dégraviter le vaisseau et son équipage, pour maintenir les machines en désintégration et en intégration. alerte permanente et toutes autres actions, planifiées et imprévues, qui peuvent être nécessaires à tout moment.

- Donc si c'est lent, ça échoue, on se retrouverait au sol ? - J'ai interrompu.

- Vous avez oublié que vous pouvez aussi vous désintégrer et vous intégrer les choses en utilisant l'esprit.

"Oui," avouai-je, "j'avais oublié que ce pouvoir répare tout." "instantanément", ai-je répondu et j'ai exécuté un écran temporel. J'ai pensé au

appareils que j'ai vus autour de moi. Instantanément, le mystérieux écran montra, à l'avant du navire, un instrument terminé par deux phares semblables à ceux d'une voiture. Je me suis demandé de quoi il s'agissait et immédiatement la réponse écrite est apparue sur l'écran qui disait "C'est un dispositif qui désintègre les êtres et les choses pour empêcher le navire d'entrer en collision avec eux". Ensuite, l'arrière du navire est apparu avec un instrument similaire au précédent, et la description expliquait qu'il intégrait les objets et les choses désintégrés. « Combien de temps prend cette opération ? « La fraction de seconde exprimée par le chiffre deux précédé de vingt-sept zéros » apparaît comme une réponse.

Tandis que l'écran satisfaisait ma curiosité en me montrant la fonction de chaque instrument, je me suis rendu compte que tout était fait d'un matériau semblable au plastique et que le corps du navire était fait d'une seule pièce, et que n'importe quelle pièce pouvait devenir transparente comme du verre, selon son envie. J'ai regardé Lyn et j'ai découvert qu'elle regardait à travers l'un des écrans, des forêts et des prairies qui formaient des paysages très attrayants. J'ai été surpris par le panorama et j'ai prévu de demander à Lyn de quel endroit il s'agissait.

"C'est l'Australie", a-t-il répondu avant que je parle. Je l'ai remercié et J'ai aussi commencé à observer. Soudain, j'ai réalisé que nous descendions dans le Callejón de Huaylas, près du Millwaqocha enneigé, d'où nous étions partis quelques heures auparavant. J'ai regardé l'horloge. Il était dix-sept heures et trente minutes. « Combien de temps a duré ce vol ? » La réponse apparut à l'écran : « trente-cinq minutes ». J'ai été surpris, car il me semblait que nous avions utilisé beaucoup moins de temps.

Le navire a atterri au même endroit où il se trouvait avant le voyage. Nous sortons. Le Soleil est descendu vers l'ouest, annonçant qu'il laisserait dans l'obscurité les ravins et les vallées du Callejón de Huaylas.

Pedro, José et les habitants étaient assis autour d'un feu de joie, se reposant après un travail intense. Les chiens ont couru à notre rencontre. Nous avançons vers le feu de joie à travers le

chèvres et moutons couchés à terre pour passer la nuit. José et les locaux se sont levés pour nous accueillir. Pedro est resté assis.

- Vous êtes-vous convaincu qu'il n'y a pas de trucs ni d'hypnotisme dans ce que vous êtes expérimenter ? -il m'a demandé en souriant.

- Je ne sais toujours pas qui tu es, mais ce que j'ai vécu lors de ce voyage est rarissime. J'ai aimé. Je suis sûr que les hommes ne peuvent toujours pas faire ça comme ça.

- Les hommes pourraient faire bien plus que cela s'ils s'unissaient étudier et mettre en pratique ce qui a été appris et ainsi développer des pouvoirs latents. Vous progressez dans la connaissance de « l'incroyable » et cela me fait très plaisir », a-t-il ajouté.

Lyn et Zay sont restés à discuter avec les agriculteurs de différents sujets, et pendant ce temps, José, Pedro et moi avons fait n'importe quoi. J'ai acquis la conviction, de différentes manières, que pour ces machines il n'y avait aucun secret sur Terre ou dans l'espace.

Pendant le voyage depuis l'allée Huaylas jusqu'à Qumran, J'étais bouleversé par de nombreuses surprises et je n'avais pas observé les détails de la conduite du navire. Mais, sur le chemin du retour, mes nerfs étaient calmes et j'ai décidé de ne pas quitter l'opération des yeux, mais malgré mes efforts je n'ai pu que découvrir que notre petit avion avait les ailes contractées à l'intérieur et devenait ainsi une simple fusée. Zay et Lyn n'ont fait aucun mouvement et je pensais que les inconnus gardaient secrètes toutes leurs manœuvres et que je n'en découvrirais aucune. Il interpréta mes pensées et me dit avec une expression respectueuse :

- Toutes nos machines sont soumises à la pensée de celui-ci les utilise. De la même manière, nous guidons les navires lors de voyages intergalactiques, les transports urbains, les machines dans les ateliers, les usines et les écrans de temps. "Regardez cet appareil", dit-il en me montrant une petite boîte d'une vingtaine de centimètres de long sur quinze de large et dix d'épaisseur. Ce mécanisme est responsable de la réception et de la mémorisation de nos

ordres, pour capturer les ions positifs de l'espace et les convertir en énergie motrice pour quoi que ce soit. Nous sommes allés voir les toits qui avaient été construits pendant mon absence. À notre retour, j'ai remercié les étrangers pour leur comportement et leur ai dit au revoir ; José a fait de même et nous sommes partis.

Sur le chemin de Huallanca, j'ai parlé avec José de mon voyage. C'était la seule personne, à cette époque, avec qui je pouvais parler des expériences que j'avais vécues lors de ce voyage sans qu'on me moque, et peut-être que je le serais pendant longtemps.

Au cours des trois premiers mois de 1961, j'ai eu plusieurs rencontres avec des visiteurs. Il a consacré la plupart d'entre eux à l'observation d'hier, d'aujourd'hui et d'une partie de demain de la vie terrestre et spatiale, à travers l'écran du temps.

Un jour, j'ai commencé à lire mes notes prises lors de chaque réunion. J'ai découvert que j'avais accumulé plusieurs centaines d'heures passées avec des inconnus et je l'ai sélectionné avec l'intention d'en parler lorsque cela serait possible. Au mois d'avril de la même année - pour des raisons professionnelles - j'ai quitté Huallanca pour m'installer dans la ville de Lima, à cinq cents kilomètres...

ÉPILOGUE

Le temps a continué son cours, s'accumulant en semaines et en mois. Mes expériences avec ces visiteurs sont devenues des souvenirs d'événements inhabituels, classés dans des pages de cahiers et de cahiers. Je ne pouvais en parler à personne sans être ridiculisé ou considéré comme mentalement déséquilibré. Je n'étais moi-même pas très sûr si ce que j'avais vu était l'œuvre d'extraterrestres, des visions produites par l'hypnotisme ou les progrès d'une nation terrestre technologique. Et alors que j'avais du mal à découvrir le mystère de tout cela, un événement désastreux s'est produit soudainement et a changé mon opinion. Le 10 janvier 1962, moins d'un an après ma dernière rencontre avec les Apuniens, une inondation dévasta la ville de Ranrahirca et provoqua mort et destruction. Je me suis souvenu que j'avais vu ce désastre sur l'écran du temps, dans les vaisseaux « extraterrestres ». Les journaux et la radio ont rendu compte de l'événement. J'ai réalisé que tout s'était passé exactement comme les écrans l'avaient montré, presque un an auparavant.

En 1963, un événement inattendu et tragique s'est produit qui a choqué l'humanité. C'était une copie fidèle de ce que j'avais vu à l'écran à l'époque. En 1969, l'homme est descendu sur la surface lunaire, exactement comme je l'avais vu sur d'étranges vaisseaux, près de dix ans auparavant. Et en 1970 la tragédie surprit la ville de Yungay et ses habitants...

Les événements que j'ai vus à travers ces appareils - mystérieux jusqu'à présent - se sont accomplis et continuent de s'accomplir avec fidélité à ce que j'avais vu, comme si je les avais lus dans une description romanesque fantastique. Sont

réalités ou coïncidences, ils m'ont obligé à en parler uniquement pour enregistrer ce qui s'est passé, sans penser aux conséquences qui pourraient découler des opinions des lecteurs et de la science.

Tout pour les autres.

Vitko Novi.

APPENDICE

DICTIONNAIRE DES EXPLICATIONS

Alexandre de Macédoine

Lorsqu'Alexandre envahit les pays d'Asie et d'Afrique, il déporta vers le continent américain tous ceux qui se rebellaient contre lui, qu'il appelait par moquerie « le paradis terrestre ». Détails dans le livre de A*pu*, *un monde sans argent*.

Alif

Apunien qui visite la Terre depuis 12 mille ans. C'est lui qui a reçu Ivanka lors de son transport à Apu. Détails dans le livre A*pu* ,*un monde sans argent*., édité ci-dessus.

Apu

Apu a explosé dans les temps anciens. De cette explosion sont nés le Soleil et plusieurs Galaxies. Détails dans le livre A*pu*,*un monde sans argent.*

Couleurs

Chez Apu, la couleur des choses s'adapte au plaisir de l'organe visuel de l'observateur. Détails dans le livre A*pu*,*un monde sans argent.*

Dégravitation

Supprimer le poids des objets et des êtres en général. Détails en A*pu*,*un monde sans argent.*

ions positifs

Particules qui remplissent l'espace et l'univers : la chimie, le mouvement et la vie leur sont dus, selon les Apuniens. Détails dans le livre A*pu*,*un monde sans argent.*

Ivanka

Fille terrienne. Il est né à Dubrovnik, en Yougoslavie, au début du XXe siècle. Abandonnée par ses parents, elle se bat pour sauver ses petits frères. Sa vie et sa mort sont détaillées dans le livre MISERIA DEL DINERO (Volumes 1 et 2).

Minius

La plus petite particule de l'atome et la première après rien. Les Apuniens l'utilisent dans leurs œuvres « surnaturelles » décrites dans le livre A.*pu*,*un monde sans argent*, du même auteur. Précédemment édité.

je ne l'oublierai pas

Mot traduit de la langue apunienne, qui est utilisé à la place de « merci ». Détaillé en A*pu*,*un monde sans argent.*

Pierre

Apunien qui a vécu sur Terre en la personne de Jeanne d'Arc, Robin des Bois et Léonard de Vinci. Ivanka l'a rencontré à Dubrovnik, alors qu'il travaillait comme marin ; puis il l'a emmenée à Apu. Détaillé dans les livres MISÈRE D'ARGENT (tomes 1 et 2) A*pu*,*un monde sans argent*, du même auteur.

Tout pour les autres

Salutation apunienne qu'ils utilisent dans tous les cas : adieu, réunion et autres. Détails dans le livre A*pu*,*un monde sans argent.*

Travailler chez Apu

La société apunienne compte plusieurs milliards de personnes. Chaque adulte ne travaille que quelques heures par jour, en équipes ; le travail n'est jamais interrompu. Détails dans le livre A*pu*,*un monde sans argent.*

Vizcache

Rongeur de la taille d'un lièvre.

Zay

Apunien qui a vécu sur Terre comme un terrien, dans les personnes de Moïse, Protagoras, Jésus, Karl Marx, Martin Luther et d'autres. Détails en A *pu,un monde sans argent.*